

DESTRESS OU DÉTRESSE ? !

«Consommation festive d'alcool chez les jeunes adultes»



Travail de mémoire pour l'obtention du diplôme HES en éducation sociale

Romaine Jacquier

Sous la direction de: Gabriel BENDER

Janvier 2007 - Août 2009
HES-SO/VALAIS WALLIS

« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur. »

« – L'alcool, c'est nocif quand même. Ça te détruit le foie. Ouais. Pour moi c'est négatif quand même. Parce que tu peux avoir un retrait de permis, tu peux faire des accidents. ..euh... tu peux faire beaucoup de conneries avec l'alcool. Ya pas que ça dans la vie pour s'amuser ! Tu peux très bien t'amuser sans alcool.

– Tu t'amuses sans alcool ?

– Non, pas souvent ! [Rires.] »

Résumé:

Ce travail de recherche aborde la consommation festive d'alcool chez les jeunes adultes; son contexte, ses fonctions et ses dérives...

Une consommation massive d'alcool est une conduite à risque, un jeu avec son propre corps et ses limites, c'est un dépassement et une recherche de soi. Beaucoup de jeunes s'adonnent à cette ivresse de manière régulière et abusent des sensations d'euphorie, de bien être et de liberté qui en découlent.

Peu habitués à ce qu'on les questionne sur leur façon de boire, des jeunes tentent d'expliquer les raisons qui les poussent à se livrer à une ivresse semblant être libératrice des entraves de la vie quotidienne. Ils nous confient leurs doutes, leurs limites, leurs faiblesses... Si leurs discours laissent entrevoir qu'ils ont conscience des risques liés à l'abus d'alcool, notamment lorsqu'il s'agit de conduite automobile, leurs actes trahissent un goût certain pour jouer avec ce risque...

Mots-clés:

Jeunesse – conduites à risque – consommation d'alcool – prévention – Valais

Remerciements :

Je remercie toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, à l'élaboration de ce travail. Je pense tout particulièrement à :

- Julie, Natacha, Grégory et Sacha pour leurs témoignages sans lesquels ce travail n'aurait pas pu avoir lieu. Merci pour le temps accordé ainsi que la confiance qu'ils m'ont témoignée.
- Merci à celles et ceux qui m'ont aidée à distribuer les questionnaires.
- Merci à toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre au questionnaire.
- Merci à Gabriel Bender, mon directeur de mémoire.
- Merci à M. Nicolas Donzé et à M. Benoît Carron pour le temps qu'ils m'ont consacré.
- Merci à Pauline, ma bibliothécaire préférée.
- Merci à mes parents, à ma sœur, à Christian, à Jean-Michel.
- Merci à l'atelier d'arts graphiques du Repuis à Grandson.
- Merci à tous ceux qui m'ont encouragée et soutenue pour mener à bien ce travail.

Table des matières

Pour introduire...	7
1^{re} partie : Un détour par les livres	8
1. Une jeunesse qui s'allonge	8
2. Alcool... ah, cool!	9
2.1 Premières fois	9
2.2 L'alcool social	10
2.3 L'alcool des jeunes	11
2.4 Un jeu dangereux	12
2.5 Trop, c'est combien ?	13
3. Les conduites à risque	15
3.1 Un trop-plein de responsabilités	15
3.2 Vertiges mortels	16
3.3 Une jeunesse risquée	17
3.4 Un risque sensé	18
3.5 Des influences qui vont de pairs	20
3.6 Des filles et des garçons	21
3.7 L'amour du risque	22
3.8 Ivresse, mon amie	23
2^e partie : un détour par les bars	26
1. Une recherche dans l'objectif	26
2. Les hypothèses formulées	26
3. Ma clientèle	27
4. Méthodologie d'action	28
5. Analyse de sens	29
5.1 Qu'est-ce que tu bois ?	30
5.2 Une vraie drogue ?	34
5.3 Des risques perçus ?	38
5.4 Qu'est-ce que la normalité ?	40
5.5 Une vie en solitaire	42
5.6 Une imperceptible ivresse	44
5.7 Au volant	46
6. Une matière synthétique	49
3^e partie : Pour en finir	51
1. Des difficultés apprises	51
2. Des mots perso	53
3. Des mots de pro	54
4. La bibliographie	58

Pour introduire...

La consommation massive d'alcool chez les jeunes est un phénomène qui fait beaucoup parler de lui, notamment celui nouvellement dénommé le binge-drinking (ou biture express). Ce dernier est couramment appliqué aux adolescents et consiste en le fait de consommer un maximum d'alcool dans un temps minimum avec pour but avéré de ressentir l'ivresse. Les médias, la presse spécialisée ainsi que les campagnes de prévention s'expriment prioritairement au regard des adolescents; la jeunesse extrême des consommateurs inquiète. Or, j'ai pu remarquer que nombre de jeunes adultes consomment régulièrement beaucoup d'alcool en fin de semaine; je voulais parler de ceux qui n'ont plus vraiment les « excuses » liées à l'adolescence, mais qui ne sont pas encore tout à fait des adultes, avec les responsabilités familiales et conjugales que cela entraîne. J'ai choisi d'axer mon travail sur une tranche d'âge précise: les 18-28 ans, ces adolescents qui ont grandi et qui sont en âge de conduire une voiture... mais, en principe, pas encore une poussette !

Ce choix s'est fait pour plusieurs raisons: ce public, qui n'est plus considéré comme « adolescent », a tout de même de nombreuses pressions sur les épaules; dès 18 ans les jeunes sont légalement considérés comme majeurs et ont tous les devoirs induits par cette majorité. De plus, il s'agit pour beaucoup d'entre eux d'entrer dans le monde du travail avec toutes les pressions et les responsabilités que cela engendre. Il est également l'heure de prendre leur indépendance, de s'éloigner de la surveillance parentale, de « se prendre en mains ». Le jeune adulte, de par sa plus grande maturité, me paraît plus à même de développer sa réflexion par rapport à l'alcool de manière réfléchie et argumentée qu'un adolescent. Par ailleurs, il est intéressant d'analyser la consommation de personnes qui ont leur permis de conduire (ou la possibilité de l'avoir) car les messages préventifs ainsi que la répression vis-à-vis de la consommation d'alcool au volant sont très forts et ont un impact non négligeable. En règle générale, les gens ont intégré le message « boire ou conduire, il faut choisir ! » mais une fois libérés de la responsabilité de la conduite, plus rien ne les retient. Ainsi, les risques liés à la santé des consommateurs sont très peu pris en compte par rapport aux risques liés à la conduite automobile en état d'ivresse et les conséquences qu'elle peut entraîner (accident, retrait de permis, amende, etc...).

Souvent, les jeunes consomment pour faire la fête, mais le risque est que la fête devienne prétexte à boire... Peuvent-ils imaginer faire la fête sans boire ? Les médias donnent la parole aux spécialistes, médecins, travailleurs sociaux, qui dénoncent les risques liés à cette consommation et tentent d'expliquer cet inquiétant phénomène. Il existe cependant un décalage entre la perception des professionnels, des adultes et celle des jeunes qui, malgré les avertissements, malgré les risques dont ils semblent avoir conscience, continuent à boire, à se « péter la tête », et, sans doute, à y prendre du plaisir... J'ai donc choisi de donner la parole aux premiers concernés: les jeunes.

En tant que future professionnelle du travail social, il me semble essentiel d'aller à la rencontre de ces jeunes afin de mieux les comprendre et ainsi pouvoir adapter des outils de prévention et d'accompagnement.

1^{re} partie : Un détour par les livres

1. Une jeunesse qui s'allonge

Il est très difficile de définir les âges de la vie et de définir l'adolescence et la jeunesse. En quoi la jeunesse se différencie-t-elle de l'adolescence et de l'âge adulte ? Durant la première moitié du XX^e siècle encore, les jeunes étaient considérés comme des adolescents. Actuellement, une différenciation s'opère peu à peu. Pour les psychologues, l'adolescence est considérée comme une phase de crise qui repose tout d'abord sur des critères physiologiques et psychologiques : l'entrée dans l'adolescence est définie par la puberté. La fin de l'adolescence est quant à elle plus difficilement définissable. « On peut considérer qu'elle se situe au point d'aboutissement de la phase de réorganisation de la personnalité consécutive à la maturité sexuelle » [GALLAND, O. 1993, p. 12]

Afin de mieux définir la jeunesse, Olivier Galland tente de comprendre l'apparition de cette nouvelle période ainsi que le fonctionnement des différents cycles de vie. L'être humain passe de l'enfance à l'adolescence, avant d'entrer dans le monde adulte. Cette phase de transition entre l'adolescence et l'âge adulte s'effectue sur deux axes principaux : l'axe scolaire et professionnel ainsi que l'axe familial et matrimonial.

Les différents seuils significatifs délimitant les frontières des âges et introduisant des nouveaux rôles sociaux sont la fin des études, le début de la vie professionnelle, le départ de chez les parents, le mariage et la naissance du premier enfant. L'allongement de la jeunesse ne se résume donc pas uniquement à l'allongement des études. Les jeunes d'aujourd'hui vivent dans une situation intermédiaire qui se situe entre la dépendance des adolescents et l'autonomie des adultes.

Bien que la scolarité se prolonge, il existe une phase plus longue de recherche ou de précarité professionnelle suite aux études, une poursuite plus tardive de la vie chez les parents, même après une indépendance financière. Par ailleurs, le mariage et la naissance du premier enfant se font de manière plus tardive. Il n'y a plus de reconstruction immédiate d'une nouvelle famille avec les responsabilités que cela

entraîne. On peut donc imaginer l'importance qu'a actuellement l'expérience d'une vie solitaire. Bien qu'elle ne soit pas le seul mode de vie vécu par la jeunesse, la vie en solitaire semble être un indicateur important pour la définir. Vivre de manière indépendante semble représenter un luxe permis et possible à ceux qui repoussent volontairement les engagements familiaux afin de profiter des avantages d'une jeunesse vécue en solitaire. Cette vie de célibataire permet de conjuguer la liberté de l'adulte et l'irresponsabilité de l'adolescence au service de son seul développement personnel. Le choix de vouloir vivre seul semble donc exprimer un désir d'expérimentation, de liberté et de découverte, tout comme chez l'adolescent...

La jeunesse est donc ici une phase de construction de soi, de son identité personnelle et sociale, avec une sociabilité intense durant laquelle on cultive les plaisirs de la rencontre sociale. Le groupe de pairs est d'une importance primordiale, relativement autonome du monde des adultes de par ses choix de loisirs et d'activités. La vie en solitaire n'est donc de loin pas un synonyme de solitude chez les jeunes ; au contraire, c'est durant cette période que le temps passé avec les amis est le plus élevé. A partir du moment où un couple se forme, il semblerait que le temps passé avec les amis se restreigne considérablement. C'est donc lorsque le jeune se dégage des relations parentales sans reconstruire immédiatement une nouvelle unité familiale qu'il développe le plus de relations amicales. La consommation massive d'alcool est le plus souvent pratiquée lors de sorties ou de rencontres entre amis. Ce rallongement de la période de vie en solitaire ainsi que la multiplication des relations amicales peut donc expliquer que les jeunes adultes abusent davantage de l'alcool que d'autres tranches de la population.

2. Alcool... ah, cool!

2.1 Premières fois

Le plus souvent, le premier contact de l'enfant avec l'alcool se fait dans la cellule familiale. Selon S. Le Garrec (LE GARREC, S, 2000, p. 43, in FREYSSINET-DOMINJON, J, 2003, p. 74) cette première rencontre du sujet avec l'alcool, dite primo-initiation se fait avant l'âge de 10 ans. Ou bien elle se fera de manière clandestine, l'enfant finira les verres sur la table, sans que cela n'entraîne d'autre réaction que de l'amusement ou de la dérision de la part des adultes, ou bien ce sera l'adulte qui offrira à l'enfant le droit de tremper ses lèvres dans un verre, de manière légitime. Dans ce cas, la toute première prise d'alcool sera donc associée à une transition valorisante, puisque l'enfant aura eu droit de goûter à cette boisson réservée aux adultes, il se sentira entré dans « le monde des grands ». Si son premier verre est essentiellement consommé en famille, c'est avec ses pairs que l'enfant vers 12-14 ans, va réitérer son expérience, à l'abri du regard des adultes... Cette seconde étape est celle de l'apprentissage de l'alcoolisation entre pairs. La phase suivante, dans le prolongement de celle-ci est celle de « l'alcoolisation extrême avec recherche quasi-expérimentale des limites,

qui est une pratique répétitive du boire pour boire, avec recherche et valorisation des états extrêmes.» La dernière étape «se définit (...) par le passage de l'excès à la stabilisation, centrée sur un boire raisonné, où, à la manière des adultes, le vin consommé au cours du repas entre amis prend une nouvelle place dans la culture du boire.» (LE GARREC, S, 2000, p. 43, in FEYSSINET-DOMINJON, J, 2003, p. 74)

Théoriquement, le passage se fait naturellement d'une étape à une autre... L'adulte est donc censé atteindre la dernière phase qui est celle d'un boire plus raisonnable et sans excès ne déboitant pas sur une alcoolisation massive. Dans les faits cependant, il n'est pas rare de voir des personnes d'un certain âge, replongeant plus ou moins fréquemment dans la phase précédente, ou du moins dans des abus caractérisés.

Ce travail de recherche va donc être essentiellement centré sur la troisième étape, qui est celle du boire pour boire, et sur les difficultés du passage de celle-ci à la dernière étape, qui est celle d'un boire plus «raisonnable».

2.2 L'alcool social

Depuis fort longtemps, l'être humain a trouvé à travers les produits psychotropes un moyen de s'extraire de sa condition humaine. L'alcool, symbolique sang de Dieu ou venin de Satan, incarne toutes les vertus et tous les vices possibles ; il est connu de toutes les cultures ou presque. Son appellation scientifique est l'éthanol, ou alcool éthylique dont la formule chimique est $\text{CH}_3 - \text{CH}_2 - \text{OH}$. De découverte ancienne, ce produit a peu à peu acquis des images sociales de convivialité, de virilité, de force qui se sont ancrées dans la mémoire collective.

En Occident et peut-être principalement dans les pays producteurs de vin tels que la Suisse ou la France, l'alcool est consommé de manière traditionnelle et régulière, mais en quantité relativement faible par la majorité de la population. Ainsi, boire un verre est assimilable à l'accomplissement d'un rite ancien et fortement ancré, car l'alcool véhicule des représentations telles que la convivialité, le lien social. La consommation d'alcool marque les événements de la vie ainsi que les grands passages et les moments conviviaux tels que les mariages, les anniversaires, les naissances, les fêtes (1^{er} Août, Noël, Nouvel-An...) ou les succès professionnels.

Cependant pour certains, le plus dissuasif parmi les nombreux risques liés à l'alcool est celui de la perte de contrôle de soi lié à l'ébriété. En se livrant à l'ivresse, on prend le risque de ne plus se rendre compte qu'on ne se rend plus tout à fait compte, et donc de livrer une image de soi différente de celle qu'on s'efforce de donner en temps normal. Cette prise de risque est particulièrement caractéristique et recherchée par les adolescents et les jeunes adultes, qui sont à la recherche de leurs limites, comme nous le verrons de manière plus approfondie dans le chapitre des conduites à risque.

Ludovic Gaussot, dans son ouvrage « Modération et sobriété, études sur les usages sociaux de l'alcool », aborde le sentiment de déni, généré par la honte, qui peuvent biaiser les études liées à la consommation d'alcool. Ainsi, il serait plus aisé de connaître la consommation d'une population que celle d'un individu, car la production est

moins taboue que la consommation en elle-même. En effet, la personne aurait tendance à sous-évaluer sa consommation, car une comptabilisation de l'alcool ingéré, que cela soit intentionnel ou non, reste difficile. Il existe une résistance à parler de sa consommation, car, afin que celle-ci reste « normale », on ne se regarde pas boire. Il apparaît que les personnes questionnées ont peur d'être jugées, cataloguées et classées dans une catégorie... qu'ils seraient les premiers à stigmatiser ! Il s'agit ici d'une technique, consciente ou non, pour démontrer qu'elles ne boivent pas déraisonnablement. Ainsi, le « non-alcoolique » aura tendance à taire certaines de ses pratiques ou à relativiser certaines révélations, par crainte d'éveiller des soupçons quant à une consommation jugée comme abusive. Cette forme de déni, propre aux alcooliques, est un mécanisme ordinaire, qui ne semble pas être dû à un manque de sincérité.

L'alcool est un produit qui induit une forte part d'ambivalence : il participe au lien social, mais apparaît également comme une figure d'exclusion. Dans nos cultures, l'alcool est fortement valorisé, mais il stigmatise également très rapidement celui qui ne boira pas « comme il faut ». L'ivrognerie engendre un dégoût, une forme de répugnance. Ainsi, l'alcool est une drogue et une passion, il incarne toutes les vertus et tous les vices possibles, il est un symbole d'échange tout comme de dépendance...

En conséquence et parce qu'elle représente un danger pour l'individu comme pour le groupe, la consommation d'alcool est socialement contrôlée. Ainsi, « on ne boit pas n'importe où, n'importe quand, n'importe comment ni avec n'importe qui. » [GAUS-SOT, L., 2004, p. 25] La consommation d'alcool est donc régie par des règles, des interdits tacites qui ne sont ni totalement fixés, ni respectés, ni même obligatoires. Ces règles sont contrastées car il existe plusieurs façons de boire, autant au niveau des quantités qu'au niveau de la temporalité ou du contexte. Les limites propres à chacun viennent s'ajouter à ces normes qui diffèrent selon les cultures, les âges, les statuts sociaux, le sexe, le contexte socio-culturel dans lequel l'individu évolue.

Demeure le risque que le corps prenne plaisir aux effets de l'alcool et que par conséquent le temps social de la prise d'alcool ne soit plus respecté. C'est à ce moment-là que la consommation devient dangereuse. Si un verre, par son effet désinhibant, facilite l'expression et la communication, il superficialise également les relations. Comme le relève Yves Pélicier, on évoque souvent le partage, la relation, alors que l'abus d'alcool rend toute communication réelle et sincère impossible ou dangereuse.

2.3 L'alcool des jeunes

Les jeunes apprennent à boire et à se comporter avec leur groupe de pairs. Cette influence est réciproque. Ainsi, les jeunes sont admis dans un cercle de buveurs en raison de leur « capacité » à boire ; inversement, les jeunes choisissent leur groupe d'amis en fonction de leur désir ou non de consommer de l'alcool. De ce fait, « les réseaux d'amis se caractérisent par une certaine compatibilité sur le plan de l'alcool. » (KLINGEMANN, H, 2001, p. 3) L'alcool devient donc un déterminant important des réseaux d'amis et influe assurément sur les relations qui se jouent à l'intérieur de ceux-ci. Il ne faut cependant pas juger de la qualité des amitiés qui se développent

entre buveurs car celles-ci peuvent être très fortes et aidantes, même entre alcooliques notoires.

D'autre part, les jeunes obéissent à un système de normes et de règles qui leur est spécifique : ils boivent moins souvent que leurs aînés, mais ils sont plus fréquemment sujets à l'ivresse. L'alcool est donc apprécié pour ses effets bien plus que pour son goût. Le statut de l'alcool est donc assimilable, et tout particulièrement chez les jeunes, à une substance psycho-active.

Par ailleurs, les jeunes ont davantage une conception binaire du temps avec une nécessité de rupture entre le temps de travail et le temps de sortie. Le week-end est vu comme une coupure nécessaire qui justifierait la consommation d'alcool en fête. Selon l'étude de Jacqueline Freyssinet-Dominjon et Anne-Catherine Wagner, les jeunes s'accordent à dire qu'on ne boit pas la journée. En effet, très souvent le sujet alcoolique est stéréotypé par le fait de boire « dès le matin ». Il est généralement mal vu de consommer de l'alcool avant 11 heures (heure de l'apéro). Seule la consommation de bière (ainsi que, dans nos contrées, de vin) serait tolérée avant que le soleil soit couché... Ceci met bien en évidence le fait que, par opposition au boire des adultes, l'alcool n'est pas apprécié pour son goût, mais pour ses vertus psychotropes. Les résultats du questionnaire sur lesquels nous reviendrons par la suite le confirment. Cette façon de boire est peut-être simplement plus avouée chez les jeunes que chez les adultes...

2.4 Un jeu dangereux

L'alcool est une substance chimique aux effets prévisibles restant toutefois...imprévisibles ! Il a des effets psychomoteurs et cognitifs et agit sur les fonctions métaboliques de l'organisme. « On peut affirmer que l'alcool est l'une des causes de nombreuses situations sociales défavorables pour les individus et la société mais qu'il en est rarement le facteur unique. De ce fait, on dit souvent que « l'alcool augmente le risque de conséquences négatives. » ». [KLINGEMANN, H, 2001, p. 3]

En ce qui concerne la consommation d'alcool chez les jeunes, les risques imminents les plus fréquents sont les comportements à risque et leurs conséquences éventuelles telles que l'accident de voiture dû à la conduite en état d'ivresse, les comportements sexuels non protégés, les bagarres, les différentes formes de violence ainsi que, dans les cas les plus graves, le coma éthylique. Un des risques encouru est également de rentrer dans une forme de dépendance à long terme.

L'alcool engendre également des conséquences sur le plan professionnel. Klingemann établit que les buveurs excessifs s'absentent plus souvent que les autres travailleurs et qu'ils coûtent donc cher aux employeurs ainsi qu'aux assurances. On peut ainsi facilement faire un lien entre une situation de chômage et une consommation excessive d'alcool. La relation de cause à effet peut cependant aller dans les deux sens, puisqu'un licenciement peut être dû à une consommation excessive d'alcool et ses conséquences sur le travail, tout comme la situation de chômage et l'isolement ainsi que l'ennui qu'elle engendre peut inciter l'individu à boire davantage... Peut-être plus particulièrement chez les jeunes, une absence d'activité professionnelle est une

situation à risque en ce qui concerne la consommation d'alcool et d'autres substances psychotropes. En effet, comme le souligne l'étude de Freyssinet et Wagner sur des étudiants (2003), les jeunes sont sensibles à l'opposition entre la semaine (où ils travaillent/étudient et doivent être aptes à le faire) et le week-end (où ils ont congé et donc la liberté de se reposer, de « poser leur cuite »).

Par ailleurs, l'alcool engendre une instabilité au niveau émotionnel qui agit intrinsèquement sur les relations sociales. Il n'est pas rare que des formes de violence éclatent entre des individus au sein d'un même cercle de connaissances sous l'influence de l'alcool. Les filles sont particulièrement vulnérables à ce niveau là puisqu'une femme ivre serait, pour certains hommes, sexuellement plus disponible. Sous l'influence de l'alcool, une jeune femme se laisse peut-être plus facilement séduire et peut donc être confrontée à des situations à risques telles que le viol ou les relations sexuelles non protégées avec les conséquences que cela implique (contamination par le VIH, grossesse non désirée, etc...)

Une consommation abusive d'alcool peut également avoir des suites à long terme autant sur la santé physique que psychique. Je ne vais pas aborder ici ces conséquences de manière approfondie, il faut cependant savoir qu'une consommation abusive d'alcool a des effets négatifs sur les vaisseaux, sur le cerveau, le cœur et principalement sur le foie (cirrhose du foie). Les conséquences psychiques sont également très vastes et mal définies. Des liens peuvent être imaginés entre une consommation abusive d'alcool, parfois combinée avec celles d'autres substances (cannabis, ecstasy, cocaïne...) et la déclaration de maladies psychiques symptomatiques telles que la dépression, la schizophrénie ou les troubles bipolaires.

L'ivresse ne serait donc pas l'amie de l'homme, même s'il l'a toujours recherchée... L'alcool présente un aspect ludique; la plaisanterie et les pitreries sont plus faciles. On peut remarquer à travers ces comportements une infantilisation, voire une primitivisation. Mais attention, si l'enfant joue pour apprendre à vivre en adulte, « l'adulte ivre s'efforce de désapprendre. » [PELICIER, Y, 1994, p. 12]...

2.5 Trop, c'est combien ?

Si une grande majorité des consommateurs d'alcool boivent avec plaisir sans que cela n'entraîne de conséquence négative, certaines personnes développent une relation à l'alcool problématique. La frontière entre une consommation « normale » et une consommation « problématique » ou à risque reste très difficile à définir selon des critères précis, tant elle peut varier d'un individu à un autre.

L'ISPA, l'Institut Suisse de Prévention de l'Alcoolisme et autres Toxicomanies, considère « une consommation comme impliquant peu de risque lorsque la personne boit modérément et de façon adaptée à la situation. » La consommation d'alcool problématique est quant à elle séparée en plusieurs catégories. La première, appelée **consommation chronique à risque** implique une consommation limitée à 20 g d'alcool pur par jour pour les femmes et de 40 g pour les hommes, ce qui corres-

pond à deux et quatre verres standard¹. En Suisse, environ 260 000 personnes ont une consommation chronique à risque, à savoir 4,7% de la population. (ISPA, 2005). La deuxième, qui semble être la catégorie qui touche le plus les jeunes, est appelée **ivresse ponctuelle ou abus épisodique**. Cela représente une consommation de 5 verres standard ou plus pour les hommes et de 4 verres standard ou plus pour les femmes en une seule occasion. Une étude réalisée par l'ISPA démontre que 931 000 personnes font des excès d'alcool de ce type au moins deux fois par mois. Un troisième mode de consommation appelé **consommation d'alcool inadaptée à la situation** implique que l'alcool est consommé dans des circonstances inadaptées, exposant l'individu à une prise de risque (au travail, sur la route, durant la grossesse, etc...). La **dépendance** ne se définit donc pas par la quantité d'alcool consommée mais elle est une maladie diagnostiquée d'après des critères définis internationalement.

L'alcoolodépendance, alcoolisme dans le langage courant, est diagnostiqué d'après l'OMS par les critères suivants :

- Un désir puissant de prendre de l'alcool
- Une difficulté à contrôler la consommation
- Une poursuite de la consommation malgré des conséquences nocives
- Un désinvestissement progressif des autres activités et obligations au profit de cette drogue
- Une tolérance accrue
- Un syndrome de sevrage physique

Le diagnostic d'alcoolodépendance est posé lorsque trois de ces critères au moins sont remplis.

Michel Graf, directeur de l'ISPA, répondait à la question des limites lors de sa présentation à la journée « L'alcool et les jeunes, un cocktail explosif » du 15 mai 2009 au musée d'ethnographie de Neuchâtel. Selon lui, il existe plusieurs manières de boire « trop » :

Tout d'abord, de nombreuses études ont démontré qu'il existe une association entre l'âge de la première prise d'alcool et une consommation excessive ponctuelle, aussi bien durant l'adolescence qu'à l'âge adulte. Cette association existe également avec l'usage d'autres substances psychoactives telles que le tabac, le cannabis, la cocaïne ou les amphétamines, ainsi qu'avec d'autres comportements à risque tels que des violences associées à la consommation d'alcool ou des accidents.

Ensuite, boire trop à la fois provoquerait « des atteintes irréversibles à la substance blanche du cerveau qui est responsable de la transmission des informations » [Altered White Matter Integrity in Adolescent Binge Drinkers, in *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, du 22 avril 2009].

Finalement, boire trop souvent, à savoir dix fois ou plus durant les trente derniers jours, constitue une consommation risquée et abusive. Le désignatif « binger » est

¹ Le programme Medrotox Valais considère comme de gros buveurs les hommes consommant de manière régulières plus de 5-6 boissons standards (60-80 g) par jour et les femmes consommant plus de trois boissons (40 g) d'alcool pur par jour.

utilisé lorsque la consommation est de 5 verres ou plus en une seule et même occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours. Par ailleurs, si une de ces cinq conséquences (altercation physique ou bagarre, accident ou blessure, problèmes avec la police, hospitalisation ou admission aux urgences, rapport sexuel sans préservatif) a été endurée par suite d'une consommation d'alcool au cours des douze derniers mois.

3. Les conduites à risque

Pour rédiger ce chapitre, je me suis principalement inspirée des écrits du professeur de sociologie et d'anthroposophie français David Le Breton, dont les nombreux ouvrages sur les jeunes et les conduites à risque font référence.

3.1 Un trop-plein de responsabilités

La société est caractérisée par un brouillage des repères sociaux ainsi que des valeurs. L'éclatement de la cellule familiale et la recomposition des familles, la fragilité du couple parental, les fratries réduites, l'école et ses enseignants souvent démunis face à des violences et un irrespect de la part des jeunes qu'ils ne comprennent pas, l'individualisme croissant de la société sont des phénomènes relativement nouveaux qui rendent le passage à l'âge adulte d'autant plus difficile. Le mouvement de mai 68 et son désormais célèbre leitmotiv « il est interdit d'interdire » semble se retourner contre les générations futures. En effet, l'interdit est indispensable à la construction du jeune, ne serait-ce que pour le braver, le transgresser ou s'y opposer. La jeunesse est de plus en plus émancipée notamment à travers la (sur)consommation, la cyberculture, les téléphones portables et l'industrie hollywoodienne. Ainsi, l'écart culturel entre les générations est très prononcé, et l'éducation des enfants et des adolescents devient un problème pour beaucoup de familles.

A cause de cette éducation libérale, les adolescents sont amenés à endosser beaucoup de responsabilités, alors que leur expérience de la vie ne leur permet peut-être pas d'avoir les compétences de les assumer complètement. Comme nous l'avons vu dans le chapitre « une jeunesse qui s'allonge », la transition de l'âge d'enfant à l'âge adulte a des limites de plus en plus floues et restreintes ; il n'existe pratiquement plus d'étape intermédiaire et les rites initiatiques ont presque complètement disparus. Si l'on associe le statut d'adulte à l'autonomie économique et familiale, il y a une quarantaine d'années, les jeunes devenaient adultes entre 18 et 20 ans ; aujourd'hui, ils sont pubères plus tôt et deviennent réellement adultes nettement plus tard. Ce phénomène s'explique en partie par l'allongement du temps des études, par la difficulté à s'insérer dans le monde professionnel ainsi que par l'installation de la vie de couple et parentale de plus en plus tardives. Parallèlement, les adultes refusent de vieillir. Ils veulent « rester jeunes » et ont tendance à vouloir être les « copains » de leurs enfants ; ils n'osent donc plus leur poser de limites. « Le jeunisme est une pathologie dont les jeunes sont les premières victimes. » [LE BRETON, D, 2002, p. 5]

L'enfant-adolescent se retrouve catapulté dans un monde d'adulte alors qu'il n'est pas armé pour en assumer le rôle et les responsabilités. Les adultes de référence ne sont plus suffisamment garants du cadre; ils sont eux-mêmes pris dans leurs problèmes et n'ont plus de réponses aux questions anxieuses de leurs enfants. Ainsi, la fonction d'autorité n'est plus assez présente. Les parents désinvestissent de plus en plus leur fonction parentale avec les responsabilités que cela implique, notamment de poser des limites claires et définies. Ils prennent leurs enfants comme modèles, les empêchant de s'identifier à eux. Ce brouillage des repères entre les générations rend d'autant plus difficile l'élaboration de l'identité propre des jeunes et cette quête d'identité, cette recherche de sens et de limites; l'adolescent peut l'exprimer à travers des comportements à risque.

3.2 Vertiges mortels

La notion de « conduites à risque » permet de définir sous une même étiquette un grand nombre de comportements et de phénomènes différents, tels que les rapports sexuels non protégés, les violences, les actes de délinquance, les tentatives de suicide, la consommation de produits psychotropes licites et illicites, la pratique de sports extrêmes, les imprudences au volant, le désinvestissement scolaire ou les troubles alimentaires. « La négligence des règles de sécurité, le désinvestissement voire la morosité sous ses manifestations diverses peuvent être considérés comme des « conduites à risque », au même titre que la transgression des règles établies, puisqu'ils peuvent avoir une même signification psychologique (manifestation de malaise) et une même fonction d'appel (« clignotant »). De plus, ces symptômes peuvent conduire à des conduites préjudiciables à la santé. » [CHOQUET *et al.*, 1993, p. 112 in LE BRETON, D, 2002] Ces phénomènes sont hétérogènes mais pas nouveaux, contrairement à leur regroupement sous cette même appellation. Bien que présentant des dangers variables, ces comportements ont en commun un caractère transgressif remettant en cause l'autorité des adultes : parents, professeurs ainsi que représentants de la loi.

La prise de risque est une recherche de vertige et de griserie, obtenue notamment à travers la vitesse, qui vise une recherche de maîtrise. Ainsi, les skieurs et les snowboarders contrôlent leurs dérapages sur la neige à travers l'apprentissage qu'ils ont fait de ce sport. Cette maîtrise de leur engin leur permettrait d'exorciser un sentiment d'impuissance connu dans la vie quotidienne, un sentiment de ne pas avoir d'emprise. Par ailleurs, la prise de risque est un affrontement avec soi-même qui permet de restaurer un sentiment de maîtrise, une focalisation sur son propre corps en tentant de le soumettre à sa propre volonté notamment en le mettant à l'épreuve. (anorexie, sports d'endurance...). On peut donc assimiler la prise de risque à une quête identitaire, une contrepartie de l'autonomie. « Les conduites à risque se distinguent absolument de la volonté de mourir, elles ne sont pas des formes maladroites de suicide, mais des détours symboliques pour s'assurer de la valeur de son existence, rejeter au plus loin la peur de son insignifiance personnelle. » [LE BRETON, D, 2002, p. 19]

Les prises de risque des jeunes sont moins organisées et planifiées que celles des adultes car ils n'ont pas les mêmes moyens de les mettre en œuvre. Dans une société

qui valorise l'autonomie, l'initiative et la réussite individuelle, le jeune en quête de sensations fortes les obtiendra comme il le peut : sur la route plutôt que sur un circuit, dans la rue plutôt que dans une salle de sport. Les jeunes s'abandonnent plus au hasard qu'à la recherche de maîtriser leurs incertitudes. Les prises de risque des jeunes se font donc à l'écart des adultes et elles échappent à leur contrôle, ce qui engendre inquiétudes, craintes et questionnements. De plus, les adultes ont tendance à assimiler les conduites à risque à des conduites déviantes, ce qui rend le dialogue entre jeunes et moins jeunes difficile...

3.3 Une jeunesse risquée

« La jeunesse est une ivresse continue ; c'est la fièvre de la santé ; c'est la folie de la raison »

François de La Rochefoucauld

Les jeunes d'aujourd'hui vont-ils plus mal que ceux d'hier ? Il est difficile de se prononcer. Ce qui est certain en revanche, c'est que les adultes s'inquiètent davantage. Les jeunes sont marqués par leur histoire individuelle, par leur classe sociale, leur histoire familiale, leur appartenance sexuelle ou leur origine. Ainsi, chaque jeune est différent et vit son adolescence et son entrée dans le monde des adultes à sa manière. Cependant, nombre de traits les réunissent. L'entrée dans le monde adulte est une étape difficile, qui engendre bien des bouleversements à différents niveaux ; le corps se métamorphose, grandit, acquiert une apparence « d'adulte », les relations et les repères sociaux se modifient. Le jeune doit par ailleurs procéder à des choix pour son orientation professionnelle, il voit ses relations avec ses parents se modifier, il tend peu à peu vers une autonomie et une indépendance parfois délicates à gérer et à diriger. Il s'expulse hors d'un monde de l'enfance qui se voulait rassurant et protecteur grâce à des parents qui étaient présents et avaient pour ainsi dire « réponse à tout ». La jeunesse est donc une période de deuil par rapport à l'enfance, à la manière d'un paradis perdu, qui sera plus ou moins durable selon les individus. Il s'agit d'un passage entre deux mondes, le moment d'entrer dans une vie encore imprécise. De cette transition découlent une quête d'identité ainsi que des doutes, des peurs et des angoisses de ne « pas être à la hauteur », de ne pas correspondre à une « normalité » mal définie, ce qui soulève des questions existentielles auxquelles il est difficile de trouver des réponses rassurantes. Le jeune est en perpétuelle recherche de sens, de valeurs, de points de repères dans un monde au sein duquel il cherche sa place.

Le jeune gagne en autonomie mais se sent perpétuellement menacé ; il est en effet confronté au contraste entre ses aspirations et les possibilités qu'il a de pouvoir les réaliser. Ainsi, il se débat afin de trouver des limites, pour pouvoir se situer, prendre ses marques et savoir enfin qui il est. Le jeune a de la peine à se projeter dans l'avenir, il vit dans la jouissance de l'instant présent et c'est elle qui prime. Il constate qu'il est libre d'agir comme il l'entend puisqu'il n'est plus soumis à une autorité. Il peut ainsi définir lui-même ses propres lois et ses propres limites, vit alors sa jeunesse comme une période d'expérimentation, de découverte et de liberté. Plus personne ne vient lui dicter sa conduite de manière autoritaire. Les frontières du permis et de

l'interdit se décomposent et sont considérées comme un obstacle à son épanouissement personnel. Cependant, cette soif d'autonomie et de liberté est entravée par les doutes qui envahissent le jeune quant à sa capacité à en assumer les responsabilités. A travers des comportements à risque fortement répandus chez les jeunes tels que la vitesse, l'ivresse, la prise de drogues, les sports extrêmes, les tentatives de suicide, l'anorexie et la boulimie, etc..., le jeune cherche à provoquer son entourage, à vérifier la valeur de son existence aux yeux des autres, à tester l'amour de ses proches. Il est ainsi simultanément en quête d'indépendance et de réassurance de l'attachement qu'on lui porte.

« Le jeune interroge métaphoriquement la mort en passant avec elle un contrat symbolique le justifiant d'exister. Nombre de ces prises de risque donnent enfin l'impression de vivre par le contact qu'elles suscitent avec le monde, les sensations provoquées, la jubilation éprouvée, l'estime de soi qu'elle mobilise. Loin d'être purement destructrices, elles relèvent de l'expérimentation de soi, d'une recherche tâtonnante de limites. Elles engendrent la reconnaissance des pairs, le sentiment diffus « d'être un homme ». Alors que la prudence, la modération sont rarement associées à la gratification et provoquent plutôt l'ironie. Parfois même, l'épreuve débouche sur une renaissance personnelle. » [LE BRETON, D, 2002, p. 117]

Il est important de relever que les conduites à risque chez les jeunes favorisent l'autonomie, la recherche de repères. Elles permettent parfois une meilleure estime de soi et sont un moyen de se construire une identité. Les conduites à risque expriment chez un jeune une volonté de se débattre, d'aller de l'avant, de se défaire de sa souffrance afin d'accéder enfin à soi. La prise de risque chez les adolescents est donc un phénomène à la fois normal et nécessaire à leur développement. Nombre de conduites à risque sont des manifestations normales car constitutives d'une étape inévitable du passage à l'âge adulte.

L'adolescence est considérée parfois comme étant un risque en soi parce qu'associée à des risques qui lui sont spécifiques. Chaque âge de la vie présente ses propres risques (le nombre d'accidents professionnels est plus grand chez les travailleurs, les personnes âgées ont également leurs propres risques, etc...) Par ailleurs, comme le relève très bien le psychanalyste François Duparc, « (...) il ne faut pas oublier qu'il y a aussi des risques à ne pas vouloir prendre de risques. Le risque de la répétition monotone, de l'ennui, de la perte de tout idéal, bref, le risque de la mort psychique est l'inverse du risque pris à provoquer les limites, dans une quête désespérée de trouver un sens à l'existence. » [DUPARC, P, 2006, p. 13] Il ne faut cependant pas oublier que la souffrance est présente en amont et que ces conduites peuvent se révéler dangereuses, avec les conséquences dramatiques qu'on leur connaît.

3.4 Un risque sensé

Les raisons qui poussent un jeune à adopter des comportements à risque à proprement parler et d'ainsi mettre sa vie en danger sont vastes et diversifiées. La jeunesse en elle-même et les bouleversements qu'elle implique peuvent en être un déclencheur; pourtant tous les jeunes ne se livrent pas à des conduites à risque. Ainsi,

l'éclatement de la cellule familiale, les abus sexuels, l'absence d'une figure paternelle, ou le fait d'être victime de violence peuvent éclairer le sens du passage à l'acte. Très souvent, ces comportements trouvent leur origine dans un sentiment d'abandon ou de surprotection au sein du cercle familial et sont liés au sentiment de n'être ni compris ni estimé par l'entourage. Le manque d'orientation pour exister, un sentiment d'absence de limites entraînent chez le jeune une recherche de limites à son existence. Lorsqu'il s'adonne à des conduites à risque, le jeune n'a nullement l'intention de mourir, il a la volonté de trouver une intensité d'être. « En manipulant l'hypothèse de sa mort volontaire, le jeune aiguise le sentiment de sa liberté, il brave la peur en allant au-devant d'elle, en se convainquant qu'il possède à tout moment une porte de sortie si l'insoutenable s'imposait à lui. La mort entre ainsi dans le domaine de sa puissance propre et cesse d'être une force de destruction qui le dépasse. (...) A cette période de la vie, le corps est le champ de bataille de l'identité ». [LE BRETON, D, 2002, p. 61]

La conscience du danger est un apprentissage et elle échappe souvent aux jeunes. Ils n'ont pas une perception de la mort comme étant fatale, définitive et irréversible comme l'ont les adultes. Ils sont habités d'un sentiment paradoxal d'invulnérabilité et de fragilité. Ainsi, ils jouent avec la mort comme avec « une partenaire dangereuse mais susceptible d'apporter l'estime de soi à qui l'affronte les yeux ouverts. » [LE BRETON, D, 2002, p. 64] Alors que son quotidien le renvoie souvent à un manque d'emprise sur la réalité, jouer avec le risque permet au jeune d'alimenter sa confiance en lui-même et en ses ressources. « Davantage sollicités par la gratification des pairs ou la restauration narcissique en voulant se prouver « qu'ils peuvent le faire », la conscience du danger leur échappe souvent, ou elle est supplantée par la volonté d'affirmation de soi. » [LE BRETON, D, 2002, p. 64]

Une prise de risque n'est pas nécessairement consciente dans la mesure où c'est l'expert en santé publique, l'adulte ou le parent qui la qualifie ainsi, et non son auteur lui-même. « Dans le domaine des usages de substances psychoactives, les conduites à risque objectives (définies par l'observateur) sont nettement plus fréquentes que les conduites à risque subjectives (vécues et déclarées comme telles par leurs auteurs. » [PERETTI, 2002, p. 25] Ces prises de risque ne sont donc pas effectuées délibérément par plaisir ou par défi. Dans la plupart des cas, les jeunes n'auraient pas réellement conscience des dangers auxquels ils s'exposent. Il semblerait alors que des campagnes de prévention ayant pour but d'informer les jeunes de ces dangers devraient suffire à leur ouvrir les yeux. Malheureusement, il semble que cela ne soit pas le cas: « Pour certains psychologues, la surdité des adolescents à ces messages serait révélatrice d'un excès de confiance, d'une surestimation de sa propre capacité à faire face à un risque et à y échapper, laquelle constituerait par ailleurs un travers psychologique très courant à tout âge, mais davantage prononcé chez les jeunes. D'une part, chacun d'entre nous aurait tendance à surestimer les chances qu'il a de réussir une tâche difficile ou de gagner au loto, et inversement sous-estimerait les (mal)chances qu'il a d'être victime d'un événement malheureux (accident, maladie...): c'est le biais de l'optimisme. D'autre part, nous aurions tendance à surestimer notre capacité à maîtriser les situations dangereuses et à nous en tirer sans encombre: c'est l'illusion de

contrôle.» [PERETTI, 2002, p. 26] C'est à cause de ce biais de l'optimisme et de cette illusion de contrôle que les jeunes réagiraient peu aux campagnes de prévention. «Toutefois, diverses études sociologiques suggèrent que les jeunes sont tout à fait capables de justifier leurs comportements, en avançant des arguments qui font sens (même s'ils ne sont pas forcément justes.)» [PERETTI, 2002, p. 27]

Ainsi par exemple, les jeunes n'ignorent pas les risques de transmission du virus du sida, au contraire, ils en connaissent très bien les modes de contamination. Cependant, ils associent les risques liés à cette maladie au stéréotype de l'homosexuel ou du toxicomane; ils se sentent donc peu ou pas concernés par le sida. Leurs arguments seront qu'ils «font attention», non pas en utilisant un préservatif, mais en «sélectionnant» leur partenaire d'après sa «bonne santé» ou sa «bonne moralité», et qu'il ne s'apparente pas trop aux stéréotypes des personnes affectées par la maladie. Un autre exemple significatif est celui de l'usage de cannabis. Les jeunes mettront à distance les arguments des adultes sur les méfaits de la drogue en faisant la comparaison avec l'héroïne, substance par laquelle ils ne se sentent pas concernés. Ils refuseront ainsi l'étiquette de «drogué» en relevant qu'ils n'ont pas de seringue dans le bras, qu'ils ne sont pas marginalisés ou dangereux et prêt à tout pour trouver leur dose. Le stéréotype de l'héroïnomane et sa stigmatisation permet donc aux jeunes consommateurs d'alcool ou de cannabis de nier les risques de leur propre consommation. D'autres arguments mettant en comparaison l'usage de cannabis qui est illégal et celui d'alcool ou de tabac qui sont tolérés par la loi, sont utilisés par les jeunes afin de légitimer leur consommation. On peut donc remarquer que les jeunes sont informés et qu'ils utilisent des arguments de poids; ils ne sont donc pas totalement «myopes» par rapport aux risques qu'ils encourent.

3.5 Des influences qui vont de pairs

La présence du groupe, la répartition des responsabilités ainsi que l'impression de sécurité qu'elle procure, incite le jeune à aller au-devant d'une prise de risque qu'il n'aurait pas pris seul. Elle l'incite à aller au-delà de ses appréhensions, afin d'affirmer son identité aux yeux de ses pairs. «L'appartenance à un groupe de pairs consommateurs de drogues, d'alcool ou voués à des formes occasionnelles de délinquance, favorise le passage à l'acte chez ceux qui s'étaient auparavant abstenus.(...) L'entrée dans un certain nombre de conduites à risque est souvent liée à la puissance d'attraction d'un groupe de pairs qui les valorise et dissipe les derniers doutes en leur conférant une légitimité bien supérieure à celle de la société (ou de sa propre famille). Elle participe d'un moment intense, de la présence des autres ou de l'impossibilité de renoncer sans perdre leur estime.» [LE BRETON, D, 2002, p. 69]

Les prises de risque sont un facteur de popularité qui facilite l'acquisition ou le maintien d'un statut élevé dans le groupe; elles sont donc accentuées par l'excitation que procure la présence de la bande et le désir de témoigner sa force et sa cohésion aux autres.

Cependant, si la bande favorise la prise de risque, elle n'en assume pas pour autant les conséquences – lorsqu'il y en a – avec le même esprit de cohésion ! L'exemple de Maryse Esterlé-Hédibel [LE BRETON, D, 2002, pp. 139-147] l'illustre bien. Elle évoque les suites de deux accidents graves impliquant des jeunes appartenant à des bandes au moment des faits: Farouk et Chérif. « Ces jeunes accidentés n'en étaient pas à leur première prise de risque. Respectés et estimés par leurs pairs lorsqu'ils prennent des risques sans faillir, ils perdent la considération dont ils étaient l'objet avant l'accident. Après une intense mobilisation affective, le groupe de pairs s'éloigne peu à peu. S'ils n'ont pas « disparu » physiquement, leur rejet progressif de la bande correspond pour eux à une mort sociale, d'autant plus que leurs perspectives d'intégration professionnelle sont encore amoindries par l'accident (...) Il leur reste le statut de handicapé, fort éloigné des valeurs viriles de leur groupe de pairs, ce qui accentue encore leur isolement par rapport à celui-ci. »

3.6 Des filles et des garçons

Principalement chez les garçons, prendre des risques est une manière de prouver sa virilité, sa bravoure ainsi que son courage. Si les filles ont tendance à se reprocher d'avoir pris des risques inutiles et stigmatisent les comportements à risque de leurs camarades, les garçons, en revanche, en sont généralement fiers. Ils vont accentuer leur discours en mettant en avant le courage et la bravoure dont ils ont fait preuve durant la prise de risque. Par ailleurs les garçons sont plus touchés que les filles par les conséquences de leurs prises de risque. Si les filles sont plus nombreuses à faire des tentatives de suicide, elles en meurent moins. Les moyens utilisés par les garçons sont plus radicaux, ils ne craignent pas d'entacher leur apparence physique, contrairement aux filles qui avaleront des médicaments ou se couperont les veines afin de garder leur visage intact. Les uns et les autres utilisent leur corps comme un objet transitionnel. « Le corps est l'ancre que l'on jette dans un monde qu'on ne comprend pas et où il y a énormément de vide. Une ancre qui permet d'accrocher quelque chose, de se reconstruire autour d'une solidité enfin rencontrée. » [LE BRETON, D, 2002, p. 105]

Pour les garçons, passer pour un « trouillard » aux yeux du groupe de pairs est la pire des offenses. Le risque pour leur propre identité est plus redoutable à assumer que le risque pour la vie ou la santé. Des émissions typiquement masculines comme « Jackass » ou « Dirty Sanchez » sur MTV sont de très bonnes caricatures de ce culte du risque. En effet, elles mettent en scène des hommes prenant des risques inutiles, mais parfois importants, frisant le ridicule mais qui suscitaient l'admiration de toute une génération de jeunes.

Si pour les garçons il importe d'être « le meilleur », le désir des filles est de se révéler « unique ». Les premiers prendront des risques dans le but de bien se faire voir par leurs pairs, de prouver leur « virilité » à travers la transgression tandis que les conduites à risque des secondes sont beaucoup plus solitaires, plus discrètes. En ce sens, elles soulèvent moins de problèmes pour les instances sociales et sont donc l'objet

de moins d'études. Elles traduisent leur mal de vivre à travers leur corps, et si elles sont plus souvent victimes de maladies (anorexie, boulimie, dépression...), elles sont moins victimes d'accidents que les garçons. Ainsi, la souffrance des filles est profondément intériorisée et elle se retourne contre elles-mêmes (scarifications, tentatives de suicide aux médicaments, maux de tête, addictions...), alors que les garçons ont plutôt tendance à se retourner contre le monde extérieur sous une forme agressive (violences, conduite automobile dangereuse, scarifications effectuées en public, drogues, délinquance...) toujours dans le but de démontrer « qu'ils en ont ».

« Si l'on attend de l'homme une attitude frondeuse avec les lois, la femme est censée être plus conforme. L'adolescente traduit plus volontiers une fragilité allant de pair avec les critères de séduction qui s'imposent à elle. Qu'elle fléchisse devant la douleur est dans l'ordre culturel des choses. Mais, en retournant sa souffrance (celle qui est dans la vie) contre sa propre peau, en s'entaillant, la femme récuse aussi le modèle de séduction qui l'étouffe et qui fait de son apparence le critère d'évaluation majeur de ce qu'elle est, là où l'homme est plutôt jugé sur ses œuvres. (...) » [LE BRETON, D, 2004]

On peut cependant remarquer une récente masculinisation des comportements féminins. Il n'est plus rare de voir des jeunes filles se battre ou former des bandes s'approchant des gangs; elles s'adonnent à une violence qui était jusqu'alors réservée aux garçons.

3.7 L'amour du risque

Le jeu avec le risque permet de « pimenter » la vie, de vaincre la monotonie, la routine installée du quotidien. Prendre des risques permet une montée d'adrénaline jouissive, donne des sensations fortes, un sentiment de jubilation. Cela peut être une manière d'enchanter l'existence, de se rappeler le prix de la vie, de mettre en jeu ses acquis. « Parce que nous avons la possibilité de la perdre, l'existence est digne de valeur. » [LE BRETON, D, 1991 in LE BRETON, D, 2002, p. 130]

Des films comme « Taxi » ou « Fast and furious » qui mettent en scène des conducteurs de magnifiques bolides qui n'ont pas peur de braver le code de la route et de conduire à des vitesses impressionnantes en pleine ville valorisent les conduites à risque sur la route. Ces films qui mettent en scène des hommes influencent surtout les garçons et contribuent à stigmatiser les conduites de prudence. En effet, la préservation de soi et le souci de santé ne passionnent guère les adolescents. La prise de risque est perçue positivement par les garçons, et le danger les attire afin de tester leur chance, leurs limites. Elle leur permet de prouver leur « virilité », leur « bravoure » et leur « courage ».

La voiture est un instrument clé au sein des conduites à risque. L'obtention du permis de conduire est perçue comme un rite de passage par les jeunes, la conduite leur permettant d'acquérir une forme d'autonomie et d'intégrer le monde des adultes. Lors des émeutes urbaines, nombre de voitures, symboles de la société de consommation, objet de convoitise et important aux yeux de son propriétaire sont, détruites

ou brûlées. D'autres sont volées avant d'être l'instrument permettant d'accéder à la vitesse et ses grisants effets... Ainsi, des rodéos routiers entraînant trop souvent la destruction du véhicule et les blessures de ses occupants allant parfois jusqu'à la mort. Cependant, les jeunes s'adonnant à de telles activités ne parviennent pas à considérer la mort ou l'accident comme les concernant.

Si les conduites dangereuses sur la route sont condamnées par les médias, d'autres prises de risque sont particulièrement valorisées par les médias et la société actuelle. Ainsi, prenons des exemples de personnages de la région: Mike Horn, célèbre aventurier qui a descendu l'Amazone en hydrospeed, fait le tour de la planète en suivant l'équateur (...), des freeriders comme Dominique Perret ou les frères Falquet dont les images de films les montrant rivaliser avec une avalanche ou dévalant des pics rocheux servent d'exemple aux plus jeunes et font rêver les moins jeunes... Dans les stations de ski valaisannes, de plus en plus de jeunes « riders » faisant preuve d'une audace sans limite se lancent dans des sauts vertigineux, s'élancent sur les pistes à l'envers et à toute vitesse, etc...

Si les professionnels du sport extrême mettent en garde leur public contre les dangers de la montagne de manière appuyée, leur métier est de prendre des risques, mais, aussi, de savoir les limiter. Malgré cela, des accidents mortels ont toujours lieu, comme celui, tragique, de Sébastien Gay, célèbre guide valaisan qui a trouvé la mort en s'adonnant avec son épouse Géraldine Fasnacht à un nouveau sport à la mode, réputé pour sa dangerosité, le speed-flying. Ces deux jeunes gens, accros à l'adrénaline, sportifs émérites et amoureux éperdus de montagne ont payé très cher leur passion du risque: l'un y a laissé sa vie et l'autre son compagnon.

Si ce triste fait divers a fait considérablement parler de lui, beaucoup d'autres, imputés à l'alcool ou à d'autres drogues, sont passés sous silence. Il est plus difficile d'accepter de parler des circonstances d'un accident dû à une bêtise faite sous l'emprise de l'alcool, que d'un exploit sportif qui a mal tourné... Les médias, par pudeur, n'osent pas révéler les circonstances exactes de l'accident; le regard posé sur l'événement est radicalement différent; il est plus rassurant pour une famille endeuillée d'admettre avoir perdu un proche s'adonnant à sa passion, le sport extrême ou la montagne, qu'à cause de son « penchant pour la bouteille »... Pourtant, le goût et l'amour du risque, l'ivresse et les sensations fortes recherchées ont une base commune... Le tabou lié à un alcool fautif ou mortel, démontre ici toute son ampleur.

3.8 Ivresse, mon amie

« L'alcool est l'aspirine de l'âme »

Louis Gauthier

Le philosophe Thierry Tahon aborde la passion du vin dans son livre « Petite philosophie du vin ». Ce dernier est parfois une sorte de « médicament pour l'âme, un antidépresseur » qui permet de mettre, le temps d'une cuite, les soucis de la vie et la conscience de soi entre parenthèses. A travers l'ivresse, il est possible d'atteindre des moments d'euphorie et d'exaltation intenses qui permettent de « tenir le coup » dans

la vie quotidienne. Selon Thierry Tahon, il y a quelque chose en chaque être humain qui nous distingue des animaux: il s'agit de la conscience de soi, autrement dit, de la pensée que le moi possède de sa propre existence. L'ivresse permet de modifier ponctuellement la conscience de soi, du monde et de la vie. Beaucoup aimeraient donc parfois ne plus penser et se défaire, au moins temporairement, de ces pénibles entraves à la liberté que sont la conscience de soi, la morale et la raison.

«Qu'il faille boire pour faire la fête ne me pose donc aucun problème, car je vois souvent un fardeau dans la conscience de soi: vouloir s'en débarrasser momentanément n'est pas une lamentable déchéance, mais une revendication bien légitime. Et que le vin soit à la fois le déclencheur et le compagnon de cette sympathique régression ne me choque pas. Il est compréhensible de désirer une rupture dans la continuité du temps, rupture qui nous permettra de nous régénérer.» (TAHON, T, 2005, pp. 82-83)

Selon lui, la fête est donc le meilleur moyen pour désorienter, momentanément, la conscience de soi. Celle-ci a donc lieu de préférence la nuit, au milieu d'une foule ou, au minimum en présence de deux personnes, (on ne peut considérer comme une «fête» la triste et pathétique situation de celui qui boit seul!), avec du bruit, celui-ci empêchant toute discussion sérieuse. En effet, le vacarme produit par la musique ou par le brouhaha de la foule décourage tout sérieux et toute gravité; s'il faut crier pour se faire comprendre, on abordera forcément des sujets plus légers... La fête permet donc la mise entre parenthèses de la vie et de ses responsabilités, dictée par la conscience de soi, la raison, la morale. Si la musique, la dégustation d'alcool ou le prétexte d'un anniversaire sont les cœurs de la fête, l'ivresse en est le véritable but.

Mais qu'apporte donc réellement cette ivresse, tant recherchée, tant adulée et estimée? Elle permettrait de se libérer des contraintes habituelles de l'existence, telles que le droit et les lois, les règles, les principes et les valeurs, les mœurs, le mode d'éducation, mais également du regard des autres, de la peur des jugements, de la réputation ainsi que de la place occupée dans la société. Si ces contraintes sont nécessaires pour pouvoir vivre ensemble, elles sont parfois lourdes à assumer. L'ivresse serait donc ici une forme de «libération», qui permet de s'extraire d'un présent et d'un réel qui ne plaisent pas. Thierry Tahon se demande alors très justement, si l'emprise de l'ivresse travestit ou révèle le fond de la personnalité. «Le vin nous a-t-il permis de nous dépouiller du moi superficiel et de retrouver le moi profond?» (TAHON, T, 2005, p. 105) Certes, l'alcool fait tomber les masques et fait sans doute ressortir la personnalité profonde de chacun, il anesthésie les gênes, les retenues, alors qu'il exulte les sentiments, les états d'âmes.

Ainsi peuvent s'expliquer les rires indécents habituellement plus réfléchis, ou les «cuites pleureuses», car si généralement l'ivresse rend plus «heureux», elle peut aussi parfois rendre agressif, surnois et profondément malheureux... Sous son emprise, les ressentis sont parfois plus puissants, les émotions plus vives et plus intenses, tout comme parfois plus embrouillés et confus. L'ivresse reste donc sauvage et indomptable, et si elle permet parfois de vivre une euphorie exaltante proche de la jubilation, elle reste difficilement maîtrisable. Se remettre entre ses mains, c'est donc jouer avec une ivresse risquée; c'est perdre le contrôle de soi de manière plus ou moins

forte. Cette perte de contrôle peut amener à effectuer des actes qui n'auraient pas été commis en étant de sang-froid, tels que la conduite d'un véhicule, une montée d'agressivité ou le fait d'avoir des rapports sexuels, protégés ou non. Celui qui boit se risque à livrer sa propre conscience à une ivresse, indomptable et imprévisible. Si souvent elle permet de vivre des moments de joie et d'euphorie intenses, elle peut se révéler perverse et dangereuse. L'ivresse est donc bel et bien une conduite à risque en soi ; c'est ce que je voulais vérifier par ma recherche.

2^e partie : un détour par les bars

1. Une recherche dans l'objectif

1. Décrire la consommation d'alcool chez les jeunes.
 - recueillir des témoignages auprès de jeunes sur leur consommation d'alcool (dans quel contexte, avec qui, quand, comment, combien, pourquoi...)
2. Décrire la perception qu'ont les jeunes de leur consommation ainsi que de celle de leurs pairs.
 - repérer la place qu'occupe l'alcool au sein de la population jeune ainsi que de savoir comment les jeunes perçoivent leur consommation relativement à celle de leurs pairs, à leur système de valeurs et de croyances et à ce qu'ils considèrent être la norme.
3. Repérer ce que les jeunes considéreraient comme étant une consommation problématique.
 - connaître les critères qu'ont les jeunes pour considérer une consommation comme posant problème.
4. Conduire des entretiens avec des jeunes dont la consommation est classée « à risque » par les professionnels.
5. Comparer la perception des jeunes avec les discours du milieu de la prévention.

2. Les hypothèses formulées

Hypothèse 1: Les jeunes consomment beaucoup d'alcool car ils en sous-estiment les risques

Hypothèse 2: Les jeunes sous-estiment le risque parce qu'ils sont jeunes

- Hypothèse 3: Les jeunes sous-estiment le risque parce qu'ils sont influencés (par le groupe de pairs).
- Hypothèse 4: Les jeunes aiment prendre des risques parce qu'ils ont des expériences positives de l'ivresse.
- Hypothèse 5: Il existe un décalage entre la perception des professionnels et celle des jeunes sur la consommation problématique d'alcool.
- Hypothèse 6: Les messages préventifs sont inadaptés à la consommation des jeunes. (La population des jeunes adultes semble peu visée par les organismes préventifs, par ailleurs leur discours peut paraître stigmatisant.)
- Hypothèse 7: Les jeunes ont davantage des comportements d'adolescents que des comportements d'alcooliques. (Leur manière de boire correspond à une recherche des limites, à une expérimentation, et non à un besoin correspondant à une dépendance ancrée comme on peut l'identifier chez les personnes alcooliques au premier sens du terme.)

3. Ma clientèle

L'âge des personnes interrogées était le principal critère pour remplir les questionnaires. J'ai en effet divisé mon échantillon en deux parties: les 18-23 ans et les 23-28 ans. Le but était de pouvoir étudier les différences de réponses entre les deux tranches d'âge. Pour des raisons pratiques et informatiques, je n'ai malheureusement pas pu différencier les réponses données par les deux catégories. La répartition des âges était équilibrée puisque 52% des interrogés avait entre 18 et 23 ans, 47% entre 23 et 28 ans et un interrogé seulement avait plus de 28 ans. La représentation des sexes est également relativement bien répartie puisque l'échantillon était composé de 56 hommes pour 44 femmes. 46% des interrogés sont employés 27% étudiants, 24% apprentis et 3% chômeurs. Plus de la moitié des interrogés sont célibataires (54). 41 personnes sont en couple et 7 sont mariées dont deux avec enfants.

Il me semble important de préciser que la majorité des personnes interrogées sont d'origine valaisanne. En effet, les Valaisans ont une réputation, justifiée ou non, d'être de grands buveurs. Une récente étude menée par l'Observatoire valaisan de la santé sur la santé des jeunes écoliers âgés de 11 à 15 ans (1994-2006) révèle que certains jeunes boivent occasionnellement trop: 18% des garçons valaisans ont déjà été ivres au moins deux fois, alors que la moyenne suisse romande est de 12% et la moyenne nationale de 11%. Chez les filles, les chiffres sont moins élevés mais également supérieurs à la moyenne helvétique. D'après cette étude, les jeunes valaisans sont donc plus précocement initiés à la consommation abusive d'alcool que leurs camarades helvétiques, ce qui comme nous l'avons vu, peut influencer négativement le rapport

à l'alcool une fois à l'âge adulte. La différence est sensible mais pas énorme et risque d'être insignifiante sur la population étudiée des 18-28 ans.

L'origine valaisanne des personnes interrogées pourrait agir comme biais sur les résultats obtenus. Toutefois, avec l'apparition des nouveaux modes de consommation d'alcool, les différences entre cantons se sont amoindries avec les années. Actuellement, les jeunes valaisans ne consomment pas explicitement plus d'alcool que les représentants des autres cantons. Je pense donc qu'une telle étude reproduite dans tout autre canton pourrait tout à fait obtenir des résultats similaires.

D'autres caractéristiques telles que l'orientation sexuelle, l'origine ethnique, la religion ou la profession auraient pu être demandées; elles auraient été intéressantes à traiter et à évaluer; cependant il n'était pas possible de tenir compte de toutes ces données dans un travail d'une envergure telle que celui-ci.

En ce qui concerne les entretiens, les quatre ont été conduits avec des personnes de mon entourage; je reviendrai ultérieurement sur cette donnée. Il s'agit de deux garçons et deux filles, tous célibataires, âgés entre 22 et 28 ans, ayant pour caractéristique commune de sortir et de s'adonner à l'ivresse de manière plus ou moins fréquente. Julie, Natacha, Grégory et Sacha sont des jeunes d'origine valaisanne. Deux d'entre eux travaillaient à l'extérieur du canton au moment des entretiens.

Afin de garantir leur anonymat, leurs prénoms sont fictifs et leurs activités professionnelles exactes ne sont pas précisées. Pour des raisons pratiques et de confidentialité, les entretiens ont été réalisés à leur domicile, de manière individuelle, en entretien semi-directifs. Tous les entretiens ont été enregistrés et retranscrits intégralement afin de garantir l'exactitude des données émises. Ces entretiens ont une durée moyenne de 25 minutes. Un canevas d'entretien a été réalisé pour chaque interview, les questions différant d'un individu à l'autre en fonction des réponses données au questionnaire.

4. Méthodologie d'action

Les questionnaires ont été transmis à travers mon propre réseau social. Ainsi, douze personnes de mon entourage ont distribué dix questionnaires à leur propre réseau d'amis. Un large échantillonnage de personnes était de cette manière rapidement touché. Les différentes données telles que l'âge, le sexe, l'activité professionnelle ont été équilibrée au maximum déjà dans ma première sélection, ceci afin de rendre les données les plus hétérogènes possibles. La consigne a été donnée à ces douze personnes de varier au maximum les caractéristiques des interrogés, notamment au niveau de leur âge. Les participants étaient libres de laisser ou non leurs coordonnées à la fin du questionnaire afin de participer ultérieurement aux entretiens. Une confidentialité totale leur a bien entendu été assurée.

Pour effectuer les entretiens, je pensais tout d'abord sélectionner quatre personnes ayant répondu au questionnaire, figurant dans la catégorie « consommation problé-

matique » de la 3^e catégorie (ISPA), à savoir les abus épisodiques, et m'ayant laissé leurs coordonnées. Pour des raisons pratiques, je n'ai pas pu procéder ainsi. En effet, très peu de personnes présentant une consommation dite problématique m'ont laissé leurs coordonnées. J'ai donc demandé à plusieurs de mes connaissances si elles seraient d'accord de se soumettre à un entretien concernant leur perception de l'alcool et des risques qui y sont liés.

J'ai été surprise de constater que si la majorité des personnes à qui j'ai posé la question ont accepté sans problèmes, d'autres étaient plus réticentes. La consommation d'alcool est un sujet sensible et parfois délicat à aborder. Si les personnes semblaient gênées ou dérangées de le faire, je ne les ai pas retenues. En effet, pour que ces entretiens aient du sens, les personnes interrogées doivent se sentir les plus libres et à l'aise possibles avec leur interlocuteur, et ne pas craindre d'être jugées ou cataloguées.

J'ai pu remarquer que plus je connaissais les personnes, plus elles étaient prêtes à participer à ces entretiens. J'ai ainsi pu constater que le fait de connaître les personnes interrogées peut certes agir comme biais à l'entretien, mais peut également être un élément facilitateur. Un lien de confiance étant établi entre elles et moi, il me semble qu'elles ont pu s'exprimer librement, sans crainte de jugement ou de discours moralisateur.

Le fait que je connaisse de manière plus ou moins intime les personnes interrogées reste cependant un élément dont il est important de tenir compte, car cela influe autant sur les discours tenus lors de ces entretiens que sur mon interprétation des propos lors de l'analyse. Par ailleurs, cette connaissance des personnes m'a permis de cibler davantage les consommations qui m'intéressent, à savoir des consommations « abusives périodiques ». Je voulais dans ces entretiens, interroger des personnes qui s'adonnent à l'ivresse de manière plus ou moins régulière, et surtout de manière massive. Certaines d'entre elles n'avaient pas rempli le questionnaire ; je leur ai donc demandé de le remplir, afin de pouvoir me baser sur leurs réponses pour formuler mes questions.

Pour m'aider à cibler mes questions ainsi qu'à répondre à mes hypothèses, je me suis appuyée sur un canevas d'entretien. (Annexe n° 2)

5. Analyse de sens

Tout au long de cette analyse, je vais m'appuyer d'une part sur les résultats obtenus par le biais des questionnaires et d'autre part, sur les témoignages des jeunes avec lesquels je me suis entretenue. J'ai volontairement mis l'accent sur leurs propos en sélectionnant de nombreuses séquences d'interview retranscrites intégralement, afin de laisser transparaître au mieux leur argumentation. Les interventions de Julie, Natacha, Grégory et Sacha n'ont été que très peu retravaillées et le vocabulaire utilisé est celui d'origine. Les hésitations, les silences et les interjections restent donc apparentes dans leurs discours, ce qui peut ralentir la lecture... Cependant, la volonté

première est de donner la parole aux jeunes. Laisser les extraits d'origine permet de coller au mieux à leur propre réalité et de comprendre leurs motivations, leurs comportements, leurs peurs, leurs attentes et leurs raisonnements face à l'alcool.

5.1 Qu'est-ce que tu bois ?

« L'alcoolisme, c'est un verre solitaire »

Franck Dhumes

87% des personnes interrogées dans les questionnaires consomment davantage d'alcool le week-end que la semaine, dont 53% parce qu'ils ne doivent pas assumer le travail le lendemain et 32% parce qu'ils décompressent de leur travail le week-end, expliquent-ils. Une seule personne n'en consomme jamais. 25% en consomme trois fois par semaine et 5% tous les jours.

Ces chiffres révèlent qu'en effet les jeunes boivent davantage le week-end, et ceci notamment parce qu'ils n'ont pas de travail à assumer le lendemain. Cela démontre bien l'importance pour les jeunes d'avoir un travail et donc une responsabilité qui leur est confiée, ainsi que les conséquences négatives, voire catastrophiques que peut engendrer une situation de chômage, comme nous l'avons vu précédemment avec l'affirmation de Klingemann. Par ailleurs, il semble que si les habitudes sociales légitiment le fait de consommer de l'alcool le week-end, elles le légitiment beaucoup moins la semaine. Ainsi, Grégory relève que

«— C'est pas normal de boire des bières la semaine, alors que ça peut m'arriver. Enfin non ça m'arrive pas souvent, mais si j'suis en vacances, je le fais ouais. »

Il n'est pas normal pour lui de boire en semaine ; il admet qu'il lui arrive de le faire (en précisant que cela ne lui arrive pas souvent), afin de se disculper par rapport à ces conventions sociales qui condamnent le fait de boire en semaine. Il finit par préciser que lorsqu'il est en vacances, il consomme plus facilement. Une fois libéré de la responsabilité d'assumer et d'assurer son travail, il se laisse aller plus volontiers. « L'excès de boisson s'accepte mieux dans une temporalité qui exclut le monde du travail ». [BENDER, G, 2005, p. 106]

Les quatre personnes interrogées se rejoignent dans une même définition d'un cadre cadre spatio- temporel « autorisant » la consommation d'alcool : le week-end, ainsi qu'en présence quasi indispensable d'autrui.

Lorsque Grégory évoque sa consommation d'alcool, il fournit d'emblée ces éléments clés :

«— Ben je bois pas la semaine en principe. Ça peut m'arriver si je sors avec des collègues ou voilà, mais jamais à la maison tout seul. »

Il définit sa consommation en énonçant ce qu'il ne fait pas ; après demande de précision, Grégory réintègre le cadre spatio-temporel évoqué précédemment dans son discours :

«— Parce que je vois pas l'intérêt de boire une bière devant la télévision, à la maison, tout seul. Je picole le week-end avec les potes. Pour faire la

fête quoi. Le samedi, le soir. Oui le week-end je picole oui. La journée, le soir avec des potes. Mais je bois jamais tout seul. »

Les normes qui régissent la consommation d'alcool sont totalement intégrées et acceptées. Lorsqu'il dit « oui le week-end je picole oui », on devine une sorte de culpabilité, une forme d'aveu sous-jacent. « Oui, je l'avoue, je bois ». Parler de sa consommation d'alcool touche une corde sensible. Comme le relevait très justement Ludovic Gaussot, « on ne se regarde pas boire ». Les gens sont peu habitués à s'exprimer sur ce sujet. Ils boivent et c'est tout, en réfléchissant peu aux raisons car peu d'éléments sont réellement conscientisés. Lorsque je demande à Grégory ce qu'il recherche à travers l'alcool, son discours est hésitant :

«— Qu'est-ce que je recherche ? Peut-être euh... peut-être m'évader... je sais pas euh... qu'est-ce que je recherche à travers l'alcool ? Oui, je pense m'évader, penser à autre chose. Pis je pense que c'est vrai vu que... [rires] vu que tous les potes picolent, je pense que c'est comme ça que j'ai commencé à picoler et pis c'est comme ça que je picole aussi. Enfin je pense pas que ce soit réfléchi. Je me suis jamais posé la question pourquoi est-ce qu'on boit pas du thé quoi. »

Les extraits suivants sont révélateurs du malaise, évoqué par Ludovic Gaussot, que peut générer une réflexion sur l'alcool et l'ivresse qu'il procure.

Grégory :

«— L'ivresse, ça représente quoi pour toi ?
— L'ivresse ?! Qu'est-ce que ça représente l'ivresse ?! Putain ! Je sais pas ! Comment tu veux que ?...
— Ben je sais pas, l'ivresse, l'état d'ivresse, c'est comment pour toi.. c'est bien, c'est pas bien ?
— Ah ben c'est bien ! C'est bien ! Je suis bien j'aime bien !
— Mais c'est quoi que t'aimes bien ?
— Mais je sais pas putain, je me suis jamais trop posé la question ! Qu'est-ce que j'aime bien dans l'ivresse ? J'aime bien euh... ouais le fait de plus penser à ce qui a autour, et euh... pis d'un autre côté me marrer, et oser parler et... voilà. Mais qu'est-ce que ça représente l'ivresse pour moi ? Peut-être un échappatoire ouais, peut-être une aide à me sentir bien dans ma peau, ce qui est peut-être un peu... (?) »

Natacha :

«— Donc tu recherches quoi à travers l'alcool finalement ?
— [soupir] Alors à plus... ben à plus penser aux choses auxquelles t'as pas envie de penser et tu te poses moins de questions et pis tu réfléchis moins avant d'agir. Ça t'enlève la timidité...

- Pis parle-moi de l'ivresse, ça représente quoi pour toi l'ivresse?
- *Ben l'ivresse c'est justement quand l'alcool commence à faire son effet et que t'as toutes ces craintes qui tombent. »*

Boire et se livrer à l'ivresse est un comportement répandu au sein de la jeunesse, mais cet acte reste profondément marqué par des règles et des conventions sociales, régi par un système implicite de normes qui sont peu conscientisées et qui font de la consommation d'alcool un tabou. Les jeunes semblent rechercher un moyen de fuir ce qui les entrave, mais ce besoin reste difficile à assumer car il dissimule probablement des difficultés sur lesquelles il est laborieux de trop s'étendre. Le vocabulaire utilisé pour définir les plaisirs liés à l'ivresse le révèle: «se lâcher», «se marrer», «oser», «plus penser»... Bien que l'alcool ait souvent une forte connotation négative au premier abord, peu d'éléments négatifs apparaissent dans le discours. Forcément, puisque l'ivresse apporte ce qu'elle est la seule à offrir: un sentiment de liberté et d'euphorie qui sont difficilement accessibles dans la vie quotidienne.

En terme de quantités d'alcool ingérées, il est particulièrement difficile d'établir une norme. En effet, les jeunes ne calculent pas le nombre de verres qu'ils ingurgitent durant une soirée; les verres se succèdent de manière machinale et irréfléchie.

Pour Sacha, il s'agit :

«– A peu près un verre chaque vingt minutes. »

Selon Grégory :

«– Si on sort, on va commencer à boire l'apéro, si on est 3-4 avec 2 ou 3 bouteilles, pis après ça s'enchaîne avec des bières, je pense que par personne on descend 10 bières minimum. Plus des trucs à côté, des vodkas ou ça. »

Pour Natacha, il lui est impossible d'exprimer combien de verres elle consomme en une soirée :

«– (...) pour se rendre compte peut-être une fois il faudrait compter combien de verres on boit. Donc euh, du début de soirée à ce qu'on se couche le lendemain matin pis là je pense que...on prendrait vite peur. »

S'il est difficile d'établir une norme, il apparaît également que tous n'ont pas la notion du rapport entre les quantités bues et les effets procurés. Ainsi, soit le questionnaire dont il ressort que 77% des jeunes pensent qu'une quantité standard de whisky ou de vodka contient plus d'alcool qu'une bière, soit la citation suivante de Julie, sont révélateurs d'une forme de méconnaissance de l'impact réel de l'alcool sur le corps :

«– Je bois plus une bière de temps en temps, par plaisir, bien fraîche tu vois, à l'apéro, que de me faire une cuite à la bière. Parce qu'il va falloir t'en prendre euh, je sais pas 30-40 pour que tu sois sonné.

– 30-40 bières ?

– *Ah je pense. Avec 10 bières, ça fait rien. »*

Si les jeunes n'ont pas conscience des quantités d'alcool bues, leurs discours laissent entrevoir qu'ils ont conscience des risques liés à la consommation abusive... Mais que veut dire abusive selon eux ? On sait que d'après les normes fixées par l'OMS, à partir de 5 verres en une occasion cela devient problématique, tandis qu'ici, le double semble être peu.

Voici l'avis de Natacha, Sacha et Grégory sur cette norme :

«— Si je te dis qu'à partir du moment où tu bois 5 verres en une soirée c'est considéré par les professionnels comme étant une consommation problématique, qu'est-ce que tu m'réponds ?! »

Natacha :

«— *Ben que cinq verres en une soirée c'est pas beaucoup !!! [rires...] donc euh que j'ai une consommation problématique d'alcool...*

— T'es d'accord avec ça ?

— *... Moi je trouve pas dans le sens où ben si tu bois pas une goutte d'alcool de toute la semaine et pis que tu sors que le vendredi soir ou que le samedi soir euh.. si genre tu sors que le samedi soir et pis que c'est le seul soir où tu fais la fête, je trouve pas dramatique si tu bois sept ou huit verres le soir là si tu en bois pas le reste du temps quoi.*

— Mhm.

— *5 verres je trouve que c'est peu. Pour dire, parler d'une consommation excessive, cinq verres je trouve que c'est rien. »*

Sacha :

«— *Ben que c'est des cons ! [rires] ben que ça leur ferait du bien de boire un verre de temps en temps. Ben je sais pas, je sais pas sur quoi ils se basent mais euh... moi je pense que déjà chaque personne a un ...rapport avec l'alcool différent. Donc si c'est une moyenne ben ...voilà quoi... je suis peut-être dans les supérieurs qui font que ça fait une moyenne tu vois. Mais je trouve qu'c'est nul enfin, pour quelqu'un qui consomme ce genre d'affirmation ça veut vraiment rien dire. Parce qu'une personne elle sait euh..une personne quand elle dit que ça devient problématique c'est au moment où elle est malade. Quelqu'un peut-être quelqu'un pour eux, je sais pas euh par exemple des fois les femmes elles supportent quand même moins parce qu'elles ont peut-être moins l'habitude de boire, ou quelqu'un qui est un peu ...fluet. ben lui après ces 5 verres là peut-être qu'il vomit quoi c'est pour ça que c'est problématique. Mais voilà je pense que ces trucs là ça veut rien dire pour les gens. ça dépend beaucoup du corps que t'as, de l'habitude que tu as. Et pis euh... pis voilà... autant rien dire que dire ça.*

— Donc pour toi tant que t'es pas malade ça peut pas être problématique.

– Ouais tant que t'es pas malade ou que t'as pas de signe de dépendance ou que t'as pas un comportement qui est altéré pis qui est plus l'tien. »

Sacha fait apparaître ici une conception sur laquelle il serait bien de sensibiliser l'opinion publique ; il s'agit du phénomène d'accoutumance. En effet, il n'est pas rare d'entendre des gens dire « il supporte bien l'alcool », ou s'exclamer fièrement « je n'ai même pas été malade ! ». On s'inquiète - à tort - davantage pour une personne qui vomit, que pour un individu qui boit verre après verre sans démontrer de signes extérieurs d'ivresse. Le corps de ce dernier montre qu'il a développé une tolérance à l'alcool, c'est à dire qu'il devra en consommer de plus en plus pour ressentir les mêmes effets. Ce phénomène d'accoutumance est un des critères diagnostiquant un alcoolisme chronique, d'où l'importance de pouvoir le repérer et s'en inquiéter... De nombreuses idées fausses entourent l'alcool et démontrent le manque d'informations, ou le déni et l'ambivalence qui règnent autour de l'alcool...

Grégory :

« – Je pense que c'est ridicule de mettre des limites comme ça quoi. Maintenant je pense que la personne qui boit 2, 3, 4 verres tous les soirs, ça peut être un alcoolique fini, et le mec qui boit de temps en temps plus de 5 verres... enfin voilà pour moi c'est que des conneries. ça veut rien dire... enfin c'est vrai qu'il faut mettre des limites... pour dire voilà, plus que tant c'est considéré comme ça. Mais je comprends pas pourquoi il y a des gens qui sont payés à penser pour ça. C'est un peu ridicule. »

Natacha, Sacha et Grégory s'accordent donc à dire que cinq verres dans une soirée est un nombre vite atteint. Natacha relève qu'elle dépasse la norme, et que sa consommation pourrait être problématique d'après les professionnels. Lorsque je lui demande son avis là-dessus, elle argumente cependant et n'admet pas se considérer comme tel.

L'ISPA a conscience que la grande majorité des jeunes ont une consommation supérieure à cette norme, fixée sur une base scientifique. L'ISPA s'interroge sur les risques associés à ce mode de consommation, qui est sans doute problématique, mais dont les répercussions futures ne sont pas quantifiables actuellement. Cette consommation abusive va-t-elle engendrer davantage de problèmes de dépendance ou de santé ? La consommation de la jeunesse actuelle est-elle réellement supérieure à celle des générations précédentes ?

5.2 Une vraie drogue ?...

Environ 10% des interrogés ont consommé de la cocaïne ou des ecstasy dans le courant des douze derniers mois, ce qui est un pourcentage élevé. Ce chiffre confirme que la consommation de cocaïne et de drogues dures est en augmentation en Suisse.

Tableau 1

Au cours des 12 derniers mois, as-tu consommé l'un de ces produits et à quelle fréquence ?

	Jamais	A l'occasion	1 x par mois	Le week-end	3x par semaine et plus	Tous les jours
Alcool	1	16	5	48	25	5
Cigarettes	38	16	2	12	6	26
Cannabis	53	28	3	4	8	4
Cocaïne	90	6	1	3	0	0
Ecstasy	91	6	0	3	0	0

*sur 100 réponses

Je n'ai trouvé aucune étude récente chiffrant la consommation de drogues illégales avec laquelle comparer mes résultats. La seule existante concerne une tranche d'âge différente, ce qui fausserait toute comparaison. J'ai donc demandé au représentant de l'ISPA que j'ai rencontré de commenter le résultat obtenu. De manière subjective, il remarque une démocratisation de la consommation de drogues dites dures telles que la cocaïne et l'ecstasy ; elle reste cependant difficile à mesurer et devra se vérifier avec les futures études. Des personnes consomment de la cocaïne sans apparaître dans la statistique car certaines formes de consommation ne rendent pas les personnes visibles. Il faudrait vérifier sur un échantillon plus large quels sont les résultats obtenus.

Seuls 34% des interrogés sont totalement d'accord de considérer l'alcool comme une drogue. 10% ne le considèrent pas du tout comme telle. Lorsque je demande à Sacha, qui n'est que « moyennement d'accord » avec l'affirmation qui dit que « l'alcool c'est de la drogue », d'argumenter sa réponse, il répond ceci :

«— Ben je suis moyennement d'accord parce que ...ça altère notre...personnalité notre... donc ça modifie notre comportement, pour moi c'est un critère de drogue... et pis euh... mais euh je pense pas que c'est une drogue dans le sens où on peut pas être hyper dépendant rapidement quoi. C'est ... c'est une drogue, sans en être une vraiment. Disons que vu qu'elle elle est légalisée et tout euh... on a tendance à dire que c'est pas une drogue mais ...elle a des effets qui se rapportent aux drogues. C'est juste que c'est légal quoi. Elle peut faire autant de ravages qu'une autre. Mais dans mon cas j'ai pas l'impression d'être drogué en consommant de l'alcool. Mais ya des risques. Plus qu'avec du sirop. Donc euh je pense que c'est plus une drogue que... qu'une boisson toute simple »»

Sacha commence par présenter en quoi il est d'accord : l'alcool altère la personnalité et modifie le comportement, ce qui correspond aux critères définissant la drogue. La dépendance, définissant également la drogue, est quant à elle plus difficile à instaurer avec l'alcool selon lui. Il relève également qu'il ne se considère pas comme étant un drogué en consommant de l'alcool. Il serait intéressant ici de vérifier quel stéréotype il associe à l'image du « drogué ».

Natacha est quant à elle beaucoup plus tranchée comme on peut le constater dans l'extrait suivant :

- «– Qu'est-ce que l'alcool pour toi ?
- *Une drogue. [rires...]*
- Ok.
- *C'est une drogue dans le sens où c'est... une substance qui aide à... se lâcher et pis à s'amuser, et pis voilà.*
- Mhm. Donc le premier mot qui te vient quand je te dis « alcool » c'est « drogue ».
- *Non le premier mot sans réfléchir en répondant spontanément ça serait que... c'est une échappatoire. Que c'est quelque chose qui aide à s'amuser et pis à se détendre et pis voilà mais que dans le fond ben c'est une drogue.*
- Mhm.
- *Parce que ça crée une dépendance et pis voilà. »*

Le mot « drogue » est le premier vocable utilisé pour définir l'alcool. Cette réponse est certainement induite par le cadre de mon entretien, portant sur l'alcool et sur sa consommation. D'entrée, Natacha démontre qu'elle est consciente des risques et de la dangerosité du produit. « une substance qui aide à », donc qui modifie l'état émotionnel. La notion de dépendance apparaît plus tard dans son discours.

Julie pense également que l'alcool est une drogue :

- «– *Ben c'est un plaisir et pis d'une fois que t'y as goûté ben tu peux plus trop t'en passer. Moi franchement maintenant tu me dis tu bois plus d'alcool jusqu'à la fin de ta vie, ben j'pourrais pas quoi. C'est un plaisir. J'aime boire. C'est tout ! »*

Julie affirme clairement qu'il lui serait impossible de ne plus toucher une goutte d'alcool ; le plaisir qu'elle en retire est trop fort pour pouvoir imaginer y renoncer.

Je trouve surprenant que seul un tiers des jeunes considère l'alcool comme une drogue alors que presque 80% d'entre eux en consomment au moins une fois par semaine et aiment la sensation d'ivresse ! Il est fort probable que la légalité de l'alcool joue un rôle considérable dans cette croyance.

Je vais aborder avec critique le chiffre rassurant des 81% des jeunes qui assurent qu'il leur est possible de faire la fête sans boire. Leur est-il possible de faire la fête sans boire sans qu'aucune contrainte ne les y oblige ? (conduite d'un véhicule, obligation professionnelle le lendemain...). Dans quel contexte les jeunes sont-ils prêts à faire la fête sans boire ?

Sacha affirme dans son questionnaire qu'il lui est impossible de faire la fête sans boire. Durant l'entretien, je lui ai demandé de m'expliquer pourquoi :

- «– *Ben parce que... donc faire la fête je vois dehors euh... c'est pas faire la fête euh... une grillade ou un truc quoi, c'est vraiment le monde de la*

nuît quoi, dehors. Moi je, j'arriverais pas à... déjà le problème c'est que tout le monde boit, donc ça crée, ça crée un climat où tout le monde est à peu près dans le même état et euh... je sais pas, j'ai l'impression que je serais pas dans le truc quoi. Mais pas par rapport aux autres, mais même par rapport à moi ça me ferait chier de pas être dans le même délire que les autres. Disons. Donc pour faire la fête ben faut qu'on soit un peu tous dans la même optique quoi. Ya des gens qui arrivent à faire la fête sans boire. Mais voilà ils ont des caractères plus extravertis plus euh... plus fous naturellement. Moi je suis assez cérébral et je sais que si je bois je vais plus me lâcher penser à plus rien d'autre que le moment présent quoi. Pis c'est pour ça que je dis que sans alcool c'est difficile de faire la fête. Quoi ...Voire impossible ! Pis c'est aussi la société où on est maintenant quoi qui... veut ça un peu. Enfin c'est un peu euh.. on a pris des habitudes. Si y'avait jamais d'alcool ben on ferait sans. Pis on s'éclaterait aussi mais différemment. Mais là c'est un peu le... qu' on a pris des habitudes depuis qu'on est... enfin, depuis que je sors. C'est difficile de changer aussi. Voilà. »

Dans le discours de Sacha, on retrouve plusieurs éléments importants. Tout d'abord, il précise ce qu'est « faire la fête » pour lui, ce qui est intéressant pour notre analyse. La fête semble directement rattachée à la prise d'alcool. Lors d'une grillade par exemple, on se rassemblerait prioritairement, par définition, pour faire griller de la viande. L'alcool passerait donc en second plan. Sacha précise que « faire la fête » est directement lié au monde de la nuit. Ensuite, il précise que « tout le monde boit ». Donc bien qu'il se dise « indépendant dans sa façon de boire », le fait que « tout le monde boive » semble rester important et un facteur d'influence. Il aurait peur de ne pas être « dans le même délire que les autres ». On peut entendre ici que tout le monde doit agir dans le même but, dans la même optique, à savoir, se saouler. Sacha explique que certaines personnes arrivent à faire la fête sans boire. Le mot « arriver à » me semble ici révéler quelque chose de significatif : elles « parviennent » à effectuer quelque chose qu'il lui est impossible à réaliser sans être sous l'emprise de l'ivresse : se lâcher. Sacha aurait pu dire, simplement, que certaines personnes font la fête sans boire. J'entends ici dans son discours que ces personnes ont « la chance » d'avoir un caractère plus fou et plus extraverti naturellement et que pour égaler cet état « envié », lui a besoin de recourir à l'alcool.

Le discours de Julie va dans le même sens que celui de Sacha :

«— Sans alcool, la fête est plus folle, je suis pas d'accord ! [rires] Parce que... c'est la réalité de la vie je m'amuse plus... (...) Mais pour moi ouais c'est impossible de, je peux pas faire la fête sans boire, parce que je m'amuserais vraiment pas autant, que si j'avais bu, parce que quand tu bois ben tu te lâches plus, tu dis plus de conneries, tu déliras, tu vois. Tandis que quand tu bois pas d'alcool t'es plus sérieux, tu peux pas vraiment déconner, tout ça, donc forcément pour moi faire la fête c'est avec l'alcool. »

Julie affirme ici clairement qu'elle ne s'imagine pas faire la fête sans boire car elle ne s'amuserait pas autant ; la fête et l'alcool sont intimement liés et indissociables.

5.3 Des risques perçus ?

La moitié des interrogés pense être ivre après 6 verres et plus, moins de 10% avec deux à trois verres. L'ISPA ainsi que d'autres organismes internationaux tels que l'OMS affirment qu'à partir de 4 verres pour les femmes et 5 pour les hommes, la consommation devient à risque.

Tableau 2

Trop d'alcool, c'est combien ?

	Tout à fait d'accord	Plutôt/moyennement d'accord	Pas du tout d'accord
Quand on est bourré	45	43	10
Quand on boit tous les jours	62	30	7
Quand on a la gueule de bois	52	36	11
Quand on est bourré tous les jours	94	6	0
Quand on est bourré tous les week-end	39	56	4
Quand on boit plus de 5 verres en une soirée	12	42	35
Quand on est bourré et qu'on prend le volant	82	17	0

20% des jeunes interrogés ne partagent pas l'affirmation que « trop d'alcool », c'est quand on est bourré et seuls 12% sont tout à fait d'accord que c'est trop lorsqu'on boit plus de 5 verres en une soirée. Ils s'accordent tous à dire que c'est trop lorsqu'on est bourré tous les jours et presque tous lorsqu'on est bourré avant de prendre le volant. Un quart des jeunes ne pense pas qu'être bourré tous les week-ends, c'est trop. Etre bourré tous les week-ends correspond à la norme pour un quart des jeunes interrogés, ce qui est loin de la majorité. Certains paramètres tels que le célibat, la situation professionnelle ainsi que l'âge peuvent être déterminants dans cette moyenne, nous y reviendrons. La majorité des interrogés considère le fait de boire jusqu'à ne plus se souvenir de ce qu'on a fait comme très risqué. Un quart tout de même le considère comme moyennement à peu risqué.

Il est intéressant de constater que 40% des jeunes disent « aimer prendre des risques mais toujours maîtriser la situation ». Par définition, prendre un risque équivaut à ne pas tout maîtriser. Pourtant, une grande partie des jeunes considère toujours le maîtriser. Cela confirme la thèse de David Le Breton, qui affirme que les jeunes ont une perception des risques amoindrie, et qu'ils n'ont pas peur de prendre des risques car ils pimentent l'existence ; ils se croient invincibles. 30% disent aimer prendre des risques car cela les aide à trouver leurs limites, et un peu moins de 30% disent ne pas

aimer prendre de risques. Il aurait été intéressant ici de pouvoir relever les différences homme/femme...

J'ai demandé à Sacha ce qui lui permettait d'affirmer qu'il maîtrisait toujours une situation risquée :

«— Ben c'est que... moi j'aime pas quand j'ai pas les pieds sur terre. Si je sens que je maîtrise pas ben ça me stresse ça a tendance à me bloquer et pis euh... ça j'aime pas. Donc euh... j'aime prendre des risques parce que je suis curieux parce que... voilà, je pense que la vie elle doit être vécue à fond mais dès que je perds pied j'aime pas. C'est peut-être ça qui fait que j'ai pas l'impression d'être alcoolique parce que... parce que je... j'aimerais pas quoi. Je sais que ça me bloquerait. Le jour où je sens que... je suis... que c'est risqué mon comportement pis que je maîtrise plus. C'est un peu ma limite quoi : j'aime prendre des risques mais jusqu'à un certain point.

— Tu peux me dire à quel niveau se trouve ce point ?

— Ben c'est de nouveau personnel...

— Mais pour toi ?

— Ben pour moi c'est le point de... ben le jour par exemple ou quand je suis malade, ben là c'est que je maîtrise plus. Mon corps il dit euh que ça va pas, et je maîtrise plus. Je peux pas continuer de faire la fête parce que je suis mal je dois partir, vomir, tac tac, ça j'aime pas. Mais euh, le risque que je prends c'est quand même de boire. Donc euh... ça... je prends ce risque. Mais euh... en maîtrisant les effets quoi. Et j'essaie de pas arriver à ce moment là quoi. C'est un peu un échec quoi, pour moi. »

J'ai également demandé à Natacha, qui dans le questionnaire a répondu ne pas du tout se sentir concernée par les dangers liés à l'alcool sur sa santé ce qui lui faisait tenir un tel discours :

«— Ben peut-être pas forcément qu'j'y pense pas mais du moment où... du moment où je bois c'est que j'ai décidé de boire et pis que ben s'il m'arrive quelque chose ça sera à moi d'assumer quoi. Mais euh...

— Mhmm.

— Je peux pas dire qu'j'y pense pas du tout mais c'est pas... c'est pas... enfin non j'y pense pas... j'y pense sans y penser quoi c'est pas... je prends... je sors le week-end je fais la fête, je me prends une cuite je vais pas me dire oh mon dieu ma santé ci ma santé ça... c'est franchement pas dans mes priorités.

— Tu te sens pas concernée par ça en fait.

— Non.

— C'est pas quelque chose qui te fait peur.

— Ben non. Peut-être aussi parce que j'ai jamais ressenti de trucs affolants jusqu'à maintenant. »

Les jeunes ne semblent pas se sentir concernés par les répercussions des consommations massives d'alcool sur leur santé. Ceci peut s'expliquer par le fait que les conséquences d'un abus d'alcool épisodique sont difficilement mesurables, et qu'elles ne se ressentent pas dans l'immédiat, hormis la « gueule de bois ». Cependant, les conséquences du tabac sont beaucoup médiatisées et connues du grand public, et cela n'empêche pas un grand nombre de jeunes de continuer à fumer ou de commencer à le faire. Le risque n'est pas immédiat, les répercussions se feront sentir dans un futur lointain, ce qui les sensibilise moins.

5.4 Qu'est-ce que la normalité ?

Lors de mes entretiens, j'ai demandé à Julie, Natacha, Grégory et Sacha de m'expliquer ce qu'était une consommation « normale » d'alcool selon eux au sein de leur groupe de pairs, ainsi qu'à partir de quel moment ils se feraient du souci pour la consommation d'un de leurs proches. Voici certaines de leurs réponses :

Natacha :

«— Une consommation d'alcool normale je pense que c'est... ben juste boire un verre de temps en temps mais pas forcément pour euh... acquérir... pas forcément pour arriver à l'état d'ivresse. Juste boire un verre comme ça pour le plaisir, pour apprécier. Mais pas boire pour euh...en arriver à plus se voir les pattes et pis...

— C'est ce que vous faites quand vous sortez entre amis ?

— Ben non ! On picole jusqu'à ce qu'on tombe par terre et pis voilà...
[rires]

— Pis pour toi ça c'est pas normal ?

— Ben non.

— Pis pourquoi c'est pas normal ?

— Ben parce que c'est pas normal d'avoir besoin d'une substance comme ça pour pouvoir euh... pour pouvoir faire la fête !

— Qu'est-ce qui te dérange là dedans ?

— Ben parce que c'est une drogue... et pis quand on s'habitue à faire les choses avec eh ben après on les fait plus sans ! et pis c'est un engrenage.

— T'as peur de ça, de l'engrenage ?

— Ben ouais j'y pense pis je me dis que je suis pas à l'abri et que ça peut m'arriver comme aux autres quoi. »

Cet extrait d'entretien démontre clairement que Natacha est tout à fait consciente des risques liés à l'alcool. Elle ne considère pas le mode de consommation d'elle et de ses amis comme étant une consommation normale d'alcool. Cependant, elle ne désire pas pour autant diminuer sa consommation :

«— Toi tu penses que tu bois trop ?

— Oui.

- Pis ça veut dire quoi trop pour toi ?
- *Ben trop dans le sens où même que c'est, que ça peut être que les week-end et pas du tout en semaine, c'est des consommations vachement excessives parce qu'on se prend des monstres tuées donc euh... donc euh... c'est, c'est trop quoi.*
- T'aimerais diminuer ta consommation ?
- *Euh.... Ma consommation me gêne pas dans le sens où euh, je... enfin, je sors parce que j'aime sortir en fin de compte j'aime faire la fête, donc est-ce que j'aimerais diminuer ma consommation euh... peut-être même pas forcément parce que, parce que j'aime ça quoi !*
- Mhm.
- *J'apprécie les moments que je passe le week-end en étant sous l'effet de l'alcool donc euh... ben oui et non, mais j'aimerais pas spécialement... »*

Natacha ne semble pas ressentir les effets négatifs de l'alcool, d'où le fait qu'elle ne ressente ni le besoin ni l'envie de diminuer sa consommation. Cependant, elle est consciente du fait de boire « trop ». On retrouve ici l'ambivalence que génère ce produit, qui est régi socialement négativement, mais dont les effets qu'ils procurent sont appréciés.

« J'ai retiré plus de choses de l'alcool que ce que l'alcool m'en a retirées. »

Winston Churchill

Il apparaît régulièrement que les jeunes ne considèrent pas leur propre consommation comme étant « normale ».

«– *Mais pour moi ce qui est normal pour moi je l'applique pas tu vois.* »

Grégory

Ceci démontre qu'ils ont conscience que l'alcool est « dangereux », et que « ce n'est pas bien de se mettre des mines ». Le discours moralisateur qui règne autour de l'alcool est donc intégré, et ils sont conscients des risques.

Par ailleurs, lorsque l'on parle de consommation problématique, la comparaison avec sa propre consommation est quasi systématique.

«– *Moi je trouve que j'ai déjà une grande consommation d'alcool donc si je vois quelqu'un consommer plus que moi je vais trouver ça extrême.* »

Natacha

Chacun s'efforce d'ajuster sa consommation en fonction des repères et des balises qu'il a intégrés.

« Un alcoolique, c'est quelqu'un que vous n'aimez pas et qui boit autant que vous »

Coluche

Sacha est quant à lui le seul à intégrer dans son discours le contexte dans lequel la personne boit. Il se ferait du souci pour un de ses amis lorsque celui-ci consommerait pour oublier des problèmes :

«— *Ben si je vois qu'il a des problèmes. Hem. Et pis que... genre il est dans une période un peu dépressive pis que je vois qu'il boit mais à en être malade, à vraiment se mettre une mine quoi. Consommer jusqu'à... presque être inconscient pour euh... Voilà quoi. En... sortant le prétexte qu'il est au fond du bac quoi. Là ouais, je me ferais du souci. (...)*»

Ce que relève ici Sacha est effectivement une chose importante : quand boire ne sert plus à se sentir mieux mais à se sentir moins mal, le danger est flagrant et le concept de dépendance est en train de s'installer. Boire ainsi pour oublier, pour se sentir mieux, pour oser draguer, parler ou rigoler peut à la longue devenir vicieux et le risque est de ne plus trouver d'autres moyens pour s'amuser et être soi, simplement...

5.5 Une vie en solitaire

Je vais aborder ici l'étude d'un paramètre essentiel en matière de consommation massive d'alcool. Ce point a été traité dans le chapitre du cadre théorique concernant l'allongement de la jeunesse ; il s'agit de la vie en solitaire. Ce style de vie qui éloigne du jeune les responsabilités et les contraintes liées à la vie en couple est sans doute un facteur influant notablement sur la manière de boire.

D'une part, les personnes célibataires se retrouvent dans un même réseau social. Si la journée elles pratiquent divers loisirs sportifs ou culturels, le soir elles se retrouvent généralement dans les bars. Autant pour éviter le sentiment de solitude véhiculé par le fait de rester seules chez elles que dans l'espoir de peut-être rencontrer quelqu'un... L'ivresse favorisant les relations et notamment la drague, l'alcool est ici un élément facilitateur pour oser aborder quelqu'un, et pour la suite... Reste à démontrer son efficacité !

D'autre part, il apparaît à plusieurs reprises dans les entretiens que boire de l'alcool permet de faire durer la soirée plus longtemps. En effet on peut imaginer qu'une personne seule a moins envie de rentrer à la maison qu'une personne en couple. Les soirées des célibataires se prolongent donc davantage, la consommation d'alcool également...

L'alcool est donc un moyen pour pallier à un sentiment d'ennui, combler la solitude et faciliter des rencontres. Les quatre personnes que j'ai interrogées sont célibataires. Si elles n'ont pas abordé ce point d'eux même, je leur ai demandé leur avis sur le lien entre leur consommation et leur statut de célibataire.

Grégory

«— Tu estimes boire un peu plus que les autres jeunes de ton âge. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?...

— *Ben euh... Ben je pense... que je bois pas mal ouais. Oui je pense que je bois plus... mais euh... je pense que je suis un qui boit plus, enfin que les gens de mon âge je sais pas, mais dans le cercle d'amis que j'ai,*

je pense je suis un de ceux qui boit le plus. En règle générale. Parce que je sors plus que les autres aussi. Peut-être parce que je suis célibataire. Si je compare avec X et Y qui sont en couple c'est des gens qui picoleront moins parce qu'ils sortent moins aussi.

- Ils sortent moins parce qu'ils sont en couple ?
- *Oui ben parce qu'ils ont moins d'intérêt que moi à sortir. Moi j'ai intérêt à sortir parce que j'aime bien... j'aime sortir, j'aime boire des verres, j'aime parler avec des gens... enfin tu vois.*
- Et pis t'aimes pas rester seul à la maison ?
- *Non je déteste ça ! Le week-end le samedi je pourrais pas rester seul à la maison. »*

Ici, la peur de la solitude est clairement exprimée. Grégory ne veut pas rester seul le samedi soir, il va donc sortir pour voir du monde. Comme nous l'avons vu précédemment, le fait d'être en compagnie d'autres personnes lui permet de consommer de l'alcool, d'où le risque de voir apparaître un cercle vicieux... « je ne bois pas seul, donc je sors, donc je vois du monde, donc je peux boire... »

Lorsque je demande à Natacha si elle pense qu'elle consommerait moins si elle était en couple, elle est incapable de me répondre. Elle ne sait pas. C'est plus tard dans l'entretien qu'elle exprime sa position :

« – (...) Là oui, peut être que si je me fous avec un mec et pis qu'on sort moins certainement que je vais moins picoler. Parce que c'est peut-être oui ben c'est, ya ya cet entourage social qui fait que, si tu restes seul chez toi tu vas peut-être pas te mettre une mine comme si tu sors au bistrot pis que tu fais la fête avec tes potes. Ya quand même un peu de ça je pense. »

Julie est convaincue que le fait d'être célibataire engendre le fait de sortir davantage, et donc de boire davantage, comme elle l'explique dans l'extrait suivant :

« – Ben disons qu'une personne célibataire va beaucoup plus sortir parce qu'elle va chercher ben, l'amour de sa vie entre guillemets, et les couples ben ils ont plus d'activités à faire ensemble, un célibataire il aura pas quelqu'un pour aller faire d'autres activités, donc forcément qu'il va sortir plus pour rencontrer plus de monde, rencontrer une fille ou un garçon. C'est logique ça. Donc forcément que les célibataires ils sortent plus, ils boivent plus, ils consomment plus d'alcool que les couples. Mais ça peut aussi être un couple de fêtards, mais je pense qu'ils ont aussi pas mal, un couple a plus d'autres activités donc sortira moins souvent donc forcément consommera moins d'alcool qu'un célibataire. »

Encore une fois il ressort de ce discours que sortir et boire est une activité en soi et que cela comble d'une certaine manière un vide, un ennui et que cela compense un sentiment de solitude. Les couples auraient donc davantage d'activités communes auxquelles s'adonner, puisqu'il est possible de multiplier par deux les rencontres

familiales ainsi que les différents cercles de connaissances à visiter. Cela met en évidence un élément inquiétant ; ces jeunes semblent manquer d'activités ludiques, de passions, de passe temps autres que la biture.

Ainsi, la pratique régulière d'un sport, auquel on s'adonne plus facilement le week-end ou d'une autre activité occupationnelle, peuvent influencer la consommation d'alcool. En effet, le souci de se lever en forme le lendemain peut freiner la consommation.

D'autre part, il ressort de ces entretiens que le fait de boire permet de continuer la soirée plus longtemps. Cet extrait d'entretien avec Sacha l'exprime assez clairement :

- «— (...) *Sinon je serais fatigué au bout de vingt minutes et pis voilà, j'aurais l'envie de rentrer.*
- Mhm. Donc c'est pour sortir plus longtemps en fait, que tu bois.
 - *Ouais si je buvais pas j'irais déjà jamais en boîte je pense.*
 - Mais tu as l'envie d'aller en boîte ?
 - *Quand j'suis... sous l'alcool oui. Sinon c'est très rare.*
 - Pis tu dis que pour aller en boîte t'as besoin d'boire donc euh...
 - *Ouais ben non, c'est... j'irais pas en boîte si je buvais pas... parce que... c'est trop festif pour euh... je suis quelqu'un d'assez calme si je bois pas je pense pas que j'arriverais vraiment à... être à fond dans le truc.*
 - Et pis tu as l'envie d'aller en boîte.
 - *Si j'ai bu de l'alcool, et que j'suis sous l'effet, ça va me motiver d'aller plus loin dans la soirée pis d'aller en boîte. »*

Sacha révèle que s'il ne boit pas il est plus vite fatigué et aurait l'envie de rentrer à la maison. L'ivresse lui permet d'avoir envie de rester dehors et de continuer la soirée. Etre alcoolisé est une condition pour se rendre en discothèque. On peut ici imaginer que s'il n'était pas seul, rentrer à la maison serait une perspective plus réjouissante...

J'ai demandé l'avis d'un professionnel de l'ISPA concernant l'éventuel lien entre la consommation massive d'alcool et le célibat. Selon lui, il est important de concevoir la consommation d'alcool dans un concept environnemental, de tenir compte de la situation globale d'une personne, des relations affectives, de la profession, ainsi que du groupe d'appartenance notamment. Au niveau du couple, des facteurs peuvent amener à boire davantage, ou au contraire, moins. Etre en couple peut ainsi être à la fois un facteur de risque, particulièrement si le conjoint souffre de dépendance, et un facteur de protection. Il termine par préciser que le fait d'être en couple est prédictif d'une meilleure espérance de vie, car l'hygiène et le rythme de vie sont davantage ordonnés (heures de couchers, repas, etc...).

5.6 Une imperceptible ivresse

Chez les jeunes, l'ivresse est perçue comme positive, comme un moment chaleureux et sympa. Les chiffres rendus par le questionnaire le confirment : plus de 60%

des jeunes perçoivent quelqu'un qui a bu comme « plutôt drôle », alors que 6% le considère comme « normal ». On peut donc se dire qu'un faible pourcentage de gens considère quelqu'un de ivre comme correspondant à la norme. Dans certaines circonstances, il est reconnu et adhéré par la population jeune en tout cas, d'être ivre. L'ivresse est donc reconnue socialement, admise, et même recherchée. En effet, c'est une sensation agréable, euphorisante, légère, mais qui peut également avoir une connotation négative, comme l'explique Julie :

«— Je préfère qu'on dise « joyeux »... plutôt que « ivre ».

— Pourquoi ?

— *Ben c'est déjà plus positif quand tu dis. Ivre ça fait vraiment, ivre le « le saoulon », tu vois ? (...) « le saoulon » c'est pas tellement positif pour moi ! C'est euh, tu vois ? Donc ivresse, ivre ouais pour moi c'est assez négatif. »*

Le discours de Julie laisse clairement apparaître les stéréotypes associés aux alcooliques, la connotation négative du « poivrot », du « saoulon » au nez rouge, aux habits sales et désuets qui passe sa journée dans les bars... le mot « joyeux » véhicule une image certes plus glamour que le cliché du « vieux poivrot » qui semble rattaché au mot « ivre » dans la construction mentale de Julie...

«— Mais finalement cette ivresse tu la recherches quand même, parfois ?

— *Ben oui, tout à fait.*

— Mais alors qu'est-ce que tu... faut croire qu'elle a quand même une image positive pour toi l'ivresse, vu que tu la recherches ?

— *Oui. Oui parce que justement, je suis plus ouverte avec les gens, je rigole plus, je m'amuse plus que si j'avais pas bu d'alcool. Après pas tout le monde le prend comme moi. Yen a qui boivent pour oublier leurs soucis pour être ivres morts et pis voilà, pis ils emmerdent tout le monde. Après ya des gens qui sont comme moi, qui boivent pour rigoler s'amuser, pis être je pense plus ouverts parce qu'ils sont timides un peu pis justement ils arrivent plus à aller vers les gens quand ils sont ivres. »*

Le discours de Julie reste mitigé face à l'ivresse. Certes elle la recherche ; l'ivresse lui est donc bénéfique car elle lui permet de s'amuser davantage, mais elle peut également être néfaste... surtout pour les autres. Cela sous-entend que certaines personnes ne maîtrisent pas leur ivresse, ce qui peut être difficile à vivre et à supporter. L'alcool et l'ivresse restent donc potentiellement dangereux. L'extrait suivant démontre encore une fois que Julie a conscience de certains dangers liés à l'alcool, mais qu'il reste difficile pour elle de s'en passer... :

«— C'est quoi l'alcool pour toi ?

— *C'est nocif quand même. Ça te détruit le foie. Ouais. Pour moi c'est négatif quand même. Parce que tu peux avoir un retrait de permis, tu peux faire des accidents... euh... tu peux faire beaucoup de conneries*

avec l'alcool. Ya pas que ça dans la vie pour s'amuser ! Tu peux très bien t'amuser sans alcool.

– Tu t'amuses sans alcool ?

– *Non, pas souvent ! [Rires.] »*

Ce discours met en lumière l'immense paradoxe de l'alcool. Julie semble se rassurer en disant qu'on peut – ou qu'on doit pouvoir ! – s'amuser sans recourir à l'alcool. Il suffit alors d'user de la reformulation pour qu'elle admette le contraire. Une fois confrontée directement, Julie admet qu'il ne lui arrive pas souvent de s'amuser sans alcool.

La consommation des jeunes adultes diffère de celle des adolescents. En effet, lorsqu'on parle du « binge drinking » de la population adolescente, celui-ci se définit par une absorption rapide d'une quantité d'alcool dont le but avéré est de ressentir l'ivresse. Les adolescents boivent donc de l'alcool, souvent très fort tel que du whisky ou de la vodka, dans un laps de temps très rapide. Ils sont donc brusquement mis dans un état d'ivresse très avancé dont ils ne maîtrisent pas toujours les conséquences, qui peuvent aller jusqu'au coma éthylique. Avec la maturité et l'expérience, les jeunes adultes maîtrisent davantage leur ivresse, en buvant de manière plus étendue au fil d'une soirée. Sacha l'exprime très bien :

« – (...) Tu connais ton corps, tu connais euh... voilà mais ya des jours où t'es moins bien que d'autres, t'as pas mangé tout... ben c'est tous des trucs que... avec les années tu gères ! c'est pas les cuites de celui qui a 18 ans et pis que c'est la première fois qu'il boit, à son anniversaire et pis qu'il se fout une mine ! Enfin, 18 ans ! 16 ans ! [rires] je suis quand même plus... j'ai quand même l'expérience maintenant... Un peu. »

Si la consommation des jeunes adultes diffère de celle des adolescents, elle diffère également de celle des adultes. En effet, d'après un document qui m'a été transmis par l'ISPA, la proportion de personnes ayant eu une ivresse ponctuelle parmi les consommateurs d'alcool se réduisant avec l'âge, les jeunes et les jeunes adultes sont les plus concernés par l'ivresse ponctuelle. Il semblerait que les adultes boivent plus facilement de manière quotidienne que les jeunes, sans pour autant que leur consommation devienne problématique pour la majorité d'entre eux. Ainsi, et les chiffres obtenus par mon questionnaire le confirment, les jeunes consomment principalement de l'alcool le week-end, et peu d'entre eux ont l'habitude de consommer tous les jours.

5.7 Au volant

Plus du 80% des personnes interrogées possèdent leur permis de conduire ; 6 personnes sur les 83 interrogées ont déjà eu un retrait de permis pour cause d'ivresse, ce que je considère comme beaucoup !! (7,2%) Seul un faible quart des personnes interrogées affirme ne jamais prendre le volant après avoir bu de l'alcool.

Tableau 3

T'arrive-t-il de prendre le volant après avoir bu de l'alcool ?

Jamais	Parfois/ rarement	Souvent/ très souvent
21	55	6

*sur 82 réponses

6% affirme le faire souvent à très souvent ; (il est intéressant de remarquer que cela correspond au nombre de personnes ayant déjà eu un retrait de permis pour cause d'ivresse !). Plus du 18% des interrogés affirme ne plus pouvoir conduire, (indépendamment du 0,5‰) à partir de 6 verres et plus du 40% après 4 à 5 verres.

Lorsqu'on leur demande par quels dangers liés à l'alcool ils se sentent le plus concernés, l'accident de la route et les problèmes avec la police arrivent en tête. Près du 50% d'entre eux ne se sentent pas du tout concernés par les accidents de la route ; 76% d'entre eux craignent très peu ou pas du tout les problèmes avec la police. Peu de jeunes se sentent donc concernés par ces dangers alors qu'ils ne sont même pas 25% à ne jamais prendre le volant sous influence de l'alcool ! Par ailleurs comme l'indique le tableau suivant, plus de la moitié est convaincue de n'avoir jamais mis en danger sa propre vie ou celle d'autrui à cause de l'alcool alors qu'ils sont le même nombre à admettre prendre le volant de « parfois à très souvent » sous l'influence de l'alcool. On peut encore une fois remarquer un net décalage entre la perception des risques et la prise réelle de risques.

Tableau 4

Penses-tu avoir déjà mis ta vie (ou celle d'autrui) en danger à cause de l'alcool ?

Jamais	Rarement	Souvent
60	35	5

*sur 100 réponses

Grégory et Natacha ne font pas partie de ce quart qui ne prend pas de risques au volant :

Grégory :

« – Ben c'est terrible ce que je fais. Mais je le fais. Parce que quand j'ai bu je le fais.

– Dans quelles circonstances tu vas prendre le volant ?

– Ben parce que j'ai envie de rentrer chez moi ! Parce que j'ai décidé. Parce que je suis con quand je picole. Voilà. C'est con à dire.

– C'est quoi les risques liés à ça pour toi ?

– Ben tuer quelqu'un. Me tuer moi. Après briquer la bagnole voilà. Non mais tuer quelqu'un c'est le plus gros risque. J'ai eu conduit en ayant picolé plus que plus que plus que...

– Pis le lendemain tu te dis quoi ?

«— Ben que je suis trop con. Je suis trop con mais je suis dans mon lit, donc c'est le pied. »

Natacha :

«— Ben euh j'ai pas l'envie de tuer un père de famille qu'y a rien demandé et pis que voilà, qui croise ma route et pis que voilà. Et pis ben ya aussi les flics, j'ai pas l'envie de me chopper une amende astronomique et pis de me faire retirer le permis. » [...]

— Ben quand la soirée se termine et pis que ...j'ai pas d'autre endroit où aller que chez moi, faut bien que je conduise pour rentrer ! [rires]

— Tu y penses avant de sortir ? ou bien pas... ?

— Non. Ben non parce qu'on peut pas tout prévoir non plus hein !

— Donc si tu sais que tu as la voiture et pis que tu fais la fête avec tes potes, ça va pas t'empêcher de boire, même que tu sais que tas ta voiture.

— Ben non. Je me dis que je vais jusqu'au moment où la soirée se termine et pis qu'on verra comment ça se passe à ce moment là. »

Un élément intéressant à mettre en lumière apparaît dans cette dernière phrase. L'irresponsabilité de la conduite en état d'ivresse est souvent mise sur le compte de l'euphorie due à l'alcool. Pourtant souvent, les jeunes savent avant de partir de chez eux qu'ils vont consommer ; ce qui ne les empêche pas toujours de conduire leur voiture... Au moment où ils prennent la décision de prendre leur véhicule en partant de chez eux, ils savent pertinemment qu'ils vont consommer, et cette décision est prise de sang froid.

On peut donc constater une nette sous-estimation des risques liés à la conduite en état d'ivresse, ce qui confirme encore une fois les théories affirmant que les jeunes ont une perception des risques amoindrie. La moitié des jeunes ne se sent pas du tout concernée par les accidents de la route, alors que les trois quarts d'entre eux prennent le volant de temps en temps sous influence de l'alcool, et cela sans compter lorsqu'ils montent en voiture avec une personne ivre...

Quand on leur demande ce qui les fait le plus hésiter avant de prendre le volant sous influence de l'alcool, la peur de blesser ou de tuer quelqu'un d'autre arrive en tête, suivie de près par la peur du retrait de permis et en troisième position, la peur de se blesser ou de se tuer. Il me paraît important de relever que les jeunes craignent davantage de perdre leur permis que de se tuer eux-mêmes ! Cette idée est sans doute plus proche d'eux. Je formule donc l'hypothèse que la notion de risque est dissuasive dans la mesure où la probabilité que le dégât se réalise est importante. Le risque de se faire arrêter par la police est sans doute plus important que le risque d'avoir un accident, ce qui peut expliquer en partie ces résultats. La peur de la police est donc très présente et les campagnes de prévention à l'égard de l'alcool au volant semblent avoir une influence sur les comportements des jeunes au volant.

On peut alors imaginer que si ce qu'ils craignent le plus est le retrait de permis et la peur de tuer quelqu'un d'autre, ils puissent monter sans trop d'hésitation dans

une voiture conduite par une autre personne, même ivre. Leur propre vie, surtout lorsqu'ils sont sous l'effet euphorisant de l'alcool, ne serait ici plus réellement perçue comme étant dans une situation risquée, la responsabilité de la conduite étant confiée à quelqu'un d'autre...

«– Je peux pas généraliser mais oui, j'irais peut-être avec l'autre personne qui a bu ! Comme ça s'il se passe quelque chose ben ça sera pas moi la fautive ! [rires...] C'est con mais c'est ça hein ! » Natacha

Ce chapitre démontre bien que des progrès sont encore à faire pour réduire la conduite automobile en état d'ivresse !

6. Une matière synthétique

Ce chapitre va me permettre de répondre et de vérifier les hypothèses émises avant de me confronter au terrain et de mettre en évidence une partie des éléments significatifs de ma recherche.

Hypothèse 1 : Les jeunes consomment beaucoup d'alcool car ils en sous-estiment les risques.

Cette hypothèse semble difficile à vérifier, car une ambivalence notoire est à relever entre les discours, qui démontrent une certaine conscience des risques, et les actes, qui ne sont pas en adéquation avec... On peut donc imaginer que l'alcool lui-même et l'effet désinhibant qu'il procure amène les jeunes à ne plus mesurer ces risques une fois sous son effet. Pour la conduite automobile cependant, cette « excuse » n'est pas toujours valable dans la mesure où ils savent qu'ils vont consommer et prennent tout de même leur voiture alors qu'ils sont de sang froid... Si la conduite en état d'ivresse reste cependant un des risques les plus connus – mais toujours pas suffisamment ! – j'ai pu remarquer que peu de jeunes ont conscience des risques à long terme liés à leur santé. Ces risques sont peu médiatisés, et même peu connus des milieux préventifs. On ne connaît encore pas actuellement les conséquences exactes d'une consommation massive d'alcool à l'adolescence et au début de l'âge adulte. Cette hypothèse est donc plutôt vérifiée.

Hypothèse 2 : Les jeunes sous-estiment le risque parce qu'ils sont jeunes

Nous avons pu le vérifier dans le cadre théorique, la jeunesse a un effet direct sur le fait d'aimer prendre des risques. Le risque attire les jeunes, alors que plus l'on vieillit, plus l'on devient prudent et désintéressé du risque. Ce passage vers une plus grande sagesse est en partie explicable de par les responsabilités qui s'acquièrent avec l'âge, telles que la parentalité, le mariage, le statut social et professionnel qui se modifie, etc Cette hypothèse est donc vérifiée.

Hypothèse 3 : Les jeunes sous-estiment le risque parce qu'ils sont influencés par le groupe de pairs

Les jeunes adultes sont certainement moins influencés par leur groupe de pairs que ce que peuvent l'être les adolescents. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'à l'âge

adulte, le jeune a généralement déjà construit et intégré un groupe de pairs dont il aura assimilé les règles et les contrats internes. Les jeunes adultes verront plutôt le phénomène inverse, qui est celui de se séparer du groupe de pairs, en vue d'intégrer une vie de couple et familiale plus posée. Cependant, le jeune adulte reste fortement influencé par les règles internes régies par son groupe de pairs, qu'il aura intégrées. Par ailleurs, on peut observer qu'il n'est pas rare de voir de nouveaux groupes se former, entre jeunes adultes célibataires. Il existe alors ici le risque d'être influencé par de nouveaux modes de consommation. Toutefois, un jeune adulte est plus à même de se responsabiliser et de s'affirmer face à un groupe qu'un adolescent, qui est encore dans une phase de construction de son identité. Cette hypothèse n'est donc pas complètement vérifiée.

Hypothèse 4: Les jeunes aiment prendre des risques parce qu'ils ont des expériences positives de l'ivresse.

Cette hypothèse est très nettement confirmée par le discours des jeunes qui disent haut et fort aimer l'ivresse et les sensations qu'elle procure.

Hypothèse 5: Il existe un décalage entre la perception des professionnels et celle des jeunes sur la consommation problématique d'alcool.

Cette hypothèse peut être validée dans la mesure où leurs discours sont différents. Les professionnels défendent l'idée qu'à partir de 5 verres, c'est trop car cela engendre une difficulté pour le corps à assimiler la quantité d'alcool. Les discours scientifiques sont bien plus alarmistes et ont des étalons de mesure bien différents de ceux des jeunes. Cependant, il existe un décalage entre le discours des jeunes et leurs actes; leur discours est bien plus posé et se rapproche davantage des discours scientifiques que leurs actes.

Hypothèse 6: Les messages préventifs sont inadaptés à la consommation des jeunes.

Il est très difficile de mesurer les répercussions des messages préventifs sur les jeunes. Une certaine méconnaissance de l'impact de l'alcool sur le corps et la santé est repérable; l'ignorance des jeunes au sujet des quantités d'alcool standard en est un bon exemple. Le manque de messages préventifs adressés au public des jeunes adultes, peu réceptif et difficile d'accès, est donc à relever.

Hypothèse 7: Les jeunes ont davantage des comportements d'adolescents que des comportements d'alcooliques.

Cette hypothèse peut être confirmée. En admettant qu'un alcoolique est une personne dépendante à l'alcool au sens où l'entend l'OMS, les jeunes étudiés ici ont des rapports à l'alcool qui se rapprochent davantage de comportements adolescents que de comportements d'alcooliques. Les jeunes trouvent à travers l'alcool un moyen de s'amuser et de se lâcher, ils ne semblent pas être dépendants du produit. Psychologiquement, une dépendance est certes présente, dans le sens où il leur est difficilement envisageable de se passer d'alcool durant une longue durée. Par contre, ils peuvent facilement passer une semaine sans consommer de l'alcool et sans en ressentir le besoin. Boire de l'alcool semble être une habitude récréative, un plaisir hebdomadaire, qui certes comporte des risques, nous l'avons vu.

3^e partie : Pour en finir...

1. Des difficultés apprises

Effectuer ce travail d'étude m'a permis de me familiariser avec le domaine de la recherche. Le mener à bien a été une démarche longue et difficile. J'ai dû gérer son accomplissement parallèlement à mon activité professionnelle avec des périodes de doutes, de découragement et de surcharge que cela implique. J'ai dû apprendre à m'autogérer et à me fixer des délais et des objectifs personnels. Le fait que le délai du dépôt du mémoire est très large a certainement ralenti l'avancement de mon travail... J'ai eu de la peine à en estimer la durée et je me suis peu fixé d'échéances; les travaux avançaient par périodes. J'ai également pu constater que la rédaction de ce travail dépendait beaucoup de mon humeur et de mon état de fatigue. Si certains jours j'étais contente de moi car j'arrivais à rédiger facilement, d'autres étaient plus difficiles et j'avais de la peine à me concentrer et à travailler de manière constructive. En effectuant seule cette étude, j'ai dû apprendre à ne pas remettre ma tâche au lendemain et à me motiver à avancer afin d'arriver au bout de cette longue démarche. L'intérêt que j'éprouve pour ma thématique a été un grand facteur de motivation et un moteur non négligeable. Par ailleurs, et je pense que cela peut se ressentir dans la lecture, j'ai eu de la peine à structurer mon travail.

L'accomplissement de cette étude m'a donc permis de mieux me connaître et de repérer mon mode de fonctionnement face à un travail pour lequel une grande liberté m'est accordée. De plus, j'ai dû adopter un regard critique face à mes écrits et veiller à la cohérence générale. Les paradoxes, l'ambivalence et les contradictions qu'éveille une substance telle que l'alcool a certainement influencé ma difficulté à me positionner.

Pour effectuer ce travail, j'ai dû contacter des personnes de référence extérieures, ainsi que solliciter des personnes de soutien à certains moments-clé de ma recherche durant lesquels je pouvais me sentir perdue.

J'ai également pu m'entraîner à mener des entretiens, aussi bien avec des professionnels qu'avec des jeunes. La conduite d'entretien est un élément essentiel dans notre travail qu'il est important de maîtriser et d'exercer au maximum. Le fait que je connaisse en partie les personnes interrogées m'a contrainte à veiller davantage à la structure de l'entretien ainsi qu'à son cadrage. En effet, j'ai parfois dû recentrer le discours afin d'éviter que l'on s'égaré dans des propos plus « légers ». Je me suis sentie à l'aise dans cette étape et j'ai nettement préféré analyser les entretiens que les questionnaires.

En effet, l'entretien permet d'avoir un contact direct avec la personne et d'approfondir et analyser les réponses. Avec du recul, j'adopte un regard très critique face à la construction de ces questionnaires que je ne referais pas de la même manière. Mes questions étaient trop larges et je n'ai pu exploiter qu'une petite partie de ces données. Par ailleurs, l'échantillon de cent personnes est à mon sens trop restreint pour pouvoir en tirer des conclusions générales. J'ai perdu beaucoup de temps et d'énergie avec ces questionnaires qui ne m'ont pas apporté une matière à la hauteur du travail effectué.

Une des difficultés majeures auxquelles je me suis heurtée est ma connaissance restreinte du domaine informatique. L'étape de la construction du questionnaire ainsi que de son dépouillement a été particulièrement difficile à réaliser et à exploiter. En effet, je n'avais aucune expérience en la matière et cela a nécessité beaucoup d'investissement et d'énergie pour un résultat qui n'a pas atteint toutes mes espérances.

Le peu d'études et de statistiques existant centrées sur la tranche d'âge des 18 – 28 ans a en outre été un élément qui m'a handicapée. Comme je l'ai déjà soulevé, la plupart des études existantes se centrent sur les adolescents. Ma démarche était volontaire, dans le sens où je trouvais important d'analyser cette tranche d'âge qui intéresse justement peu les organismes de prévention, ce qui m'a empêchée de m'appuyer sur d'autres travaux, notamment au niveau des statistiques.

Je me suis heurtée à des difficultés qui m'ont parfois découragée; le travail final de mise en page a également été une étape difficile à réaliser et pour laquelle j'ai dû demander de l'aide.

Cependant, travailler sur un sujet aussi passionnant et complexe que la consommation d'alcool chez les jeunes, avec ses paradoxes, ses tabous, ses enjeux à de nombreux niveaux m'a apporté beaucoup de satisfaction.

Ce travail m'a permis d'échanger avec de nombreuses personnes sur leur vision de la consommation et sur le sens qu'ils lui donnent. Il me paraissait important de donner la parole aux premiers concernés, à savoir nous, les jeunes. En tant que professionnelle du travail social, il me semblait primordial de mieux comprendre les raisons qui poussent les jeunes à consommer autant d'alcool, de connaître quelle est leur propre perception des risques afin de pouvoir mieux adapter les discours préventifs à leurs besoins. Je vais conclure ce travail en adoptant deux points de vue différents mais intimement liés: mon point de vue personnel en tant que jeune et celui de professionnelle du travail social.

2. Des mots perso

Ce travail de recherche m'a permis de me pencher sur un thème d'actualité dans lequel je me sens directement impliquée. En effet, la consommation d'alcool est un phénomène de société qui concerne une grande part de la population et qui me posait – et me pose encore actuellement ! – beaucoup de questions. Ce travail m'a permis en premier lieu de prendre du recul par rapport à ma propre consommation ainsi qu'à celle de mes proches et de conscientiser un certain nombre de choses. J'ai pu comprendre bon nombre de causalités qui sont implicitement liées avec notre vécu, notre situation, notre culture, la société actuelle ainsi que nos fonctionnements personnels.

En tant que jeune, je pense que l'ivresse est un « privilège » dont nous avons le droit de jouir et de profiter durant une période limitée, et dans un cadre « raisonnable ». En effet, étant encore « jeune et célibataire », sortir, faire la fête, aller en boîte sont des activités auxquelles je m'imagine actuellement difficilement renoncer sous prétexte que « l'alcool est dangereux pour la santé ». Pour moi, cela fait partie intégrante des plaisirs liés à cette période de la vie.

S'adonner à l'ivresse est un moyen de modifier son état de conscience et de se libérer en partie des contraintes habituelles dont parlait Thierry Tahon, la raison, la morale, les mœurs... etc. L'ivresse me permet de me relâcher et d'attacher moins d'importance au regard des autres et aux responsabilités que j'ai à porter d'ordinaire. Cette mise entre parenthèses durant ces instants de vie m'est actuellement profitable ; je me sens différente de ce que je suis le reste du temps, et cela me permet de me découvrir sous d'autres facettes, de repousser certaines limites que je me fixe habituellement.

Ma consommation reste très influencée – et heureusement ! – par les conventions sociales et par l'étalon collectif, ainsi que par la crainte des mesures répressives légales. En effet, je suis de nature « raisonnable », et si j'apprécie quelque fois recourir à l'ivresse, j'ai très peur des dégâts que peut causer l'alcool au volant. Provoquer un accident, blesser ou tuer quelqu'un, subir un retrait de permis sont des risques que je refuse d'encourir lorsque je suis en état d'ivresse. Les conséquences sont beaucoup trop importantes et se répercuteraient sur ma vie personnelle et professionnelle, ce que je redoute énormément.

Par ailleurs, j'ai la chance de bénéficier d'un certain nombre de facteurs de protection, tels qu'un emploi qui me passionne et au travers duquel je m'épanouis, une famille saine et aimante, un entourage stable sur lequel je peux m'appuyer, ainsi que diverses activités sportives et culturelles au travers desquelles je peux me ressourcer et trouver du plaisir et de l'intérêt. Si je ne me sens pas particulièrement en danger face à l'alcool, suite à ce travail, j'ai pris pleinement conscience que consommer de l'alcool de manière festive est une conduite à risque en soi dont on ne peut pas toujours maîtriser chaque déterminante... Jouir de l'ivresse reste cependant un plaisir que je m'accorde parfois et que j'assume et revendique pleinement.

Effectuer ce travail de recherche n'aura pas fondamentalement modifié mon rapport à l'alcool. Il m'aura par contre permis de mieux comprendre les raisons qui me poussent à consommer, et de me questionner davantage sur celles-ci. Les nombreux ouvrages que j'ai lus m'ont éclairée sur l'alcool, son rôle et ses fonctions, mais également sur ses dangers et ses sournoiseries. L'alcool m'apparaît actuellement davantage comme étant parfois redoutable ; c'est une substance dont il faut se méfier en permanence.

3. Des mots de pro

Les convictions et la position que j'adopte en tant que jeune ne vont pas sans provoquer parfois certaines tensions entre mon statut professionnel et mon statut personnel. En effet, je n'aimerais guère rencontrer les jeunes avec lesquels je travaille lors d'une de mes soirées « trop arrosées »... Cependant, je pense que cette sorte de culpabilité n'est pas fondée ; jamais mes excès du week-end n'ont eu de conséquence ou d'influence sur mon travail. Il existe un temps pour tout, et c'est ce que je pense transmettre comme valeur dans le cadre de mon travail.

Dans le centre de formation professionnelle spécialisée où je travaille en tant qu'éducatrice, nous sommes régulièrement confrontés à des jeunes qui consomment au sein de l'institution, ce qui est naturellement formellement interdit. Les adolescents dont je m'occupe souffrent de retards scolaires importants, de troubles du comportement, de difficultés familiales, de troubles psychiques, etc... Ces différentes problématiques les rendent particulièrement fragiles à l'égard de l'alcool, qui peut leur servir de béquille quelque peu...bancale ! En effet, il me paraît important face à une population telle que celle-ci, de la sensibiliser avec une attention particulière aux dangers de l'alcool et des autres drogues.

Ces adolescents confrontés à des histoires de vie tumultueuses ont vite tendance à noyer leurs difficultés dans une bouteille... J'ai pu constater que la plupart des bouteilles trouvées étaient des alcools forts, dissimulés dans des endroits des plus inventifs... Le fait de vivre en internat est un facteur aggravant puisque ces jeunes sont constamment confrontés à la vie en groupe, qui comme nous l'avons vu, favorise les passages à l'acte. Effectuer ce travail de recherche me permet d'être plus à l'écoute de ces jeunes, et de mieux comprendre les raisons sous-jacentes qui les poussent à consommer. Je peux comprendre le sentiment de bien-être qui découle de l'ivresse et être empathique face à cette envie, mais également être particulièrement attentive aux signes précurseurs des passages à l'acte et des conséquences négatives qu'une consommation régulière et abusive peut engendrer. L'idée est donc de permettre à ces jeunes de découvrir d'autres sources de plaisir et de rechercher d'autres alternatives pour faire face à leur mal-être, notamment par le biais d'activités physiques et de loisirs ; d'activités créatrices ; d'ateliers de développement personnel ; de thérapies individuelles et collectives, de groupes de paroles, etc... ou alors plus simplement à travers des discussions informelles et spontanées.

J'ai également pu me sensibiliser à l'importance que revêt pour ces jeunes le fait d'avoir une occupation professionnelle, afin de ne pas s'enliser dans l'oisiveté, favorisant la consommation de drogues et d'alcool. Avoir une responsabilité au niveau professionnel est un élément protecteur et j'ai pu constater le manque au niveau des institutions d'accueil proposées actuellement en Suisse romande. En effet, nous ne tolérons pas de consommation, que cela soit de cannabis ou d'alcool; un jeune enfreignant cette règle trop fréquemment est donc mis à la porte car nous n'avons ni le cadre ni la prise en charge nécessaires pour soigner des jeunes trop en prise avec l'alcool ou la drogue. La seule solution que nous proposons actuellement, faute de moyens, est le renvoi. Or, la réalisation de cette étude confirmant totalement mon sentiment, cela ne fait qu'aggraver la situation de ces jeunes, qui se retrouvent livrés à eux-mêmes, sans occupation et souvent sans cadre familial rassurant et adéquat.

Les institutions d'accueil et de thérapie spécialisées dans les addictions ne sont pas adaptés pour accueillir des jeunes qui ne sont pas réellement des toxicomanes ou des alcooliques au sens strict comme les autres pensionnaires; les centres de formation refusent de cautionner la consommation des jeunes qu'elle accueille; une prise en charge ambulatoire dans des établissements spécialisés tels que le CAP Levant à Lausanne, la LVT en Valais ou le Drop In de Neuchâtel n'est pas toujours suffisante pour déclencher des changements de comportements rapides et remarquables. Ces jeunes qui abusent de ces produits sans en être – encore – à un stade de dépendance avancé sont donc en marge de la société. On ne tolère pas leur consommation problématique dans des établissements de formation spécialisés, mais rien ne leur est réellement proposé pour pouvoir les aider à se défaire de leurs « mauvaises habitudes ». Pour moi, cette situation met clairement en lumière un grand manque de prise en charge au niveau social.

Paradoxalement, en effectuant ce travail, j'ai pu me rendre compte qu'une grande partie des travaux de prévention, de sensibilisation et de données statistiques sont uniquement centrés sur les adolescents. Ainsi, la société prend très au sérieux le « binge-drinking », qui reste une conduite propre aux très jeunes, et qui est dénoncée de plus en plus régulièrement par les médias. Des enquêtes sont menées sur les ventes d'alcool aux jeunes qui, légalement, ne devraient pas pouvoir y avoir accès avant 16 ans en ce qui concerne la bière et le vin et avant 18 ans pour les spiritueux. Cette loi n'est pas respectée par d'encore trop nombreux vendeurs d'alcool. De plus en plus d'adolescents sont pris en charge pour un coma éthylique dans les hôpitaux cantonaux. Leur manière de boire a radicalement changé et n'a plus rien à voir avec celle des adultes ou des jeunes adultes: on peut voir sur « Youtube » des adolescents filmés en train de boire, cul sec, une bouteille d'un litre de vodka. Ce nouveau mode de consommation est donc particulièrement inquiétant, et je pense qu'un gros travail de prévention et de prise en charge reste à faire pour limiter ce genre de pratiques tout à fait extraordinaires et dangereuses.

Le public adolescent est donc devenu la principale cible des organismes de prévention. Ceci peut également se comprendre par le fait que cette tranche de la population est facilement accessible par le biais des écoles et des centres scolaires, ce qui n'est plus le cas des jeunes adultes. Ces derniers, contrairement aux adolescents, sont

légalement responsables et ont accès à l'alcool sans aucune restriction. Par ailleurs, il est clair que plus la prévention est faite rapidement, plus son efficacité est avérée. La population des jeunes adultes est donc « laissée en marge » dans la mesure où elle est plus difficile d'accès, et qu'elle est censée assumer davantage son statut. Cela ne veut pourtant pas dire qu'elle n'a pas besoin d'être sensibilisée et informée par rapport à l'alcool et à ses dangers. Des outils de prévention et d'intervention sont à encore à développer afin d'atteindre cette tranche de la population, qui se met tout de même passablement en péril.

Le premier danger menaçant les jeunes adultes est sans doute la conduite en état d'ivresse. Cette problématique est actuellement prise très au sérieux autant par les milieux préventifs, par le biais de campagnes, que par les institutions policières et légales qui ont considérablement augmenté la répression ces dernières années, notamment à travers l'entrée en vigueur du 0,5‰. Cependant, j'ai pu constater en effectuant cette étude, qu'il existe encore une méconnaissance conséquente des effets réels de l'alcool ainsi que de ses dangers. Par exemple, il serait intéressant de faciliter l'accès à des alcooltests et éthylomètres, afin que les personnes puissent considérer leur taux d'alcoolémie réel. J'ai l'impression que celui-ci est régulièrement sous-estimé, et qu'alors le « biais de l'optimisme » fait tout son effet... Les gens se rassurent en se disant qu'ils ont bien mangé, qu'ils ont bu de l'eau, qu'un certain temps s'est écoulé depuis leur dernière prise d'alcool, et estiment ainsi être aptes à conduire. Les confronter à leur taux d'alcoolémie peut s'avérer très efficace. La mise à disposition d'éthylomètres est déjà réalisée dans un certain nombre de manifestations; cependant elle est parfois payante, et reste trop discrète. Si des personnes représentantes des milieux préventifs, voire même des milieux répressifs, pouvaient aller à la rencontre des jeunes à la sortie des bars et des discothèques, en les incitant à souffler dans le ballon, je suis persuadée que cela pourrait déclencher des prises de conscience. Un des risques de ce type d'intervention serait l'apparition du concours de celui qui a le taux d'alcoolémie le plus élevé, ou de la surprise que pourrait créer un taux d'alcoolémie moins élevé que celui auquel il s'attendait au vu de sa consommation... Cependant je pense que ce genre d'interprétations faussées pourraient être limitées au travers d'une présence veillant à assurer un cadre à ce type d'interventions.

Par ailleurs, favoriser des opérations telles que Nez Rouge ainsi que la mise en place de transports publics, tels que des bus gratuits ou des tarifs préférentiels au niveau des CFF sont des actions qui devraient être davantage développées. La jeunesse aime faire la fête, et l'alcool fait partie intégrante de cette fête, c'est un fait sur lequel il est difficile d'avoir un impact réellement efficace. Alors j'estime qu'il est du devoir de notre société de tout mettre en œuvre pour que la jeunesse puisse s'amuser sans mettre sa vie et celle des autres usagers de la route en danger. Principalement en Valais, les transports publics sont encore trop rares la nuit et au petit matin. Les prix très élevés des voyages en train ont un effet très dissuasif sur les jeunes. Des opérations telles que « Be my angel », mises en place par la LVT en Valais devraient être développées davantage. Cette action de prévention propose d'offrir des boissons sans alcool à une personne qui s'engage à ne pas consommer et à ramener ses amis.

J'ai abordé jusqu'ici les dangers liés à la consommation d'alcool au volant, qui sont certainement les plus visibles et les plus connus du grand public. Cependant, cela ne reste qu'une des nombreuses conséquences que peut entraîner une consommation excessive d'alcool. Les risques liés à la santé physique (foie, cerveau...) les débordements liés à la violence, les relations sexuelles regrettées le lendemain sont des aspects intimement liés avec cette consommation abusive qu'il ne faut pas oublier de mettre en évidence et de rappeler. Ils sont plus difficilement mesurables et quantifiables, d'où la difficulté de les aborder en profondeur...

Un autre danger qui guette ce type de consommateurs abusifs, qui est trop peu connu et médiatisé, est celui du dérapage vers une dépendance de plus en plus ancrée. Dans la mesure où le recours à l'alcool devient une solution à tous les problèmes, l'alcool devient un produit qui permet de se sentir mieux, d'oublier les soucis de l'existence, d'oser draguer, rire ou s'amuser; c'est un plaisir facile d'accès! Comment faire alors pour s'amuser autant, se distraire, oser être soi, rigoler, sans cette ivresse artificielle?! Durant les entretiens, le besoin de recourir à l'alcool pour mieux s'amuser et se « lâcher » ressort clairement et à plusieurs reprises.

Par ailleurs, un des risques associés à une consommation abusive d'alcool est la découverte et l'essai d'autres substances psychoactives. En effet, on peut imaginer que les personnes qui sont attirées par ce type de consommation et par les effets qu'elle procure puissent être tentées par d'autres produits. Principalement à l'heure actuelle, où une démocratisation importante de la consommation de cocaïne est en cours, un nouveau danger de taille guette les jeunes fréquentant les milieux festifs.

Quel que soit le produit consommé, alcool, cannabis, cocaïne, c'est sur cette fuite de la réalité, sur cette recherche de plaisir à tout prix, cette quête de sensations nouvelles, que l'on se doit d'intervenir en tant que professionnels. Un jeune qui d'une manière générale « va bien », qui a un travail, des occupations au travers desquelles il peut s'épanouir, s'investir, trouver du plaisir et de la reconnaissance aura davantage de ressources pour ne pas tomber dans le piège des dépendances. Un message préventif diffusé dans les milieux festifs et axé sur la valorisation de ressources extérieures pourrait être intéressant à développer afin d'amorcer une prise de conscience à ce niveau-là...

C'est alors que la dimension financière que je n'ai pas abordée jusqu'ici peut avoir une influence. En effet, faire la fête et consommer de l'alcool dans les lieux festifs a un coût qui est loin d'être négligeable! Ainsi, il peut être difficile d'intégrer dans le budget d'un jeune consommateur d'autres activités de loisirs, des voyages, la pratique d'un sport, en plus des sommes souvent non estimées mais pourtant illimitées déboursées dans les longues nuits de fête... Un choix doit alors s'imposer...

4. La bibliographie

Monographies

- ADES, Jean. *Les conduites alcooliques*. Paris:Doin, 1985. 148 p. (Collection de psychiatrie pratique de l'Encéphale)
- ANDERSON, Kellie. *Les jeunes, l'alcool, la drogue et le tabac*. Copenhague: Organisation mondiale de la santé, 1997. 96 p.
- BENDER, Gabriel. *Ivresse: entre plaisir et discipline*. Sierre: Editions monographic, 2005. 123 p.
- D^r BENYAMINA, Amine. *Le verre de trop ! Alcool, du plaisir à la souffrance*. Paris: Solar, 2006. 223 p.
- CAVALLI, Alessandro, GALLAND, Olivier. *L'allongement de la jeunesse*. Poitiers: Actes sud, 1993. 221 p.
- DUPARC, François, VASSEUR, Christian. *Les conduites à risque au regard de la psychanalyse*. Chambéry: In press, 2006. 203 p.
- ERNST, Cécile. *Abus d'alcool et alcoolisme: aide-mémoire à l'intention des médecins et des personnes participant par leur activité au traitement de l'alcoolisme*. 3^e éd. Berne: Office fédéral de la santé publique, 1989. 118 p.
- FREYSSINET-DOMINJON, Jacqueline, WAGNER, Anne-Catherine. *L'alcool en fête: Manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*. Paris: L'Harmattan, 2003. 273 p. (Logiques sociales)
- GAUSSOT, Ludovic. *Modération et sobriété: Etudes sur les usages sociaux de l'alcool*. Paris: L'Harmattan, 2004. 136 p. (Logiques sociales)
- G.COSLIN, Pierre. *Les conduites à risque à l'adolescence*. Paris: Armand Colin, 2003. 214 p. (Cursus)
- HUERRE, Patrice, MARTY, François. *Alcool et adolescence: Jeunes en quête d'ivresse*. Paris: Albin Michel, 2007. 408 p.
- KIRITZE-TOPOR, Paul, BENARD, Jean-Yves. *Le malade alcoolique*. Paris: Masson, 2001. 232 p. (Le quotidien du médecin)
- LE BRETON, David. *Conduites à risque: des jeux de mort au jeu de vivre*. Paris: Presses Universitaires de France, 2002. 223 p. (Quadrige)
- LE BRETON, David. *L'adolescence à risque: Corps à corps avec le monde*. Paris: Editions Autrement, 2002, 183 p. (Mutations)
- PELICIER, Yves. *Les ivresses: sens et non-sens*. Bordeaux: L'esprit du Temps, 1994. 314 p. (Psychologie)
- REYNAUD, Michel [et al] *Usage nocif de substances psychoactives: identification des usages à risque, outils de repérage, conduites à tenir*. Paris: la Documentation française, 2002. 277 p. (Rapport au Directeur Général de la Santé.)
- TAHON, Thierry. *Petite philosophie de l'amateur de vin*. Cahors: Ed. Milan, 2005. 199 p. (Petite philosophie)

Dictionnaires et encyclopédies

MAUBOURGUET, Patrice. *Dictionnaire encyclopédique illustré*. Pluridictionnaire. Larousse. Paris: 1992. 1469 p.

Articles

BOHRN, Karl, FENK, Regina. L'influence du groupe de pairs sur les usages de drogues. *Psychotropes*, vol.9 no 3-4 p.195-202

Brochures

Alcool, drogues illégales, médicaments et circulation routière. SFA/ISPA, Lausanne. Edition 2006

Alcool. SFA/ISPA. Edition 2006

Alcool, trop c'est combien ? Ayez soif de modération. SFA/ISPA. 2000

Alcool, trop c'est combien ? Ayez soif de modération. SFA/ISPA, Office fédéral de la santé publique, 2004

Trop... trop souvent... trop dangereux ?! Consommer, consommer trop, être accro : comment savoir ? SFA/ISPA, Bühler Druck AG, Zürich, 2005

Programme National Alcool 2008-2012. Office Fédéral de la Santé Publique OFSP. Berne, juillet 2008.

Mémoire

TERRETAZ, Annie. No risk, no fun. *Mémoire de fin d'études*. Sion, 2008, 81 p.

Sites internet

Etats généraux de l'alcool. *Consommation, modes de vie, santé*. [en ligne] Adresse URL: www.etatsgenerauxalcool.fr

ISPA. *Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies*. [en ligne] Adresse URL: www.sfa-ispa.ch

http://www.sfa-ispa.ch/DocUpload/id_alcool.pdf

grea Groupement romand d'étude des addictions. [en ligne]

Adresse URL: www.grea.ch

Pages web

JAMME, Sharon, WHITE, Marion, DOMBRET, Anna-Luna. Rapport de stage: Consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes en milieu festif. Immersion en communauté, 2007 [en ligne]

Adresse URL: http://edumed.unige.ch/apprentissage/module4/immersion/archives/2006_2007/travaux/07_r_festif.pdf (consultée le 15 octobre 2007)

VERDON, François, DECREY, Hedi. Alcool- trop c'est combien ? *Revue médicale de la Suisse romande* [en ligne] 1998, no 118 p.787-790

Adresse URL: http://www.lvt.ch/medrotox/fichiers%20pdf/5_1_%20Alcool_trop_combien.pdf (consultée le 20 novembre 2007)

KLINGEMANN, Harald. L'alcool et ses conséquences sociales: la dimension oubliée. Organisation mondiale de la santé, bureau régional de l'Europe, 2001. [en ligne]
Adresse URL: <http://www.euro.who.int/document/e76239.pdf>
(consultée le 21 novembre 2007)

LE BRETON, David. Conduites à risque: le grand écart. La santé de l'homme
[en ligne] 2004, no 372 p. 8-10
Adresse URL: http://www.emhf.org/resource_images/genreetedFR.pdf (consultée le 2 janvier 2008)

GRAF, Michel. Les jeunes et l'alcool, c'est quoi le problème? [en ligne] 2009
Adresse URL: http://www.great-aria.ch/pdf/presentations/jeunes_alcool150509/jeunes_alcool_m.graf.pdf (consultée le 20 juillet 2009)

LÜTHI, Jean-Christophe, FAVRE, Frédéric. La santé des écoliers (11-15 ans) dans le canton du Valais (1994-2006) Observatoire valaisan de la santé [en ligne] 2008
Adresse URL: http://www.obs-vs-sante.ch/documents/Rapport_Sante_Jeunes_2006_fr.pdf (consultée le 29 juillet 2009)

Page de couverture

www.sophiemoisan.com

Annexes

- Questionnaire
- Grille entretien
- Quatre entretiens
- Questionnaire Sphinx

Questionnaire

Les jeunes et l'alcool : vous donner la parole...

Je suis en cours de rédaction de mon mémoire en éducation spécialisée. Le thème que je traite est la consommation d'alcool chez les jeunes. Ce sujet, fréquemment évoqué dans la presse de l'avis des professionnels, touche une grande partie des jeunes d'une manière ou d'une autre.

Pour comprendre le phénomène de manière optimale, j'ai décidé de récolter des données auprès de la population concernée. J'espère ainsi coller au plus près de la réalité du terrain. Pour ce faire, j'ai besoin de ton avis en matière de consommation d'alcool chez les jeunes. En acceptant de répondre à ces quelques questions, tu m'aideras à recenser l'opinion des premiers concernés.

Pour assurer la validité et la cohérence de ce travail, je remercie les personnes qui y répondent de le faire de manière complète, véridique et honnête.

Toutes les données reçues sont traitées de manière totalement confidentielle et anonyme. Elles ne seront utilisées qu'à des fins scientifiques.

1. Que penses-tu de ces boissons ?

	génial	bof	nul	Je ne connais pas
Heineken				
Coca cola				
Le vin				
Carlsberg				
Cardinal				
Rivella				
Powerade				
Red bull				
Smirnoff				

2. Selon toi, qu'est-ce qui contient le plus d'alcool ?

- ☐ Un verre de vin
- ☐ Un verre de vodka
- ☐ Un verre de bière
- ☐ Un verre de whisky
- ☐ Chaque verre contient la même quantité d'alcool.

3. De manière générale, tu considères quelqu'un qui a bu comme :

- ☐ Plutôt drôle
- ☐ Plutôt con
- ☐ Plutôt normal

4. A quel mot associes-tu le mot « alcool » ? (choisis une réponse)

- ☐ Fête
- ☐ Boisson
- ☐ Drogue

5. Tu bois de l'alcool plutôt parce que : (numérote par ordre d'importance)

- ___ c'est bon
- ___ pour faire comme tout le monde
- ___ pour me saouler
- ___ pour m'amuser
- ___ pour me détendre
- ___ pour oublier

autres _____

6. Ton avis sur les jeunes d'aujourd'hui :

	Oui	Non
Les jeunes sont sympas		
Les jeunes ont trop de soucis		
Les jeunes travaillent plus qu'autrefois		
Il y a trop de violence parmi les jeunes		
Les jeunes ont beaucoup d'argent de poche		
La société aime les jeunes		
Il faut laisser les jeunes tranquilles		
Les jeunes sont plus inconscients		

7. « Trop d'alcool, c'est combien ? »

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Moyennement d'accord	Pas du tout d'accord
Quand on boit tous les jours				
Quand on est bourré tous les jours				
Quand on est bourré				
Quand on est bourré et qu'on prend le volant				
Quand on a la gueule de bois				
Quand on boit plus de 5 verres en une soirée				
Quand on est bourré tous les week-ends				

8. Quelqu'un qui ne consomme pas d'alcool est

- ☐ plutôt pas drôle !
- ☐ admirable
- ☐ c'est son choix, cela ne me dérange pas

9. Par rapport aux jeunes de ton âge :

- ☐ Tu es plus prudent
- ☐ Tu es comme eux, ni plus ni moins
- ☐ Tu aimes et tu prends plus de risques

10. Par rapport aux autres jeunes, tu bois :

- ☐ beaucoup plus
- ☐ un peu plus
- ☐ comme eux
- ☐ un peu moins
- ☐ beaucoup moins

11. Est-ce que tu consommes plus d'alcool le week-end que la semaine?

- ☐ Oui
- ☐ Non

12. Si oui, plutôt parce que : (choisis une seule réponse)

- ☐ J'ai congé le lendemain et je ne dois pas assumer le travail
- ☐ Parce que tout le monde boit le week-end
- ☐ Parce qu'il ne faut pas boire en semaine
- ☐ Parce que le week-end, je décomprime de ma semaine de travail

13. Pour toi, l'alcoolisme c'est plutôt : (choisis une seule réponse)

- ☐ Une maladie
- ☐ Une faiblesse
- ☐ Un choix

14. Par ordre d'importance, numérote quels sont tes critères de l'alcoolisme :

- ___ Boire tous les jours
- ___ Boire dès le matin
- ___ Boire seul
- ___ Etre obligé de boire

15. Toi et le monde

	++	+	-	-
J'ai beaucoup de copains et de copines				
Je me fais du souci pour mon avenir				
Mes parents sont sympas				
J'aime la vie				
Souvent je suis triste				
Je suis content de mon corps				

16. Au cours des 12 derniers mois as-tu consommé l'un de ces produits et à quelle fréquence?

	Jamais	À l'occasion	1x/mois	Le Week end	Plus de 3x/semaine	Tous les jours
Alcool						
Cigarette						
Cannabis						
Cocaïne						
Ecstasy						
Autres						

17. En lien avec ta consommation d'alcool, te sens-tu concerné(e) par ces « dangers » :

	Beaucoup	Un peu	Très peu	Pas du tout
Dépendance				
Conséquences sur ta santé (foie, cerveau...)				
Solitude				
Perte de ton travail				
Perte du contrôle de ta vie				
Relations sexuelles non-protégées ou invraisemblables à jeun				
Violences				
Accident de la route				
Problèmes avec la police (retrait de permis...)				
Peur du ridicule				

18. Que penses-tu des affirmations suivantes :

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Moyennement d'accord	Pas du tout d'accord
L'alcool est une drogue				
Les célibataires boivent plus d'alcool que les personnes en couple				
On boit moins en vieillissant				
« Sans alcool, la fête est plus folle. »				
C'est plus facile de draguer lorsqu'on est bourré On boit moins quand on a des enfants				

19. Aimes-tu prendre des risques ?

- ☐ Oui, ça me permet de trouver mes propres limites.
- ☐ Oui, ça me permet d'épater les copains.
- ☐ Oui, mais je maîtrise toujours la situation.
- ☐ Non, j'évite de prendre des risques.

20. Lorsque tu bois, c'est :

- ☐ Toujours avec des copains/copines
- ☐ Souvent avec des copains/copines

21. Tu bois de l'alcool plutôt pour : (numérote par ordre d'importance)

- ___ t'amuser
- ___ t'éclater
- ___ savourer
- ___ oublier

22. Boire jusqu'à ne plus te souvenir de ce que tu as fait, pour toi c'est :

- ☐ De l'inconscience

- ☐ Très risqué
 - ☐ Moyennement risqué
 - ☐ Peu risqué
23. As-tu le permis de conduire ?
- ☐ Oui
 - ☐ Non
- (Si non, passe à la question 28)
24. T'arrive-t-il de prendre le volant après avoir bu de l'alcool ?
- ☐ Très souvent
 - ☐ Souvent
 - ☐ Parfois
 - ☐ Rarement
 - ☐ Jamais
25. Qu'est-ce qui te fait le plus hésiter avant de prendre le volant si tu as consommé (numérote par ordre d'importance):
- ___ peur de plier ta voiture ?
 - ___ peur de te blesser ou de te tuer ?
 - ___ peur du retrait de permis ?
 - ___ peur de blesser ou de tuer quelqu'un d'autre ?
 - ___ rien, quand je suis saoul je ne pense pas à ça
26. A partir de combien de verres penses-tu ne plus pouvoir conduire (indépendamment de la limite légale du 0,5%) ?
- ☐ 1 verre
 - ☐ 2-3 verres
 - ☐ 4-5 verres
 - ☐ 6 verres
27. As-tu déjà subi un retrait de permis pour cause d'ivresse ?
- ☐ Oui
 - ☐ Non
28. Penses-tu avoir déjà mis ta vie (ou celle d'autrui) en danger à cause de l'alcool ?
- ☐ Oui, souvent
 - ☐ Oui, mais rarement
 - ☐ Non, jamais
29. A partir de combien de verres penses-tu être ivre ?
- ☐ 1 verre
 - ☐ 2-3 verres
 - ☐ 4-5 verres
 - ☐ 6 verres
30. Conduire en état d'ivresse, pour toi c'est plutôt :

- ☐ De l'inconscience
 - ☐ Très risqué
 - ☐ Moyennement risqué
 - ☐ Peu risqué
31. Pour toi, est-il possible de faire la fête sans boire ?
- ☐ Oui
 - ☐ Non
32. Aimes-tu être ivre ?
- ☐ Oui, j'aime bien, c'est cool.
 - ☐ Oui, mais pas trop souvent.
 - ☐ Non, je perds le contrôle et je n'aime pas ça.
 - ☐ Non, je n'aime pas la sensation d'ivresse.
-

Finalement, quelques questions sur toi :

34. Quel âge as-tu ?
- ☐ moins de 18 ans
 - ☐ entre 18 et 23 ans
 - ☐ entre 23 et 28 ans
 - ☐ plus de 28 ans
35. Es-tu ?
- ☐ un homme
 - ☐ une femme

 - ☐ étudiant (e)
 - ☐ employé(e)/indépendant(e)
 - ☐ apprenti(e)
 - ☐ au chômage

 - ☐ marié
 - ☐ en couple
 - ☐ célibataire
 - ☐ avec enfant(s)
-

Merci pour ta participation !

Pour finaliser ce travail d'étude, j'aurais également besoin de réaliser des entretiens en face à face. La différence avec ce questionnaire est qu'ils me permettront d'aborder ce sujet de manière plus

approfondie et personnalisées. Le but est d'en retirer un maximum d'éléments concrets et détaillés, avec des précisions et des avis plus développés . Le déroulement de ceux-ci se fera naturellement de manière totalement **anonyme et confidentielle**. J'aurais besoin d'une entrevue avec toi d'une durée de une heure. Merci de me laisser ton numéro de téléphone et ton adresse mail pour que je puisse te contacter.

Avec tes coordonnées, je pourrai également te tenir informé(e) de la parution de mon mémoire, au cas où tu serais intéressé(e) par les résultats.

Encore merci pour tes réponses et ta participation.

Pour toutes informations supplémentaires vous pouvez me contacter :

Romaine Jacquier
079/517.43.82
romnikita@hotmail.com

Parallèle entre les objectifs et la grille d'entretien

Consommation d'alcool chez les jeunes et perception des risques

Objectifs	Grille d'entretien	Cadre théorique
Objectif n°1 : Décrire la consommation d'alcool chez les jeunes classés « à risque ». Comprendre ce qui est recherché à travers l'alcool.	Qu'est-ce que l'alcool pour toi ? Parle-moi de ta consommation d'alcool (fréquence, quantités, circonstances, contexte, avec qui...) Peux-tu m'expliquer pourquoi, dans ces circonstances, tu bois de l'alcool plutôt qu'une autre boisson ? Que recherches-tu à travers l'alcool ? Parle-moi de l'ivresse, que représente-t-elle pour toi ?	L'usage social de l'alcool Les spécificités du boire des jeunes La jeunesse Le sens des conduites à risque Le goût du risque L'ivresse.
Objectif n°2 : Décrire la perception qu'ont les jeunes de leur consommation ainsi que de celle de leurs pairs.	Qu'est-ce qu'une consommation « normale » d'alcool selon toi au sein de ton groupe de pairs ?	L'influence du groupe Les spécificités du boire des jeunes Les conduites à risque La perception du risque
Objectif n°3 : Repérer ce qui fait que les jeunes considéreraient une consommation d'alcool comme étant problématique.	Peux-tu me dire à partir de quand tu t'inquièterais de la consommation d'un de tes amis ? Quels sont tes signaux d'alarme ? Quelles sont les limites que tu ne franchirais pas ?	La consommation à risque Les dangers de l'alcool
Objectif n°4 : Comparer la perception des jeunes avec les discours du milieu de la prévention.	Reprendre questionnaire (risques, dangers, quantités...)	Point de vue de l'ISPA

1. Poser le cadre :

Tout ce que tu dis ici restera strictement confidentiel,
essaie d'être le plus franc et honnête possible.

Si tu refuses de répondre à une question, sens-toi libre de le faire !

2. Objectif n°1 : Décrire la consommation

1. Qu'est-ce que l'alcool pour toi ?
2. Parle-moi de ta consommation d'alcool (fréquence, quantités, circonstances, contexte, avec qui...)
3. Peux-tu m'expliquer pourquoi, dans ces circonstances, tu bois de l'alcool plutôt qu'une autre boisson ?
4. Que recherches-tu à travers l'alcool ?
5. Parle-moi de l'ivresse, que représente-t-elle pour toi ?
6. Pour toi, l'alcool, c'est la fête. Tu me dis qu'il est impossible pour toi de faire la fête sans boire. Explique moi pourquoi.

3. Objectif n°2 : Décrire la perception qu'ont les jeunes de leur consommation ainsi que celle de leurs pairs

7. Qu'est-ce qu'une consommation « normale » d'alcool selon toi au sein de ton groupe de pairs ?
8. Tu estimes boire « beaucoup plus » que les autres jeunes de ton âge, est-ce que cela te pose problème parfois ? (par exemple, te font-ils des remarques à ce sujet, s'inquiètent-ils pour toi...)
9. Est-ce que tu penses boire « trop » ?
10. Est-ce que tu aimerais diminuer ta consommation ?

11. Si oui, qu'est-ce qui t'aiderait à le faire ?

4. Repérer ce qui ferait que les jeunes considéreraient leur consommation comme étant problématique

12. Peux-tu me dire à partir de quand tu t'inquièterais de la consommation d'un de tes amis ?

13. Quelles sont les limites que tu ne franchirais pas ?

5. Comparer la perception des jeunes avec les discours du milieu de la prévention

14. Si je te dis qu'à partir du moment où tu bois plus de 5 verres en une soirée, c'est considéré comme étant à risque, qu'est-ce que tu me réponds ?

15. Tu es moyennement d'accord avec l'affirmation qui dit que l'alcool c'est de la drogue. Tu peux m'expliquer pourquoi ? Quelle est la différence pour toi entre de l'alcool et de la drogue ?

16. Lorsque je t'ai demandé si tu aimais prendre des risques, tu m'as répondu « oui, mais je maîtrise toujours la situation ». Qu'est-ce qui te permet d'affirmer cela ?

6. Conclusion et remerciements

17. On arrive au bout de cet entretien. Est-ce que tu voudrais rajouter quelque chose ?

18. Merci beaucoup pour ta confiance et ta participation.

Entretien n°1 : Sacha

Prénom : Sacha*

Age : 24 ans

Profession : employé

Date : 01.02.2009

Lieu : son domicile

Entretien :

Alors, qu'est-ce que l'alcool pour toi ?

Ben c'est un moyen de décompresser, de faire la fête, de passer du temps avec les gens... en étant plus détendu.

Est-ce que tu peux me parler de ta consommation d'alcool ?

Ouais ben les gens ils disent que j'bois beaucoup. (rires) j'bois euh... ça va. J'bois ...tous les jours un peu. Pis un peu plus le week-end. Mais euh... je gère ma consommation. Ya des jours, j'bois pas. Mais... un ...ou... un jour par semaine. Pas forcément mais...

Et quand tu bois pas tu t'forces à pas boire ou bien c'est euh...c'est parce que t'as pas l'occasion ?

C'est parce que j'ai pas l'occasion. Si j'reste chez moi, genre. Mais... si j'aurais l'occasion j'boirais ouais. Si j'sors jbois quand même un verre ouais.

D'accord, donc, si tu sors tu, tu bois d'l'alcool, systématiquement, ou presque... ?

Ouaichch (soupir)...systématiquement. Si c'est l'matin jbois quand même un café mais... j'ai tendance si j'sors ouais à commander systématiquement de l'alcool ouais.

D'accord. Et pis t'arrives à dire, à peu près une soirée normale, un week-end, combien de verres tu bois dans une soirée, en moyenne.

Des verres de quoi ?

Eh ben je sais pas tu bois quoi comme alcool?

J'bois beaucoup d'blanc, du johannis, du fendant...Pis après en principe, plus tard dans la soirée j'bois plutôt des alcool forts. Vodka...en principe vodka ouais.

D'accord.

Pis si ya des cocktails, parce que ya un truc spécial, jbois ouais. Des shakers ou des trucs... Mais c'est rare ! plutôt euh...vin blanc, systématiquement, et pis euh...si j'fais une... grosse pistée, ben j'fais euh...après alcool fort.

Pis si tu fais une grande pistée, t'arrives à estimer combien de verres tu bois, peu importe l'alcool ?

Moi j'dirais qu'c'est un verre chaque vingt minutes.. et pis euh... ça peut aller jusqu'à... disons que j'sors à neuf heures... ça fait du vin blanc jusqu'à minuit...euh.... Disons 2 verres et demi par heure... (silence...) ouais (rires) en fait... ouais autour des 10 verres. Minimum dix verres. Après si j'fais plus tard ben..ça dépend l'heure ! mais ouais c'est à peu près un verre chaque vingt minutes ouais!

Ok. Et les gens avec qui tu restes ça influence ta consommation ? Est-ce que tu boiras plus par exemple, si t'es avec tes potes, ou bien... avec tes parents, ça change quelque chose ?

Euh, non, pour ça j'suis assez indépendant, j'bois. Même si les autres ils boivent pas, genre, jbois. Mais euh.. si les gens ils paient des verres assez rapidement, ou on a une bouteille ou un truc, ça accélère un peu la consommation. Ça risque d'augmenter ou de diminuer, mais pas ... c'est pas ça qui va faire que j'bois pas ou pas. Mais la quantité ça peut influencer un peu ouais. Mais j'bois assez indépendant, en principe. Vu qu'j'suis un peu l'seul qui boit du blanc.

Indépendamment d'l'a consommation des autres.

Voilà ouais.

OK. Et pis est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi dans, dans les circonstances ben euh... quand tu sors, tu bois de l'alcool plutôt qu'une autre boisson ?

Ben parce que l'alcool ça a des effets sur le corps. Bon déjà c'est bon, j'aime bien. Donc si c'était dègue, j'allais pas boire. Mais euh... Ça détend...au bout d'un moment t'es euphorique... ça permet d'être euh plus dans l'truc. Après une journée on est crevés, tout, ben ça nous booste et pis euh, ça nous détend quoi. Moi ça m'permet de m'libérer l'esprit quoi.

Donc c'que tu recherches à travers l'alcool c'est ça, c'est de de... de t'libérer l'esprit, de t'détendre...

De m'détendre ouais. Yen a p'têtre qui feront plus du sport ou un truc, mais euh, moi, c'est ça quoi,, j'bois un gros verre, ça m'calme. 'fin, c'est pas que si... j'suis excité, mais... ça m'détend quoi... ça m'rend jovial au bout d'un moment. Plus que... Sinon sinon, j'srais fatigué au bout de 20 minutes et pis voilà, j'aurais l'envie de rentrer.

Mhmm. Donc c'est pour sortir plus longtemps en fait, que tu bois.

Ouais si jboirais pas j'irais dja jamais en boîte j'pense.

Et pis t'as l'envie d'aller en boîte ?

Quand jsuis ...sous l'alcool oui. Sinon c'est très rare.

Pis tu dis que pr aller en boîte t'as besoin d'boire donc euh...

Ouais ben non, c'est.. j'irais pas en boîte si jboirais pas .. parce que ...c trop festif pr euh... jsuis quelqu'un d'assez calme si jbois pas j'pense pas qu'j'arriverais vraiment à à...être à fond dans l'truc.

Et pis t'as l'envie d'aller en boîte.

Entretien n°1 : Sacha

Si j'ai bu de l'alcool, et que je suis sous l'effet, ça va me motiver d'aller plus loin dans la soirée puis d'aller en boîte.

Tu es moyennement d'accord avec l'affirmation qui dit que l'alcool c'est de la drogue. Tu peux m'expliquer pourquoi ? Quelle est la différence pour toi entre de l'alcool et de la drogue ?

J'ai marqué que j'étais moyennement d'accord ?

acquiescement de tête

Ben j'suis moyennement d'accord parce que ...ça altère notre...personnalité notre... donc ça modifie notre comportement, pour moi c'est un critère de drogue... et puis euh... mais euh j'pense pas que c'est une drogue euh dans l'sens ou on peut pas être hyper dépendant rapidement quoi . C'est ... c'est une drogue, sans en être une vraiment. Disons que vu qu'elle elle est légalisée et tout euh... on a tendance à dire qu'elle c'est pas une drogue mais ...elle a des effets qui se rapportent aux drogues. C'est juste que c'est légal quoi. 'peut faire autant de ravages qu'une autre. Mais dans mon cas j'ai pas l'impression d'être drogué en consommant de l'alcool. Mais ya des risques. Plus qu'avec du sirop. Donc euh j'pense que c'est plus une drogue que...qu'une boisson toute simple. Voilà.

Ok. Parle- moi de l'ivresse. Qu'est-ce qu'elle représente pour toi ?

Ben ça dépend le degré ...d'ivresse. Ya l'ivresse euh, bien, jusqu'à un certain point. C'est l'moment euphorique et.. où on est désinhibé, on est bien avec tout le monde... et puis après on peut passer au stade euh supérieur. Et puis là eh ben en principe ça commence à poser problème. Soit on se sent pas bien on a envie de vomir, soit on devient agressif, soit on... puis à partir de là c'est... c'est une mauvaise chose quoi. C'est pour ça qu'il faut essayer de gérer. Mais j'aurais qu'juste au moment où... y faudrait atteindre le moment là, et puis rester là quoi. Mais... après ça dépend bcp des gens quoi. Moi je sais quand je...quand je tourne quoi , quand ça va plus quoi.

Et puis ça t'fait quoi quand tu tournes ?

Ben...soit je commence à être agressif... soit j'commence à être pas bien, à vouloir sortir prendre l'air...ou j'commence à ... voilà ou vraiment avoir envie de vomir ou euh...c'est quand l'corps il dit qu'elle c'est trop quoi ou le comportement et le cerveau. Quoi. Quand tu vois que t'agresses les gens autour d'toi et puis euh...ben tu t'dis faut... calmer l'truc quoi. Mais l'problème c'est qu'tes déjà loin donc tu vas continuer de boire. parce que tu t'diras pas...euh 'fin voilà. Faut avoir le moment d' lucidité pour t'dire je rentre, ou... 'fin voilà. Si on est malade c'est sûr qu'on va rentrer mais si on est agressif, on va un petit peu plus rester. Puis s'rendre compte le lendemain.

T'es souvent agressif quand t'as bu ?

Euh... ben y'en a qui chialent, y'ont les cuites pleureuses, y'en a qui s'battent. Moi j'me bats pas mais c'est vrai que... j'suis plus cru avec les gens. J'peux blesser comme ça ptêtre. Si j'suis...là faut vraiment qu'elle aie bu quoi...mais ça dépend...des autres fois euh... non j'suis pas... hyper agressif! mais ça m'est arrivé ouais, vu qu'elle bois du blanc ça rend plus nerveux. Mais j'pense tous les alcools en général quoi.

Ok. T'as mentionné dans le questionnaire que tu m'as retourné que pour toi l'alcool c'est la fête. Et tu m'as dit qu'il est impossible pour toi de faire la fête sans boire. Tu peux m'expliquer pourquoi ?

Ben parce que... donc faire la fête j'vois dehors euh.. c'est pas faire la fête euh ...une grillade ou un truc quoi, c'est vraiment le monde de la nuit quoi, dehors. Moi je, j'arriverais pas à ... déjà l problème c'est qu'tout l monde boit, donc ça crée, ça crée un climat où tout le monde est à peu près dans l même état et euh... j'sais pas, j'ai l'impression que j'serais pas dans l'truc quoi. Mais pas par rapport aux autres, mais même par rapport à moi ça m'f'rait chier d'pas être dans l même délire que les autres. Disons. Donc pour faire la fête ben faut qu'on soit un peu tous dans la même optique quoi. J'dirais. ya des gens qui arrivent à faire la fête sans boire. Mais voilà ils ont des caractères plus extravertis plus euh...plus fous naturellement. Quoi. Moi j'suis assez cérébral et j'sais que si j'bois je vais plus me lâcher penser à plus rien d'autre que l moment présent quoi. Pis euh c'est pour ça que j'dis que sans alcool c'est difficile de faire la fête. Quoi ...Voire impossible quoi. Pis c'est aussi euh la société où on est maintenant quoi qui ...veut ça un peu. 'fin c'est un peu euh.. on a pris des habitudes. Si y'avait jamais d'alcool ben on f'rait sans quoi. Pis on s'écarterait aussi mais différemment. Mais là c'est un peu le...qu' on a pris des habitudes depuis qu'on est... f'in, depuis que j'sors. C'est difficile de changer aussi. Voilà.

Ok. Qu'est-ce qu'une consommation « normale » d'alcool selon toi au sein à ton groupe de pairs ? donc avec tes amis.

Par rapport à moi ou par rapport à eux ?

Euh.. par rapport aux deux !

Moi j'pense c'est très personnel. J'pense qu'une personne elle sait sa... moi on m'dit que j'bois trop. Euh... J'bois deux verres à midi comme ça ...ya des gens qui s'permettraient pas d'jà parce qu'ils travaillent. Moi j'suis bien. Le soir je r'bois. Mais pas à en être malade quoi. Mais après ça dépend... pour moi euh...boire euh...c'était quoi la question si c'était régulier ? euh qu'est-ce que c'était la consommation moyenne ?

Qu'est-ce que la consommation normale ?

Ben pour moi c'est euh...pour chaque personne différente quoi. Moi j'sais qu'c'est... par jour ? Ou c'est par euh...moment ?

Euh...par euh... par week-end disons.

Moi j'dirais qu'une consommation normale c'est quelqu'un qui est pas malade quoi. Qui est bien, qui garde sa lucidité. Et pis euh ..qui est pas malade...que euh.. à partir du moment où tu dégueules ou que t'es, tu sens que t'es pas ...bien, c'est qu't'as été trop loin. Normal ça serait qu'tu sois bien. Pour moi c'est ça. Pis qu't'aies pas d'effet de dépendance non plus quoi. Parce que là c'est d'jà que c'est... c'est d'jà plus violent.

Et c'est quoi la dépendance pour toi ?

Ben la dépendance c quant euh...tes obligé d'boire. Tu dois boire. Sinon t'es pas bien. Ça vient à l'inverse de...d'avant. Quelqu'un euh... qui boit pour faire la fête il... boit parce qu'il a envie... mais

Entretien n°1 : Sacha

quelqu'un qui doit...pis pour être bien si tu veux. Il s'ra bien après. Mais là quelqu'un qu'il boit pas il est mal donc euh...tu vois, c'est le contraire.

Il boit pour ne pas être mal.

Voilà. pour moi. C'est ça la dépendance quoi.

D'accord. Tu estimes boire beaucoup plus que les autres jeunes de ton âge. Est-ce que cela te pose problème parfois ?

Ben oui parce que... euh... j'pense chacun est différent face à l'alcool pis j'aime pas trop qu'on juge...euh..j'vois pas en quoi ça r'garde les gens, tant que j'les agresse pas, pis que j'suis pas désagréable de compagnie j'vois pas qu'est-ce que ça les regarde.

Donc ça te pose problème parfois par rapport aux autres, dans les remarques qu'ils peuvent te faire ?

Ouais mais bon ça me passe... d'une oreille ça ressort par l'autre. J'men fous quoi... mais euh... oui des fois ça m'énèrve parce que ... les gens ils savent pas ya des gens ils supportent pas l'alcool, ils d'viennent malades après un verre ils sont beuhhhh voilà.

Donc ça t'pose problème euh dans l'sens ou ya d'autres gens qui ite font des remarques. Mais à toi ça t'pose pas d problème.

Moi ça m'pose aucun problème.

D'accord.

J'ai l'impression d'être bien assez grand pour gérer.

Mais tu penses boire trop ?

J'pense boire beaucoup ouais. Mais euh trop non. Parce que si ya trop je dis stop. Mais euh si je commence à boire c'est vrai qu' j'ai tendance à ... à après m'dire genre, j'aurais pu m'arrêter là mais j'ai continué. C'est un peu kan même un engrenage. On commence à boire un ou deux verres ça commence à monter et pis après on a tendance à continuer quoi. Donc là oui des fois j'me dis euh... t'aurais dû t'arrêter avant. Mais bon ça après euh...voilà quoi...

Est-ce que tu aimerais diminuer ta consommation d'alcool ?

En principe les lendemains de cuite : oui... (rires) mais après euh... non. Disons que j'ai l'impression d'être euh... maitre de ma consommation donc euh je m'dis pas j'aimerais diminuer parce que je m'sens tout à fait capable de diminuer.

Et pis comment tu ferais pour diminuer ?

Hem... Ben... je trouverais autre chose comme boisson. Ou je... euh au bout d'un moment je changerais, je couperais ma consommation. Là c'est vrai que j'bois systématiquement de l'alcool. Donc euh... J'vais pas couper avec un coca ou un truc comme ça.

Et qu'est-ce qui t'empêche de l'faire ? Pourquoi tu coupes pas avec un coca ?

Bouh, Parce que j'ai pas spécialement l'envie. Tant que j'suis bien j'vois pas pourquoi je couperais. Mais c'est vrai que de couper j'boirais moins. Ou d'changer ou... ou le meilleur moyen de limiter la consommation ça serait de moins sortir. Mais bon. Parce que si j'bois pas donc pas sortir donc euh j'reste à la maison. Mais ça limiterait la consommation déjà de sortir moins déjà.

Est-ce que t'aurais l'envie de sortir moins ?

Ben Non.

Pourquoi pas ?

Parce que j'aime sortir. J'aime voir les gens j'aime euh... festoyer ! (rires) donc voilà ! Si j'aimais pas j'sortirais pas quoi !

D'accord. Tu peux m'dire à partir de quand tu t'ferais du souci pour la consommation d'un d'tes amis ?

Ben si j'vois qu'il a des problèmes. Hem. Et pis que... genre il est dans une période un peu dépressive pis qu'j'vois qu'il boit mais à en être malade, à vraiment s'mettre une mine quoi. Consommer jusqu'à à..presqu'être inconscient pour euh.... Voilà quoi. En...en sortant l'prétexte qu'il est au fond du bac quoi. Là ouais, j'me f'rais du souci. Mais sinon quelqu'un qui boit régulièrement tous les jours, même si pour certains c'est d'l'alcoolisme, eh ben je m'permettrais pas d'lui faire des remarques.

Ok. Et pis par rapport à toi, c'est quoi les limites que tu franchirais pas ?

Par rapport à l'alcool ?

Oui.

Euh... ben c'est d'être euh...régulièrement euh... dans la phase extrême de l'alcool quoi. D' être malade. J'veux dire être malade une fois ça peut arriver... mais si ça d'vient régulier... ça m'plairait pas quoi. Ou si j'commencerais à être violent. Là je dirais stop quoi. Si j'perds des amis à cause de.. mes...mes comportements sous alcool, euh ben ça m'remettrait en question, ouais.

Pis si jte dis que à partir du moment ou tu bois plus de 5 verres en une soirée... c'est considéré, par les professionnels, comme étant à risque...voire problématique. Qu'est-ce que tu m'réponds ?

Ben qu'c'est des cons ! (rires) ben que qu'ça leur f'rait du bien d'boire un verre de temps en temps. Ben j'sais pas , j'sais pas sur quoi ils s'basent mais euh... moi j'pense que déjà chaque personne a un ...rapport avec l'alcool différent. Donc si c'est une moyenne ben ...voilà quoi... j'suis p't'être dans les supérieurs qui font qu'ça fait une moyenne tu vois. Mais j'trouve qu'c'est nul 'fin, pour quelqu'un qui consomme ce genre d'affirmation ça veut vraiment rien dire. Parce qu' une personne elle sait euh..une personne quand elle dit qu'ça devient problématique c'est au moment où elle est malade. Quelqu'un p't'être quelqu'un pour eux, j'sais pas euh par exemple des fois les femmes elles supportent quand même moins parce quee elles ont p't'être moins l'habitude de boire, ou quelqu'un qui est un peu ...fluet. ben lui après après ces 5 verres là p't'être qu'il vomit quoi c'est pour ça qu'c'est problématique. Mais voilà j'pense que ces trucs là ça veut rien dire pour les gens. ça dépend beaucoup du corps qu't'as, de l'habitude que t'as. Et pis euh...pis voilà ... autant rien dire que dire ça.

Donc pour toi tant qu't'es pas malade ça peut pas être problématique.

Entretien n°1 : Sacha

Ouais tant qu'tes pas malade ou qu't'as pas d'signe de dépendance ou qu't'as pas un comportement qui est altéré pis qui est plus l'tien.

Quand tu commences à supporter plus l'alcool c'est que...t'es d'jà accoutumé, donc c'est d'jà un critère de l'alcoolisme.

Ben j'pense pas ! quand euh... ton corps il s'habitue, à la substance donc...euh le corps il est accoutumé ouais mais euh... j'sais pas !

Donc t'es en train de dire qu'j'suis alcoolique quoi !! (rires)

Pas du tout. C'est très compliqué de dire, de définir à partir de quand t'es « alcoolique »... ya plusieurs euh...

Voilà j'pense qu'ya autant d'échelle de l'alcoolisme que ya d'gens quoi. Ya des gens aussi euh leur santé psychologique ça fait aussi beaucoup quoi. Quelqu'un qui est mal il sera...ben ouais il sera plus alcoolique dans sa façon de boire. Parce que ça sera pas festif, ça sera pour oublier, après là c'est la dépendance se met beaucoup plus vite en route parce que quelqu'un qui sort pour boire même sil boira p't'être plus que cette personne qui est alcoolique, en un soir, le lendemain voilà elle se lève, elle fait ses trucs, ou elle part bosser...pis euh... jusqu'à la prochaine occasion elle va pas penser à boire. Tandis quelqu'un qui boit euh en n' étant pas bien dans sa tête ben il va penser dès qu'il sera de nouveau mal il repensera à boire.

MMhhmm

Pis ça j'trouve que c'est déjà plus un comportement risqué quoi.

Mmhm.

On parle de risque justement. Quand je t'ai demandé si tu aimais prendre des risques tu m'as répondu « oui, mais je maîtrise toujours la situation ». Qu'est-ce qui t' permet d'affirmer cela ?

Ben c'est que... moi j'aime pas quand j'ai pas les pieds sur terre. Si j'sens que j'maitrise pas ben ça me ça me stresse ça a tendance à m' bloquer et pis euh...ça j'aime pas. Donc euh... j'aime prendre des risques parce que j'suis curieux parce que... voilà, j'pense que la vie elle doit être vécue à fond mais dès que j'perds pied j'aime pas. C'est p't'être ç'qui fait que j'ai pas l'impression d'être alcoolique parce que...parce que je... j'aimerais pas quoi. J'sais qu'ça m'bloquerait. Le jour où j'sens que... j'suis...que c'est risqué mon comportement pis qu' j'maitrise plus. C'est un peu ma limite quoi : j'aime prendre des risques mais jusqu'à un certain point.

Mais alors tu peux me dire à quel niveau il se trouve ce point ?

Ben c'est de nouveau personnel...

Mais pour toi ?

Ben pour moi c'est le point de... ben le jour par exemple ou quand j'suis malade, ben là c'est qu' j'maitrise plus. Mon corps il dit euh qu' ça va pas. et je maitrise plus. Je peux pas continuer d'faire la fête pke jsuis mal je dois partir, vomir, tac tac, ça j'aime pas. Mais euh, le risque que j'prends c kan

Entretien n°1 : Sacha

même de boire. Donc euh... ça...je prends ce risque. Mais euh...en maitrisant euh les effets quoi. Et j'essaie de pas arriver à ce moment là quoi . C'est un peu un échec quoi, pour moi.

Quand tu maîtrises plus...

Quand j' maîtrise plus voilà. C'est nul quoi. J'vois pas l'intérêt. Mais bon c'est un risque...en prenant le risque de boire ben c'est des trucs qui peuvent t'arriver quo . Alors après tu fais en sorte si t'aimes pas euh perdre tes moyens ben euh...faut gérer l'truc quoi ...tu connais ton corps, tu connais euh.. voilà mais ya des jours ou t'es moins bien qu'd'autres, t'as pas mangé tout... ben c'est tout des trucs que ... avec les années tu gères ! C'est pas les cuites de celui qui a 18 ans et pis qu'c'est la première fois qu'il boit... à son anniversaire et pis qu'il s'fout une mine !fin 18 ans ! 16 ans ! (rires) j'suis quand même plus...j'ai quand même l'expérience maintenant... Un peu.

Ok. Alors on arrive au bout de cet entretien, euh...est-ce que tu voudrais rajouter quelque chose ?

Euh... écoute non ! Très agréable questionnaire ! (rires)

Ok. Donc ben j'te remercie pour ta confiance et pis pour ta participation !

Ya pas d'souci ! Merci !

Entretien N° 2 : Natacha

Prénom : Natacha*

Age : 28 ans

Profession : commerce

Date : 19 .02 2009

Lieu : son domicile

Alors qu'est-ce que l'alcool pour toi ?

Une drogue.

rires...

Ok.

C'est une drogue dans le sens où c'est ...une substance qui aide à...s' lâcher et pis à s'amuser, et pis voilà.

Mmhm. Donc euh le premier mot qui t' vient quand j'te dis alcool c'est « drogue ».

Non le premier mot sans réfléchir en répondant spontanément ça s'rait que... c'est une échappatoire. Que c'est quelque chose qui aide à s'a.. à s'amuser et pis à s'détendre et pis voilà mais qu'dans l'fond ben c'est une drogue.

Mmhm.

Parce qu'ça crée une dépendance et pis voilà.

Ok. tu peux m' parler de ta consommation d'alcool euh.. .dans quelles circonstances tu bois, dans quel contexte, avec qui, ... combien... ?

Ben ça reste dans le contexte festif, avec des amis l'week-end pour faire la fête. ... Pour s'amuser.

Tu peux m'expliquer pourquoi donc euh, quand tu sors tu fais la fête, tu bois de l'alcool plutôt qu'une autre boisson ?

Ben parce quand tu ressens les premiers effets de l'alcool, euh, ça t'donne d'l'euphorie, ça t'rend plus sociable et puis ça t'aide à faire des choses que tu f'rais p't'etre pas si t'étais pas sous l'emprise d' l'alcool.

Comme quoi par exemple ?

Ben tu parles plus souvent aux gens, quand tu vas en soirée t'oses plus danser, tu t'en fous du regard des autres...

Donc tu r'cherches quoi à travers l'alcool finalement ?

Soupir.. Alors à plus... ben à plus penser aux choses auxquelles t'as pas envie d'penser et tu t'poses moins d'questions et pis tu réfléchis moins avant d'agir. ça t'enlève la timidité....

Pis parle-moi de l'ivresse, ça représente quoi pour toi l'ivresse?

Ben l'ivresse c'est justement quand l'alcool commence à faire son effet et qu't'as toutes ces craintes qui tombent.

Mhmm. Donc l'ivresse ça t'enlève des craintes que tu as quand t'es pas ivre ?

Mmmhm. Acquiescement de tête.

Ok. D'après le questionnaire que tu m'as r'tourné tu dis qu'il est impossible pour toi de faire la fête sans boire. Explique moi pourquoi.

Ben parce que... par exemple, si... ben sans alcool on sort on passe un moment entre amis, et pis euh...au bout d'un moment on rentre tandis que quand on est sous l'emprise de l'alcool on va aller en boîte on va aller danser , la fête va s'prolonger jusqu'au pt'it matin.

Donc l'alcool ça aide à ce que la fête dure plus longtemps en fait...

ouais !

parce que si ya pas d'alcool au bout d'un moment t'as l'envie de rentrer.

Mmhm... ça motive !

Et pis euh...Donc toi l'week-end... t'as l'envie de faire la noce longtemps ! 'fin jsais pas comment expliquer...

Ben ça dépend... ça dépend si ya des choses de prévues ou bien pas quoi! mais si j'sors juste dans le...dans l'optique de partager un pt'it moment euh...avec mes amis et pis de pas rentrer tard, ben j'vais pas forcément consommer d'alcool ! mais si j'sors pis qu'y a une soirée d'programmée et pis qu'après la fermeture des bistrots on part en boite et tout ça là ouais. Là j'vais forcément boire.

Ok. C'est quoi pour toi une consommation d'alcool normale.euh...au sein de ton groupe d'amis par exemple.

Une consommation d'alcool normale j'pense que c'est... ben juste boire un verre de temps en temps mais pas forcément pour euh...acquérir... pas forcément pour arriver à l'état d'ivresse. Juste boire un verre comme ça pour le plaisir, pour apprécier. Mais pas boire pour euh...en arriver à plus s'voir les pattes et pis...

Et pis c'est c'que vous faites quand vous sortez entre amis ?

Ben non ! On picole jusqu'à c'qu'on tombe par terre et pis voilà... rires

Pis pour toi ça c'est pas normal ?

Ben non.

Pis pourquoi c'est pas normal ?

Ben parce que c'est pas normal d'avoir b'soin d'une substance comme ça pour pouvoir euh... pour pouvoir faire la fête !

Et pis qu'est-ce qui t'dérange là dedans ?

Ben parce qu' c'est une drogue ... et pis quand on s'habitue à faire les choses avec eh ben après on les fait plus sans ! et pis c'est un engrenage.

Pis t'as peur d'ça, de l'engrenage ?

Ben ouais j'y pense pis jme dis qu'jsuis pas à l'abri et qu'ça peut m'arriver comme aux autres quoi.

Tu t'sens pas du tout concernée par les conséquences que peut avoir l'alcool sur ta santé, d'après c'que tu m'as dit dans le questionnaire. Tu peux m'expliquer c'qui t'fait dire ça ?

... Précise !?

Euh... tu penses pas que de boire de l'alcool euh... 'fin je sais pas exactement quelle consommation tu as, mais euh... de boire de l'alcool et pis de... de t'péter l'chou, ça peut avoir des conséquences sur ta santé physique.. ou psychique, sur ton corps, sur euh...

Ben pt'être pas forcément qu'j'y pense pas mais du moment où... du moment où j'bois c'est que j'ai décidé d'boire et pis que ben s'il m'arrive quelque chose ça s'ra à moi d'assumer quoi. Mais euh...

Mhm.

J'peux pas dire qu'j'y pense pas du tout mais c'est pas ... c'est pas... 'fin non j'y pense pas... j'y pense sans y penser quoi c'est pas... je prends... je sors le week-end j'fais la fête, j' me prends une cuite j'vais pas m'dire oh mon dieu ma santé ci ma santé ça... c'est franchement pas dans mes priorités.

Tu t'sens pas concernée par ça en fait.

Non.

C'est pas quelque chose qui t'fait peur.

Ben non. P'têtre aussi parce que j'ai jamais ressenti d'trucs affolants jusqu'à maint'nant

mmhmm.

mais euh...

Ok. Tu m'as dit aussi qu't'étais d'accord avec l'affirmation qui dit que « c'est plus facile de draguer lorsqu'on est bourré ».

Mmhmm.

Tu peux m'expliquer en quoi ?

Ben, c'est c'que j'ai dit au début que l'alcool enlève la timidité, enlève des craintes et tout, quand t'as un verre dans l'nez et pis que t'es chaud, tu, tu fonces sans réfléchir sans t'poser d'questions et

pis euh.. tu t'lâches plus facilement quoi. J'sais pas si c'est... j pense que c'est pour pas mal de monde la même chose.

Tu penses que tu boirais moins d'alcool si t'étais en couple ?

Je sais pas... J'sais pas peut-être, mais je sais pas franchement je peux pas t'dire oui ou non.

Toi tu penses que tu bois trop ?

Oui.

Pis ça veut dire quoi trop pour toi ?

Ben trop dans l'sens ou même que c'est, que ça peut être que les week-end et pas du tout en semaine, c'est des consommations vachement excessives parce qu'on s'prend des monstres tuées donc euh... donc euh... c'est, c'est trop quoi.

Pis t'aimerais diminuer ta consommation ?

Euh.... Ma consommation m'gêne pas dans l'sens où euh, je... fin, 'je sors parce que j'aime sortir en fin d'compte j'aime faire la fête, donc est-ce que j'aimerais diminuer ma consommation euh...pt'être même pas forcément parce que parce que parce que j'aime ça quoi !

Mhmm.

J'apprécie les moments que j'passe le week-end en étant sous l'effet d'alcool donc euh... ben oui et non, mais j'aimerais pas spécialement... Là oui, peut être que si j'me fous avec un mec et pis qu'on sort moins certainement que j'vais moins picoler. parce que c'est pt'être oui ben c'est, ya ya cet entourage social qui fait que, si tu restes seul chez toi tu vas pt'être pas t'mettre une mine comme si tu sors au bistrot pis qu'tu fais la fête avec tes potes. Ya quand même un peu d'ça j'pense.

Mhmm.

Donc c'est à partir de quand que tu t'ferais du souci pour la consommation d'un d'tes amis.

Euh.... Pff...ben des consommations très rapprochées.

Très rapprochées ça veut dire quoi ?

Ben des consommations euh...ben qu'... quelqu'un qui s'prend des tuées en semaine et qui s'prend des tuées l'week-end ça c'est extrême quoi, moi j'pense qu'il faut vraiment pas boire tous les jours. Maintenant chacun agit...chacun est différent, chacun ressent l'truc différemment. Moi jtrouve que j'ai d'jà une grande consommation d'alcool donc si jvois quelqu'un consommer plus que moi j'vais trouver ça extrême. Alors que j'picole pas forcément tous les jours et pis que j'me prends pas des tuées en semaine quoi.

Mhmm.

Mais c'est vrai qu'en une soirée, un vendredi soir ou un samedi soir qu'on sort faire la fête, il faudrait...euh... pour s'rendre compte pt'être une fois il faudrait compter combien d'verres on boit.

Donc euh, du début d'soirée à c'qu'on s'couche le lendemain matin pis là j'pense que...on prendrait vite peur.

T'as une idée approximative de combien d'verres euh... tu bois en une soirée ?

Non. ... Franchement non.

Si j'te dis que à partir du moment où tu bois 5 verres en une soirée c'est considéré par les professionnels comme étant une consommation problématique, qu'est-ce que tu m'réponds ?!

Ben qu'cinq verres en une soirée c'est pas beaucoup !!! rires...

donc euh que j'ai une consommation problématique d'alcool...

T'es d'accord avec ça ?

...Moi j'trouve pas dans l'sens où ben si tu bois pas une goutte d'alcool de toute la semaine et pis que tu sors que l'vendredi soir ou que l'samedi soir euh.. si genre tu sors que l'samedi soir et pis que c'est l'seul soir où tu fais la fête, j'trouve pas dramatique si tu bois sept ou huit verres le soir là si t'en bois pas l'reste du temps quoi.

Mhm.

5 verres j'trouve qu'c'est peu. Pour dire, parler d'une consommation excessive, cinq verres j'trouve qu'c'est rien.

Mmh.. mais ça s'rait à partir de... ça s'rait quoi tes signaux d'alarme qui t'f'raient dire là j'abuse faut qu'j'me calme. Pour toi ou pour quelqu'un d'autre.

Ben du moment qu'tu commences à ressentir euh...des effets, point de vue physique ou ou...psychique je sais pas si ça t'prend dans la journée à penser qu't'aurais envie d'boire un verre ou comme ça ben là j'trouve que c'est déjà grave quoi.

Mmmhm

Tu me dis aussi qu'il t'arrive rarement de conduire après avoir bu. Pourquoi ne le fais-tu pas plus souvent ?

Ben parce que ya des fois où j'ai envie d'renter chez moi pis jsais pas comment faire autrement !

Non mais là j'te dmande, tu m'dis qu'ça t'arrive rarement.

Ah !

donc euh...pourquoi rarement, pis pourquoi ça t'arrive pas plus souvent ? qu'est-ce qui t'empêche de prendre le volant quand t'as bu?

Ben euh j'ai pas l'envie de tuer un père de famille qu'y a rien demandé et pis que voilà, qui croise ma route et pis que voilà. Et pis ben ya aussi les flics, j'ai pas l'envie de mchopper une amende astronomique et pis de m'faire retirer le permis.

Mais alors, c'est dans quelles circonstances que ça t'arrive de prendre le volant quand t'as bu ?

Ben quand la soirée s'termine et pis que ...j'ai pas d'autre endroit où aller que chez moi, faut bien que j'conduise pour rentrer ! rires

Parce que là t'y penses avant d'sortir ? ou bien pas... ?

Non. Ben non parce 'qu'on peut pas tout prévoir non plus hein !

Donc si tu sais qu'tas la voiture et pis qu'tu fais la fête avec tes potes, ça va pas t'empêcher d'boire, même que tu sais qu'tas ta voiture.

Ben non. J'me dis qu' je vais jusque au moment où la soirée s'termine et pis qu'on verra comment ça s'passe à c'moment là.

Pis si t'as l'opportunité de rentrer avec quelqu'un d'autre , qui a bu, mais qu'c'est pas toi qui conduit ?

Euh... alors euh... bon, ça dépend ! j'peux pas généraliser mais oui, j'irai ptêtre avec l'autre personne qui a bu ! comme ça si y s'passe quelque chose ben ça sera pas moi la fautive... rires...c'est con mais c'est ça hein ! toute façon euh... moi quand je prends l'volant, même que j'ai bu j'prends l'volant, euh j'vais de toute façon m'sentir capable de conduire. Alors que je ben c'est complètement nul parce que je sais que je l'suis pas, mais euh sur l'moment ben ça va pas m'traverser l'esprit j'vais mdire bon ben j'fais attention euh, tant pis pour cette fois j'vais prendre le volant.

Mmhmm. Pis tu r'grettes le lendemain ?

Oui ça oui ça vraiment ça m'est eu arrivé de l'regretter !

Mais quand t'es sur le moment tu penses pas à ça en fait ?

Ben non j'pense à rentrer chez moi ! Mainant ça m'est eu arrivé aussi euh.. .ben d'dormir un moment dans la voiture et pis dpas conduire direct mais après deux heures de sommeil j'sais pas si on est vraiment plus aptes à plus aptes à conduire que sur le moment quand on arrive dans la voiture.

Ok ben on arrive au bout d'cet entretien.

Ok

Est-ce que tu voudrais rajouter quelque chose ?

non.

Ok ben j'te remercie beaucoup pour ta confiance et ta participation !

Ya pas d'quoi ! (rires)

Entretien N° 3 : Grégory

Prénom : Grégory*

Age : 25 ans

Profession : employé

Date : 14.03.2009

Lieu d'entretien : son domicile

Est-ce que tu peux me parler de tes premières expériences avec l'alcool ?

Les premières fois que j'ai bu c'était avec mes parents j pense, au restau. Ensuite la première volée que j'ai ramassé c'était vers 14 ou 15 ans en internat, des soirs on allait acheter des bouteilles avec ceux qui avaient 16 et plus, pis on allait picoler avec des potes.

L'alcool c'est quoi pour toi ?

L'alcool ? houlala... dans quel... ouhhh... ça m'fait penser à beaucoup dchoses. Mais euh...j pense que c'est un faut qu'ce soit, c'est un plaisir avant tout... boire du vin, dla bière... mais sinon... qu'est-ce que c'est l'alcool pour moi...

Mais ça représente quoi, c'est plutôt goût, fête,

Ah oui c'est fête ! c'est goût et fête. C'est fête !! j pense pas que j bois d'alcool pour oublier en semaine déjà. Mais oui c'est synonyme de fête. 'fin ouais c'est faire la noce avec les potes quoi.

Tu peux me parler de ta consommation d'alcool actuelle, à quelle fréquence, quelles quantités, dans quel contexte, avec qui...

Ben j'bois pas la semaine en principe. Ça peut m'arriver si j sors avec des collègues ou voilà, mais jamais à la maison tout seul.

Et pourquoi pas ?

Parce que j vois pas l'intérêt de boire une bière devant la télévision, à la maison, tout seul. J picole le weekend avec les potes. Pour faire la fête quoi. Le samedi, le soir. Oui l'week-end j picole oui. La journée le soir avec des potes. Mais j'bois jamais tout seul.

Mais tu peux m'expliquer pourquoi tu bois de l'alcool plutôt qu'une autre boisson quand t'es le week-end avec tes potes ?

Ben parce que... j pense que boire d'alcool bon c'est déjà ptêtre une culture de boire du vin chez nous. Et pis ben on aime bien s'bourrer la gueule quoi. C'quon recherche c'est quand même l'effet qu'ça procure et...voilà. Oui c'est pour l'effet quoi. Pour bien rigoler et pis s'lâcher quoi.

C'est quoi que tu recherches à travers l'alcool ?

Qu'est-ce que je recherche ? pt'être euh... ptêtre m'évader... j'sais pas euh... qu'est-ce que je recherche à travers l'alcool ? oui, j pense m'évader, penser à autre chose. Pis j pense que c'est vrai vu

que... (rires) vu que tous les potes picolent, j pense que c'est comme ça que j'ai commencé à picoler et pis c'est comme ça que j'picole aussi. Enfin j pense pas que ce soit réfléchi. Jme suis jamais posé la question pourquoi c'qu'on boit pas du thé quoi. Mais j'ai jamais été en soirée sans boire. Ou jamais été en boîte sans boire. Et si j'vais en boîte sans boire j'm'amuse pas. J'pense que ça procure un effet sur la musique, ça procure un effet avec les potes, jme sens plus à l'aise avec les gens aussi. J'ai moins de barrières à aller parler avec les gens, à dire c'que j pense et à affronter be n les personnes inconnues que j'connais pas. C'est vrai que j'pense que c'est un truc qui m'aide quoi.

Et pis l'ivresse, ça représente quoi pour toi ?

L'ivresse ?! Qu'est-ce que ça représente l'ivresse ?! Putain ! J'sais pas ! Comment tu veux que... ?

Ben je sais pas, l'ivresse, l'état d'ivresse, c'est comment pour toi.. c'est bien c'est pas bien ?

Ah ben c'est bien ! C'est bien ! Jsuis bien j'aime bien !

Mais c'est quoi qu'taimes bien ?

Mais jsais pas putain, jme suis jamais trop posé la question ! qu'est-ce que j'aime bien dans l'ivresse ? j'aime bien euh...ouais le fait de plus penser à c'qui a autour, et euh... pis d'un autre côté me marrer, et oser parler et... voilà. Mais qu'est-ce que ça représente l'ivresse pour moi ? Ptêtre un échappatoire ouais, ptêtre une aide à me sentir bien dans ma peau, c'qui est ptêtre un peu...(?)

Dans le questionnaire que tu m'as retourné, tu dis qu'il est impossible de faire la fête sans boire. Pourquoi ?

Parce que j pense que l'alcool ça procure une euphorie que j'ai pas quand jsuis pas ivre mort. Quand j'ai pas picolé. Non jme verrais pas faire la fête sans boire. Maintenant. Et j pense que le fait de boire et de reboire et dfumer et voilà... tu peux pas revenir en arrière j pense. Quand tu vas dplus en plus vers tes limites, tu peux pas revenir en arrière et t'amuser seulement en ayant bu un verre ou en ayant jamais bu. Jme verrais jamais aller en soirée sans picoler quoi.

Ok. Et pis une consommation normale d'alcool pour toi, au sein de ton groupe d'amis c'est quoi. Donc les amis avec qui tu restes, c'est quoi une consommation normale ?

Qu'est-ce qu'une consommation normale ? (...) Je pense que moi et mon cercle d'amis, j pense que en semaine, c'est une bière ou deux ou comme ça de temps en temps et pis l'weekend, si on va par exemple manger un truc à midi ou comme ça, on va prendre une ou deux bouteilles comme ça entre potes et pis si on sort, on va commencer à boire l'apéro, si on est 3-4 avec 2 ou 3 bouteilles, pis après ça s'enchaîne avec des bières, j pense que par personne on descend 10 bières minimum. Plus des trucs à côté, des vodkas ou ça.

Mais ça s'rait quoi pour toi dte dire que la consommation elle est plus normale ?

Ben j pense que après avoir bu une bouteille... une bouteille à deux c'est déjà pas mal. ou deux bouteilles à deux ça fait une chacun c'est déjà pas mal. Après tu bois plus pour le plaisir tu bois pour te péter l'chou.

Donc pour toi c'est plus une question de quantités qu'une question de circonstances ou de fréquences ?

Ah nonon. La fréquence aussi. Pour moi le truc normal de boire c'est de boire avec des amis en soirée. Boire tout seul devant la télé, non.

Après ya des gens qui peuvent sortir tous les soirs et boire tous les soirs avec des amis.

Oui mais ben... j'trouve pas ça normal. J'trouve que ça dépasse déjà la normalité. 'fin qu'est-ce que la normalité ? (...)

Pour moi quand je bois c'est que j'sais que j'vais sortir, 'fin que j'vais en boîte. Si par exemple je vais au cinéma puis après je sais que j'rentre, puis j'vais boire un verre ya plus de chances que j'boive un thé.

Alors ça serait quoi pour toi les signaux d'alarme qui te feraient t'inquiéter pour la conso d'un de tes amis ?

J'pense que à partir du moment où tu bois tout seul. Ou que à chaque fois que tu sors, tout le temps, tout le temps, tu commandes jamais rien d'autre, que d'alcool. Mais j'crois qu'à déjà le fait de ... mais j'sais pas parce que c'est pas vraiment facile de dire parce que j'suis pas vraiment l'meilleur des exemples avec mes potes mais...

mais après c'est par rapport à ce qui est normal pour toi.

Mais pour moi c'est qui est normal pour moi j'l'applique pas tu vois. J'me dis voilà pour moi c'est pas normal de boire des bières la semaine, alors que ça peut m'arriver. 'fin non ça m'arrive pas souvent mais si j'suis en vacances j'le fais ouais.

Pis pour toi ça c'est pas normal ?

Ben non parce que j'me dis que si j'dois boire des bières pour me sentir bien alors que j'discute avec quelqu'un... après là dedans ya aussi l'fait que c'est pas interdit l'alcool alors... mais là j'mégare...

Non mais c'est intéressant c'est que tu dis. Que par rapport aux autres drogues tu veux dire que l'alcool est banalisé.

Mmhmm.

Donc c'est plus normal de boire de l'alcool plutôt que de fumer un joint ou...

Ah ben oui...selon le... selon les lois suisses et selon la population suisse, tu bois du blanc t'es un bon type et tu fumes un joint t'es un vrai toxico. Pour beaucoup d'gens. Et malheureusement c'est comme ça qu'les parents pensent, que beaucoup d'gens pensent, que des amis pensent, mais c'est pas normal pour moi.

Mmhmm. Tu estimes boire un peu plus que les autres jeunes de ton âge. Qu'est-ce qui te fait dire ça... ?

Ben euh.... Ben j'pense ... que j'bois pas mal ouais. Oui j'pense que j'bois plus... mais euh... j'pense que j'suis un qui boit plus, 'fin que les gens de mon âge je sais pas, mais dans le cercle d'amis que j'ai, j'pense j'suis un de ceux qui boit le plus. En règle générale. Parce que j'sors plus que les autres aussi. P'têtre parce que j'suis célibataire. Si j'compare avec X et Y qui sont en couple c'est des gens qui picoleront moins parce qu'ils sortent moins aussi.

Ils sortent moins parce qu'ils sont en couple ?

Oui ben parce qu'ils ont moins d'intérêt qu'moi à sortir. Moi j'ai intérêt à sortir parce que j'aime bien... j'aime sortir, j'aime boire des verres, j'aime parler avec des gens... 'fin tu vois.

Et pis t'aimes pas rester seul à la maison ?

Non j'déteste ça ! Le weekend le samedi j'pourrais pas rester seul à la maison.

Est-ce que tu penses boire trop ?

Oui. J'pense boire trop. Parce que y a beaucoup d'fois où... ben j'ai euh... j'pense que... j'bois trop, j'bois régulièrement trop. J'ai des gros black outs. Ça c'est parce que j'bois trop et trop souvent. J'ai pas touché une goutte d'alcool pendant six mois en voyage, et quand jsuis rentré j'ai pris des monstres tuées mais énormes, et j'avais pas de black-out.

Donc les black out, quand tu te souviens pas c'que t'as fait, ça te fait un peu peur.

Ah mais à fond. Ça m'arrive souvent en plus. Quand j'fume et j'bois. Maintenant euh...ya pas dproblème.

Est-ce que tu aimerais diminuer ta consommation d'alcool ?

Euh non. J'pense pas parce que j'aime bien picoler. Mais ya des moments j'pense que c'est par période. Ya une période où j'avoue que j'picolais à outrance parce que j'étais aussi en congé. Et pis euh ya des périodes où j'bois pas et ça m'va très bien. J'ai pas bu pendant deux semaines en voyage et ça m'a pas dérangé d'pas boire. Maintenant ici, oui j'aimerais bien moins boire, ça me dérangerait pas d'moins boire, mais euh, j'me verrais pas moins e tout le temps quoi.

T'es bien comme ça.

Voilà ouais.

Quels sont les dangers liés à l'alcool que tu crains le plus ?

Dangers ? Faire du mal à autrui, j'pense. Avant de m'faire du mal à moi. Parce que moi voilà, j'picole euh...j'me bute... euh... la santé, j'me bute en bagnole parce que j'ai picolé, voilà, j'me bute tout seul. Maintenant le truc c'est de dire les choses, de faire des choses, ou de blesser quelqu'un parce que j'ai bu, ça j'pense que c'est le plus gros danger que pour moi j'ai avant de penser à moi. Après, si j'pense à moi, le plus gros danger j'pense c'est de devenir une fois alcoolique quoi.... Bien que j'pense qu'on le soit déjà.

Tu penses que t'es alcoolique ?

Ben je pense qu'à partir du moment où tu dois boire quand tu sors le week-end, c'est une forme d'alcoolisme. Maintenant par exemple voilà, j'me dis que le week-end on va faire du sport, le soir on va mater un film à la maison, j'vais ptêter pas mbourrer la gueule. Maintenant mais si on sort là oui j'vais boire.

Quelles sont les limites par rapport à l'alcool que tu franchirais pas... dans l'sens où j'pense que tu dois contrôler un peu ta consommation, on sait que... c'est pas bien d'boire trop parce que voilà...

J'pense que j'ai pas trop d'limite. Une fois j'ai eu un black out de 4heures, là j'ai pas d'limite là.

Après tu peux ne pas avoir de limites dans une soirée dans le sens où quand tu commences à boire, un moment donné tu ne te rends plus compte de ce que tu fais... mais après j pense que t'as des limites dont tu as conscience quand t'es sobre, de ne pas boire par exemple tout seul, mais ça c'est un principe. Alors que t'aurais ptêtre envie.

Non jcrois pas j'ai même pas envie. Jcrois. L'alcool ça reste festif pour moi. Je picole jamais seul à la maison. Jamais. C'est vrai que si jvais manger un truc avec mon père, c'est pas forcément festif, mais tu sors, tu fais quelque chose, pis t'es avec quelqu'un quoi. Mais jamais jbois tout seul à la maison.

Tu disais aussi tout à l'heure par rapport au travail. Quand t'es en vacances ou en congé, tu boiras plus facilement, tu dois pas te lever le lendemain.

Voilà oui. Parce que jsors parce que j'ai des potes, parce que voilà. Encore une fois si j'ai congé deux semaines et je reste tout seul jvais pas boire une bière. Même si le lendemain jdois pas me lever.

Et si jte dis qu'à partir de 5 verres en une soirée c'est considéré par les professionnels comme à risque, qu'est-ce que tu me réponds ?

Jpense que c'est ridicule de mettre des limites comme ça quoi. Maintenant jpense que la personne qui boit 2,3,4 verres tous les soirs, ça peut être un alcoolique fini, et le mec qui boit de temps en temps plus de 5 verres... 'fin voilà pour moi c'est que des conneries. ça veut rien dire... 'fin c'est vrai qu'il faut mettre des limites... pour dire voilà, plus que tant c'est considéré comme ça. Mais je comprends pas pourquoi ya des gens qui sont payés à penser pour ça. C'est un peu ridicule.

Et par rapport aux campagnes de prévention. Est-ce que t'y es sensible, est-ce que tu pourrais m'en citer une ?

Euh... ouais yen avait une avec une feuille de can' mais jme rappelle plus le slogan.

Tu mdis qu'il t'arrive souvent de conduire en ayant bu de l'alcool. T'en penses quoi là maintenant ?

Ben c'est terrible c'quefais. Mais jle fais. Parce que quand j'ai bu j'le fais.

Dans quelles circonstances tu vas prendre le volant ?

Ben parce que j'ai envie de rentrer chez moi ! Parce que j'ai décidé. Parce que jsuis con quand je picole. Voilà. C'est con à dire.

C'est quoi les risques liés à ça pour toi ?

Ben tuer quelqu'un. Me tuer moi. Après briquer la bagnole voilà. Non mais tuer quelqu'un c'est le plus gros risque. J'ai eu conduit en ayant picolé plus que plus que plus que plus que.

Pis le lendemain tu te dis quoi ?

Ben qu'jsuis trop con. Jsuis trop con mais jsuis dans mon lit donc c'est l'pied.

Et si tu vois quelqu'un qui est complètement bourré et qui veut prendre la voiture tu lui dis quoi ?

Entretien N° 3 : Grégory

Ben j'vais essayer d'lui dire d'pas prendre mais vu que j'le fais... voilà... j'ai pas vraiment de quoi lui dire parce que j'suis pas vraiment le bon exemple. En même temps tout quoi, ya bcp d'gens qui conduisent sous l'influence de médicaments, de drogues, de pétards... et ya bcp d'gens qui conduisent quand ils sont fatigués, ils peuvent être autant dangereux...

Tu m'as dit aussi que tu considérais l'alcool comme une drogue.

Ben oui.

C'est quoi une drogue pour toi ?

Quelque chose qui te fait pas être comme t'es normalement. Toute chose qui te rend différent de la normalité.

Est-ce que tu voulais rajouter quelque chose ?

Oui c'est de la merde. La boisson mais c'est de la merde.

Entretien n°4 : Julie

Prénom : Julie*

Age : 23 ans

Profession : Employée

Date : 27.03.2009

Lieu : son domicile

Est-ce que tu peux me parler de tes premières expériences avec l'alcool ?

Oui. Alors euh...j'étais jeune, j'avais je pense 14-15 ans et pis plutôt boire pour se saouler, pour rigoler, pour s'amuser.

Avec des potes ?

Ouais.

Pis tu gardes des souvenirs positifs de ça ?

Oui. Parce qu'on peut dire que j'ai toujours eu des un peu entre guillemet des limites. J'ai jamais eu un trou noir ou un truc ou euh...j'me souviens plus c'que j'ai fait.

Pis ces limites ça s'rait quoi pour toi maintenant ?

Ben dpas mélanger déjà plusieurs alcool. Euh... faut voir aussi quels pourcent d'alcool tu bois tu vois. Si c'est dla bière, du vin... après ça dépend ben... d'la quantité aussi.

Parce que pour toi boire une bière c'est moins fort que boire un whisky ?

Mhm. Tout à fait ouais.

Ok.

J'bois plus une bière par plaisir. Disons que j'pourrais pas msaouler la gueule toute une soirée à la bière tu vois ?

Pourquoi pas ?

Parce que déjà j'aime pas forcément ça. J'aime pas forcément la bière en général.

T'aimes pas le goût ?

Ça va. J'bois plus une bière d'temps en temps par plaisir bien fraîche tu vois, à l'apéro, que d'me faire une cuite à la bière. Parce qu'il va falloir t'en prendre euh, jsais pas 30-40 pour qu'tu sois sonné.

30-40 bières ?

Ah j'pense. Avec 10 bières, ça fait rien.

Ok. C'est quoi l'alcool pour toi ?

C'est nocif quand même. Ça te détruit le foie. Ouais. Pour moi c'est négatif quand même. Parce que tu peux avoir un retrait d'permis, tu peux faire des accidents. ..euh... tu peux faire beaucoup de conneries avec l'alcool. Ya pas qu'ça dans la vie pour euh s'amuser ! tu peux très bien t'amuser sans alcool.

Tu t'amuses sans alcool ?

Non, pas souvent ! Rires.

Ok. Est-ce que tu peux me parler de ta consommation d'alcool. Contexte, avec qui , dans quel but ?

Ben le but c'est souvent avec des amis, qu'on voit pas régulièrement, où on fait un apéro une fois par mois, une fois par semaine, pis on se réunit, on discute, on boit un verre de vin, pis c'est très sympathique. Sinon euh... la fréquence euh, en tout cas tous les week-ends. Plus en tout cas j' pense un apéro une fois par semaine.

C'est différent pour toi quand tu bois un apéro, ou quand tu bois l'week-end. Tu bois différemment la semaine que l'week-end ?

Ça dépend dans quel euh...état d'esprit je suis aussi. Avec quelles personnes je suis. Si j'pars pour faire la fête ou si jsors juste pour boire un apéro pis après j'rentre. Donc euh... un soir d la semaine c'est quand même plus rare qu'on fasse la fête que l'week-end, ça c'est sûr mais ça peut arriver.

Donc euh, tu décides avant si tu vas être bourrée à la fin d la soirée ou bien pas ?

Non. Non ça dépend euh, justement avec qui t'es, c'que tu vas faire, si tu travailles ou pas le lendemain, ça dépend de plein de circonstances en fait. J'me dis jamais ce soir j'vais être bourrée. 'fin, ça dépend, si t'es mal, si t'as un ptit souci, ou ch'sais pas des fois ça m'arrive oui, j'ai envie de boire pour oublier ce soir j'vais m'cuiter, des fois ça m'arrive.

Tu peux m'expliquer pourquoi tu bois de l'alcool plutôt qu'une autre boisson ? quand tu partages un apéro ou quand tu sors ?

Parce que ... quand j'fais du sport ou ça la journée et ça ben j'bois des boissons, soit d'leau soit euh des boissons non alcoolisées. Pis après quand on fait un apéro pis qu'on a envie d'être un peu joyeux ben forcément ya l'alcool. Après jsuis aussi une grande fan de vin j'apprécie énormément le vin, pas forcément pour m'cuiter mais j'adore le goût, j'adore goûter... un peu tout quoi.

Donc c'est quoi que tu recherches à travers l'alcool ?

Le plaisir. Le plaisir du goût euh...

Le plaisir du goût, vraiment ? quand tu bois d'alcool c'est pour le goût en premier.

Non là j'te parle du vin. Après pour euh...si jsors après ben... le vin j'vais ptêtre pas en boire toute une soirée non plus tu vois. Après quand j'passe aux alcools forts ben l' but c'est... d'être , entre guillemets moins timide parce que j'vais beaucoup plus vers les gens quand euh, quand j'bois que quand j'bois pas d'alcool. Jsuis plus ouverte. C'est aussi ça qui fait qu' j'aime bien boire d'alcool.

Est-ce que tu peux m'parler de l'ivresse. Ça représente quoi pour toi l'ivresse ?

Euh... pour moi c'est déjà...euh... ça dépend des personnes. Ya des personnes qui sont ivres qui et qui seront arrogants, agressifs. Et ya des personnes qui peuvent être ivres, être rigolotes euh, très sympathiques. Après ça dépend de chacun ça.

Mais par rapport à toi, quand j'te dis « ivresse », c'est plutôt positif, c'est plutôt négatif, c'est... ?

C'est plutôt négatif quand même. J' préfère qu'on dise « joyeux » ...plutôt que « ivre ».

Pourquoi ?

Ben c'est déjà plus positif quand tu dis. Ivre ça fait vraiment, ivre le « le saoulon », tu vois ? J'pourrais t'en sortir plein des mots. « le saoulon » c'est pas tellement positif pour moi ! C'est euh, tu vois ? Donc ivresse, ivre ouais pour moi c'est assez négatif.

Mais finalement cette ivresse tu la recherches quand même, parfois ?

Ben oui, tout à fait.

Mais alors qu'est-ce que tu... faut croire qu'elle a quand même une image positive pour toi l'ivresse, vu qu'tu la recherches ?

Oui. Oui parce que justement, jsuis plus ouverte avec les gens, j'rigole plus, j'm'amuse plus entre guillemets, que si j'n'avais pas bu d'alcool. Après pas tout le monde le prend comme moi. Yen a qui boivent pour oublier leurs soucis pour être ivres morts et pis et pis voilà, pis il emmerde tout le monde. Après ya des gens qui sont comme moi, qui boivent pour rigoler s'amuser, pis être j'pense plus ouverts parce qu'ils sont timides un peu pis justement ils arrivent plus à aller vers les gens quand euh... quand ils sont ivres. Comme yen a qui iront jamais danser quand ils sont nets pis quand ils ont bu 4-5 verres qu'ils sont déjà un peu lancés ben ils iront danser sans problème.

D'après le questionnaire que tu m'as retourné tu me dis qu'il est impossible pour toi de faire la fête sans boire. Tu peux m'expliquer pourquoi ?

Sans alcool, la fête est plus folle, jsuis pas d'accord ! (rires) parce que... parce que c'est la réalité de la vie j'm'amuse plus... qui à l'heure actuelle... euh.. j'veux dire tu vas dans les bistrots ils boivent quoi ? d'alcool ! pourquoi tu vas dans les bistrots ? parce que c'est un lieu public pour rencontrer des gens euh et c'est comme ça, c'est la société qui veut entre guillemets. Donc euh... maintenant si dans tous les bistrots t'as plus d'alcool les choses elles seraient différentes. Tu vois ? les gens ils seraient conditionnés autrement. Maintenant ben voilà on a tous goûté à l'alcool, on connaît c'que c'est, on sait les effets qu'ça procure, et pis voilà, tout le monde aime ça, sinon ça existerait pas quoi. Donc pour moi oui, boire euh ça t'rend joyeux, si t'es avec une bonne équipe, bon après faut pas boire tout seul chez toi pour t'saouler, ça ça a rien à voir. Mais pour moi ouais c'est impossible de, j'peux pas faire la fête sans boire, parce que j'm'amuserais vraiment pas autant, que si j'avais bu, parce que quand tu vois ben tu t'lâches plus, tu dis plus de conneries, tu déliras, tu vois. Tandis que quand tu bois pas d'alcool t'es plus sérieux, tu peux pas vraiment déconner, tout ça, donc forcément pour moi faire la fête c'est avec l'alcool.

C'est quoi une consommation normale d'alcool pour toi, au sein de ton groupe d'amis ?

C'est euh plus faire la fête en général le week-end, jdis pas tous les week-end tous les week-ends non plus parcequ'on a d'autres activités à côté donc pas forcément qu'on va faire tous les vendredi et tous les samedi la fête, mais en tout cas soit l'vendredi soit l'samedi plus pt'être un apéro dans la semaine pour moi c'est ça, deux trois fois. En tout cas deux fois.

Ça serait 2-3 fois par semaine, mais 2-3 fois par semaine finir ivre mort ou boire un verre ?

Boire un verre... après euh... être ivre jdirais euh...pour moi c'est en tout cas une fois par week-end ça c'est sur.

Ok. Toujours d'après le questionnaire tu dis prendre parfois l'volant en ayant bu. Peux-tu m'expliquer c'qui t'amène à faire ça ?

De prendre le volant quand j'ai bu ? ben c'est que j'me sens quand même capable. J'me sens capable de conduire après si je j'ai vu qu'j'ai vu j'ai consommé d'autres stupéfiants par exemple, je m'sens, parce que j'ai déjà conduit avec une certaine limite et euh... si j'prends l'volant c'est que oui, j'suis consciente que j'prends quand même un risque, parce que si j'shoote quelqu'un ben ben c'est grave parce que j'ai bu mais euh... j'vais pas non plus faire deux heures de route quand j'ai bu d'l'alcool tu vois, c'est soit des ptits trajets, soit j'ai un copilote... soit euh... non je gère quand même j'sais quand c'est qu'j'peux prendre, même quand j'ai bu, et quand c'est qu'j'peux pas prendre le volant.

T'es plutôt d'accord avec l'affirmation qui dit que les célibataires boivent plus d'alcool que les gens en couple. Peux-tu argumenter cette réponse ?

Ben disons qu'une personne célibataire elle va beaucoup plus sortir parce qu'elle va chercher ben, l'amour de sa vie entre guillemets, et les couples ben ils ont plus d'activités à faire ensemble, un célibataire il aura pas quelqu'un pour aller faire d'autres activités, donc forcément qu'il va sortir plus pour rencontrer plus de monde, rencontrer une fille ou un garçon. C'est logique ça. Donc forcément que les célibataires ils sortent plus, ils boivent plus, ils consomment plus d'alcool que les couples. Mais ça peut aussi être un couple de fêtards, mais j pense qu'ils ont aussi pas mal, un couple a plus d'autres activités donc sortira moins souvent donc forcément consommera moins d'alcool qu'un célibataire.

Tu dis également aimer prendre des risques car cela te permet de trouver tes propres limites. Tu peux m'expliquer ça ?

Ben tu prends des risques, moi j'suis une fille qui aime beaucoup prendre des risques oui c'est vrai. Mais après t'apprends un peu à t'connaître. Tu prends des risques après tu t'dis, tu réfléchis, ah, pt'être que j'ai pas fait ça comme il faut bla bla bla....

C'est quoi prendre des risques ?

Prendre des risques ben par exemple prendre le volant en ayant bu d'l'alcool, euh.. jsais pas , prendre des risques ça peut aussi être suivre ses copains qui paient des tournées des shots , des shots, des shots, c'est un risque aussi parce que au bout de 5-6 ça va pas forcément t'faire quelque chose mais au bout d'un quart d'heure vingt minutes après p'têtre que tu tombes dans le coma.

Donc pour toi boire de l'alcool c'est prendre un risque ?

Entretien n°4 : Julie

Oui.

Et c'est quoi ces risques ?

Ben ça peut être un retrait de permis, ça peut être euh... être agressif parce que souvent quand tu bois d'alcool ça tend agressif.

Tu penses être plus agressive quand tu bois ?

Pas tout l'temps, ça dépend l'état d'esprit justement. Mais ya des fois oui. Par exemple quand ya l'comptoir, c'est dix jours où c'est pas possible ou tu bois pas un verre d'alcool parce que c'est l'comptoir donc au bout d'un moment ya une saturation, forcément un soir où tu vas prendre une cuite ben moi j'vais pleurer. C'est toujours comme ça, pendant l'comptoir, parce que ya des circonstances, ya un état d'esprit qui fait que ben un jour faut qu'ça pète c'est bon là, saturé, j'ai trop déliré, j'ai trop bu là euh... jpleure pour rien en plus, j'ai pas draison dpleurer c'est ça l'pire !

La cuite pleureuse !

Voilà. Une fois c'est obligé sur 10 jours.

Tu penses boire trop ?

Non. Non j pense que jsuis dans la norme, en tout cas pour moi ça mconvient.

Ça s'rait quoi boire trop, ou plus être dans la norme ?

Ça srait faire déjà 2-3 apéros par semaine plus sortir tous les week-ends quoi, jeudi vendredi samedi dimanche, là ça commence à faire un peu beaucoup, tous les mois... là ça commencerait à... bon on a tous des périodes ou on sort plus que d'autres, ça tout l'monde.

Mais quand tu dis sortir ça a l'air forcément lié au fait de consommer.

Ben oui parce que moi jsors pas euh... à part si j'ai quelque chose de super important ou jveux pas faire la fête ou euh... jsors pas boire un verre en ville pour boire un coca à c'taux là jreste chez moi.

Pis pourquoi tu boirais pas d'alcool chez toi ?

Ben parce que je... j'ai aucune envie d'boire d'l'alcool toute seule chez moi, ça m'servirait à quoi ? à rien !

Pis quand t'es dehors ça t'sert à quoi ?

Ben j'partage avec les autres, on fait santé, on rigole...

La notion de partage est super importante dans l'alcool ?

Oui.

Pour toi l'alcool ça va avec partage ?

Mmmhm.

Entretien n°4 : Julie

A partir de quand tu t'inquièterais pour la consommation d'un de tes amis ?

Ben ...à partir du moment qui déroute. Qu'il consomme trop, tout l'temps.

Pis c'est quoi consommer trop tout l'temps ?

Ben comme j'ai dit jeudi vendredi samedi dimanche... voilà quoi !

Tu considères clairement l'alcool comme étant une drogue tu peux m'expliquer c'qui tpermet d'affirmer ça ?

Ben c'est un plaisir et pis d'une fois que t'y as goûté ben tu peux plus trop t'en passer. Moi franchement maintenant tu m'dis tu bois plus d'alcool jusqu'à la fin d'ta vie, ben j'pourrais pas quoi. C'est un plaisir. J'aime boire. C'est tout !

Mais euh...en quoi ça explique que c'est une drogue ?

Ben l'effet qu'ça t'procure, tu lrecherches. Donc euh...voilà, c'est un vice, comme la clope, comme les joints, c'est comme tout. Pis c'est légal, t'en trouves partout.

Mmh. Donc le fait que ce soit légal ça empêche pas qu'c'est une drogue.

Tout à fait.

Pis si jte dis qu'à partir du momentoù tu bois 5 verres en une soirée c'est considéré comme problématique, par les professionnels, tu m'réponds quoi ?

(...) ?? volant

T'es d'accord avec ça ?

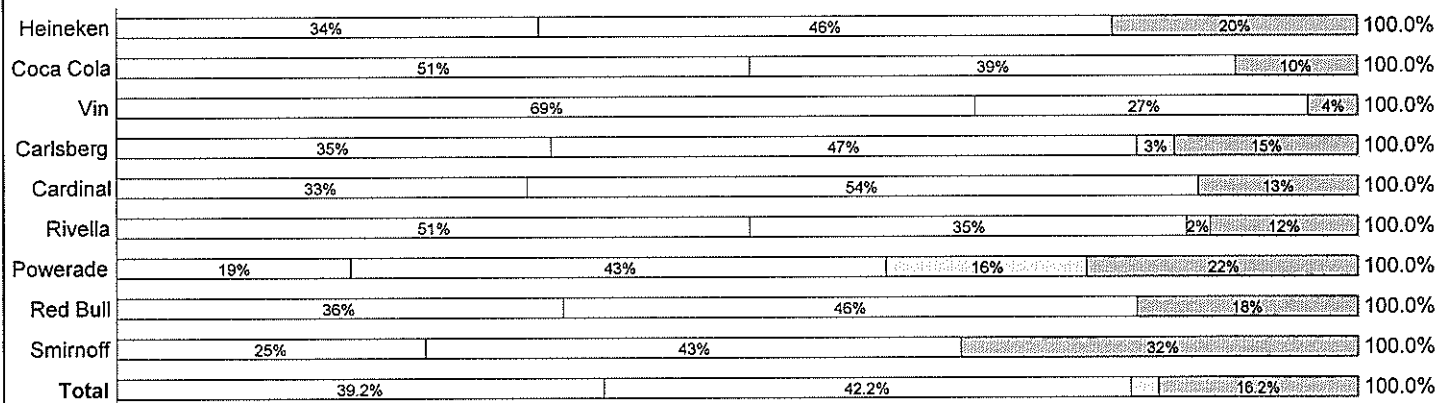
Non. Pas pour tout le monde. Justement, ça dépend de chaque personne. Yen a qui vont délirer pis qui vont sfaire virer dleur job parce que blablabla.

On arrive à la fin de cet entretien est-ce que tu voudrais rajouter quelque chose ?

Faites la fête la vie est belle ! rires

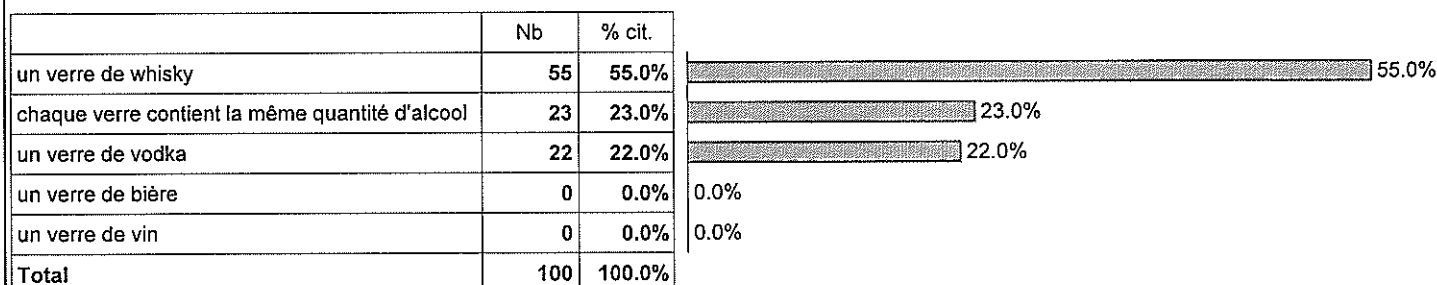
Que penses-tu de ces boissons ?

	Génial	bof	ne connais pas	nul	Total
Heineken	34	46	0	20	100
Coca Cola	51	39	0	10	100
Vin	69	27	0	4	100
Carlsberg	35	47	3	15	100
Cardinal	33	54	0	13	100
Rivella	51	35	2	12	100
Powerade	19	43	16	22	100
Red Bull	36	46	0	18	100
Smirnoff	25	43	0	32	100
Total	353	380	21	146	900



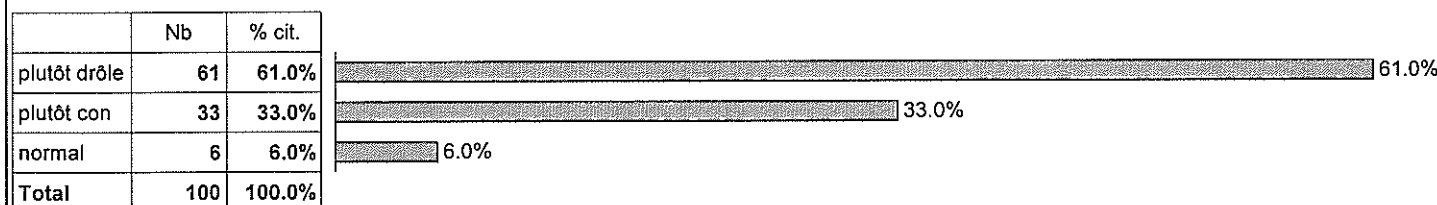
10. Selon toi, qu'est-ce qui contient le plus d'alcool ?

Percentage of responses:100.0%



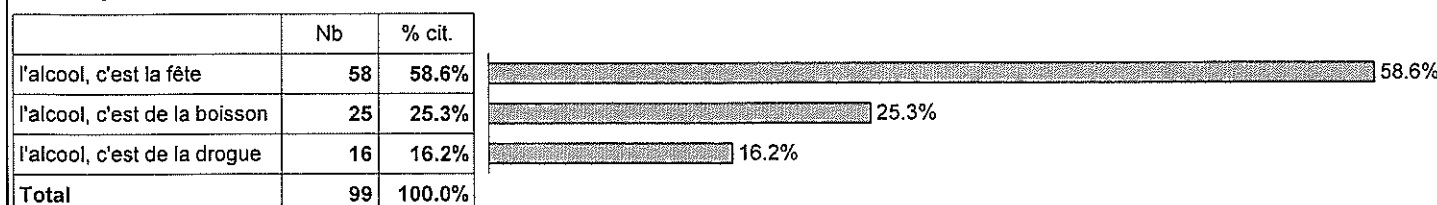
11. De manière générale, tu considères quelqu'un qui a bu comme:

Percentage of responses:100.0%



12. A quel mot associes-tu le mot "alcool"?

Percentage of responses:99.0%



13. Personnellement, quand tu bois de l'alcool c'est plutôt parce que:

Percentage of responses:100.0%

	Nb	% obs.	
pour m'amuser	91	91.0%	91.0%
pour me détendre	75	75.0%	75.0%
c'est bon	71	71.0%	71.0%
pour me saouler	17	17.0%	17.0%
pour oublier	11	11.0%	11.0%
il faut faire comme tout le monde	2	2.0%	2.0%
Total	100		

Ton avis sur les jeunes d'aujourd'hui :

	oui	non	Total
Les jeunes sont sympas	78	18	96
La société aime les jeunes	35	58	93
Les jeunes ont trop de soucis	57	39	96
Les jeunes sont plus inconscients	63	33	96
Il faut laisser les jeunes tranquilles	33	63	96
Les jeunes ont trop d'argent de poche	38	52	90
Il y a trop de violence parmi les jeunes	80	14	94
Les jeunes travaillent plus qu'autrefois	9	85	94
Total	393	362	755

Les jeunes sont sympas	81.3%	18.8%	100.0%
La société aime les jeunes	37.6%	62.4%	100.0%
Les jeunes ont trop de soucis	59.4%	40.6%	100.0%
Les jeunes sont plus inconscients	65.6%	34.4%	100.0%
Il faut laisser les jeunes tranquilles	34.4%	65.6%	100.0%
Les jeunes ont trop d'argent de poche	42.2%	57.8%	100.0%
Il y a trop de violence parmi les jeunes	85.1%	14.9%	100.0%
Les jeunes travaillent plus qu'autrefois	9.6%	90.4%	100.0%
Total	52.1%	47.9%	100.0%

Trop d'alcool c'est combien ?					
	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	moyennement d'accord	pas du tout d'accord	Total
quand on est bourré	45	31	12	10	98
quand on boit tous les jours	62	19	11	7	99
quand on a la gueule de bois	52	16	20	11	99
quand on est bourré tous les jours	94	6	0	0	100
quand on est bourré tous les week-end	39	35	21	4	99
quand on boit plus de 5 verres en une soirée	12	18	34	35	99
quand on est bourré et qu'on prend le volant	82	13	4	0	99
Total	386	138	102	67	693

quand on est bourré	45.9%	31.6%	12.2%	10.2%	100.0%
quand on boit tous les jours	62.6%	19.2%	11.1%	7.1%	100.0%
quand on a la gueule de bois	52.5%	16.2%	20.2%	11.1%	100.0%
quand on est bourré tous les jours	94%	6%			100.0%
quand on est bourré tous les week-end	39.4%	35.4%	21.2%	4.0%	100.0%
quand on boit plus de 5 verres en une soirée	12.1%	18.2%	34.3%	35.4%	100.0%
quand on est bourré et qu'on prend le volant	82.8%	13.1%	4.0%		100.0%
Total	55.7%	19.9%	14.7%	9.7%	100.0%

29. quelqu'un qui ne consomme pas d'alcool est:

Percentage of responses:100.0%

	Nb	% cit.	
c'est son choix	83	83.0%	83.0%
admirable	15	15.0%	15.0%
plutôt pas drôle!	2	2.0%	2.0%
Total	100	100.0%	

30. Par rapport aux jeunes de ton âge:

Percentage of responses:100.0%

	Nb	% cit.	
tu es comme eux, ni plus ni moins prudent	59	59.0%	59.0%
tu es plus prudent qu'eux	36	36.0%	36.0%
tu aimes et tu prends plus de risques que la moyenne des jeunes de ton âge	5	5.0%	5.0%
Total	100	100.0%	

31. Par rapport aux autres jeunes, tu bois:

Percentage of responses:99.0%

	Nb	% cit.	
comme les autres	41	41.4%	41.4%
un peu moins	27	27.3%	27.3%
un peu plus	15	15.2%	15.2%
bcp moins	13	13.1%	13.1%
bcp plus	3	3.0%	3.0%
Total	99	100.0%	

32. Est-ce que tu consommes plus d'alcool le week-end que la semaine?

Percentage of responses:100.0%

	Nb	% cit.	
oui	87	87.0%	87.0%
non	13	13.0%	13.0%
Total	100	100.0%	

33. Si oui, plutôt parce que:

Percentage of responses:89.0%

	Nb	% cit.	
j'ai congé le lendemain et je ne dois pas assumer le travail	53	59.6%	59.6%
parce que le week-end, je décomprime de ma semaine de travail	32	36.0%	36.0%
parce que tout le monde boit plus le week-end	2	2.2%	2.2%
parce qu'il ne faut pas boire en semaine	2	2.2%	2.2%
Total	89	100.0%	

34. Pour toi, l'alcoolisme c'est plutôt:

Percentage of responses:100.0%

	Nb	% cit.	
une maladie	65	65.0%	65.0%
une faiblesse de caractère	21	21.0%	21.0%
un choix de vie	14	14.0%	14.0%
Total	100	100.0%	

35. Par ordre d'importance, numérote quels sont tes critères de l'alcoolisme:

Percentage of responses:100.0%

	Nb	% obs.	
boire dès le matin	84	84.0%	84.0%
être obligé de boire	65	65.0%	65.0%
boire tous les jours	63	63.0%	63.0%
boire tout seul	56	56.0%	56.0%
Total	100		

Toi et le monde

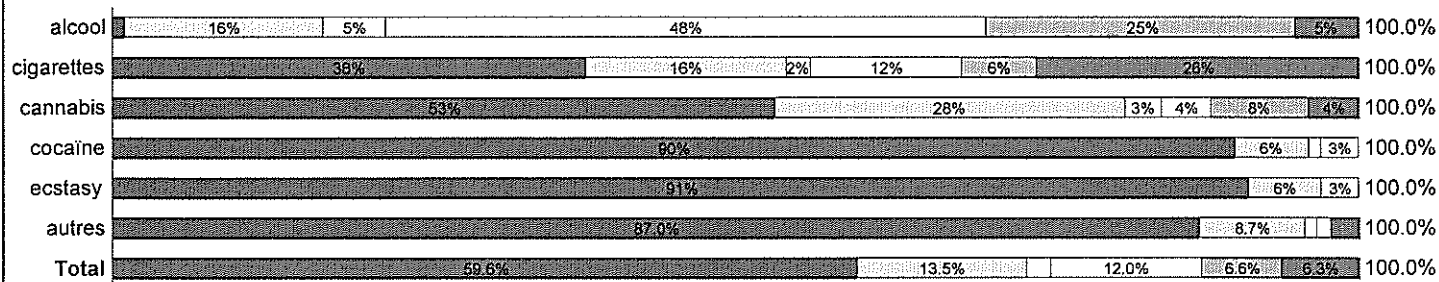
	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	moyennement d'accord	pas du tout d'accord	Total
J'aime la vie	79	14	2	4	99
Souvent je suis triste	4	9	29	57	99
Mes parents sont sympas	74	21	4	0	99
Je suis bien dans mon corps	60	25	10	3	98
Je me fais du souci pour mon avenir	19	30	30	20	99
J'ai beaucoup de copains et de copines	52	38	9	0	99
Total	288	137	84	84	593

J'aime la vie	79.8%				14.1%	4.0%	100.0%
Souvent je suis triste	4.0%	9.1%	29.3%	57.6%	100.0%		
Mes parents sont sympas	74.7%				21.2%	4.0%	100.0%
Je suis bien dans mon corps	61.2%				25.5%	10.2%	100.0%
Je me fais du souci pour mon avenir	19.2%	30.3%	30.3%	20.2%	100.0%		
J'ai beaucoup de copains et de copines	52.5%				38.4%	9.1%	100.0%
Total	48.6%				23.1%	14.2%	100.0%

Les jeunes et l'alcool : A vous la parole...

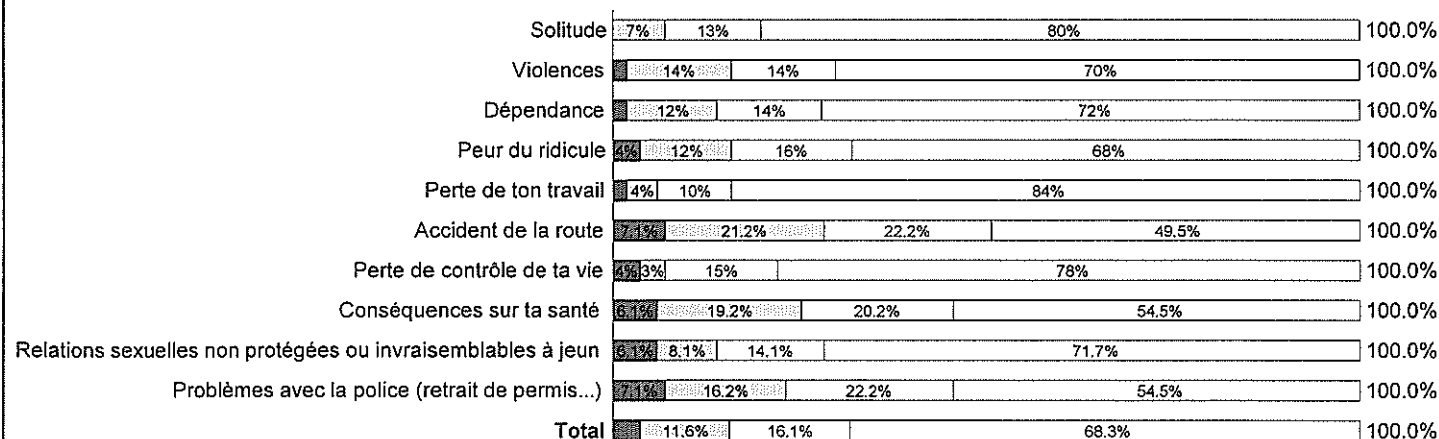
Au cours des 12 derniers mois as-tu consommé l'un de ces produits et à quelle fréquence ?

	jamais	à l'occasion	1x par mois	le weekend	3x par semaine et +	tous les jours	Total
alcool	1	16	5	48	25	5	100
cigarettes	38	16	2	12	6	26	100
cannabis	53	28	3	4	8	4	100
cocaïne	90	6	1	3	0	0	100
ecstasy	91	6	0	3	0	0	100
autres	80	8	1	1	0	2	92
Total	353	80	12	71	39	37	592



En lien avec ta consommation d'alcool, te sens-tu concerné(e) par ces "dangers" ?

	bcp	un peu	très peu	pas du tout	Total
Solitude	0	7	13	80	100
Violences	2	14	14	70	100
Dépendance	2	12	14	72	100
Peur du ridicule	4	12	16	68	100
Perte de ton travail	2	4	10	84	100
Accident de la route	7	21	22	49	99
Perte de contrôle de ta vie	4	3	15	78	100
Conséquences sur ta santé	6	19	20	54	99
Relations sexuelles non protégées ou invraisemblables à jeun	6	8	14	71	99
Problèmes avec la police (retrait de permis...)	7	16	22	54	99
Total	40	116	160	680	996



Que penses-tu des affirmations suivantes :

	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	moyennement d'accord	pas du tout d'accord	Total
L'alcool est une drogue	34	29	27	10	100
On boit moins en vieillissant	2	9	40	49	100
"Sans alcool, la fête est plus folle"	5	13	53	29	100
Les célibataires boivent plus d'alcool	11	31	34	24	100
On boit moins quand on a des enfants	13	41	31	14	99
C'est plus facile de draguer lorsqu'on est bourré	23	38	26	13	100
Total	88	161	211	139	599

L'alcool est une drogue	34%	29%	27%	10%	100.0%
On boit moins en vieillissant	9%	40%	49%		100.0%
"Sans alcool, la fête est plus folle"	5%	13%	53%	29%	100.0%
Les célibataires boivent plus d'alcool	11%	31%	34%	24%	100.0%
On boit moins quand on a des enfants	13.1%	41.4%	31.3%	14.1%	100.0%
C'est plus facile de draguer lorsqu'on est bourré	23%	38%	26%	13%	100.0%
Total	14.7%	26.9%	35.2%	23.2%	100.0%

64. Aimes-tu prendre des risques?

Percentage of responses:97.0%

	Nb	% cit.	
oui,mais mje maîtrise toujours la situation	39	40.2%	40.2%
oui, ça me permet de trouver mes propres limites	30	30.9%	30.9%
non, j'évite de prendre des risques	28	28.9%	28.9%
oui, ça me permet d'épater les copains	0	0.0%	0.0%
Total	97	100.0%	

65. Lorsque tu bois, c'est:

Percentage of responses:99.0%

	Nb	% cit.	
toujours avec des copains	70	70.7%	70.7%
souvent avec des copains	29	29.3%	29.3%
Total	99	100.0%	

66. Tu bois de l'alcool plutôt pour:

Percentage of responses:99.0%

	Nb	% obs.	
t'amuser	91	91.0%	91.0%
t'éclater	78	78.0%	78.0%
savourer	69	69.0%	69.0%
oublier	11	11.0%	11.0%
Total	100		

67. Boire jusqu'à ne plus te souvenir de ce que tu as fait, pour toi c'est:

Percentage of responses:99.0%

	Nb	% cit.	
très risqué	41	41.4%	41.4%
de l'inconscience	32	32.3%	32.3%
moyennement risqué	22	22.2%	22.2%
peu risqué	4	4.0%	4.0%
Total	99	100.0%	

68. As-tu le permis de conduire?

Percentage of responses:98.0%

	Nb	% cit.	
oui	82	83.7%	83.7%
non	16	16.3%	16.3%
Total	98	100.0%	

69. T'arrive-t-il de prendre le volant après avoir bu de l'alcool?

Percentage of responses:82.0%

	Nb	% cit.	
parfois	28	34.1%	34.1%
rarement	27	32.9%	32.9%
jamais	21	25.6%	25.6%
souvent	3	3.7%	3.7%
très souvent	3	3.7%	3.7%
Total	82	100.0%	

70. Qu'est-ce qui te fait le plus hésiter avant de prendre le volant si tu as consommé:

Percentage of responses:80.0%

	Nb	% obs.	
peur de blesser ou de tuer quelqu'un d'autre?	69	69.0%	69.0%
peur du retrait de permis?	64	64.0%	64.0%
peur de te blesser ou de te tuer?	63	63.0%	63.0%
peur de plier ta voiture?	27	27.0%	27.0%
rien, quand je suis saoul je ne pense pas à ça!	5	5.0%	5.0%
Total	100		

71. A partir de combien de verres penses-tu ne plus pouvoir conduire? (indépendamment du 0,5%)

Percentage of responses:83.0%

	Nb	% cit.	
4-5	35	42.2%	42.2%
2-3	28	33.7%	33.7%
6	15	18.1%	18.1%
1	5	6.0%	6.0%
Total	83	100.0%	

72. As-tu déjà subi un retrait de permis pour cause d'ivresse?

Percentage of responses:83.0%

	Nb	% cit.	
non	77	92.8%	92.8%
oui	6	7.2%	7.2%
Total	83	100.0%	

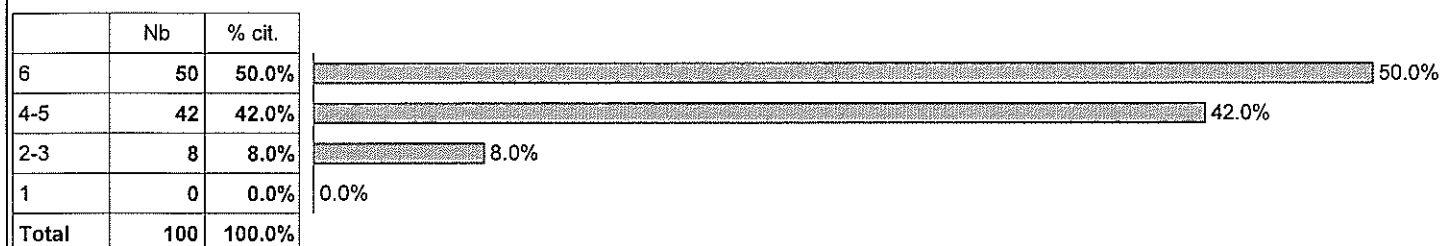
73. Penses-tu avoir déjà mis ta vie (ou celle d'autrui) en danger à cause de l'alcool?

Percentage of responses:100.0%

	Nb	% cit.	
jamais	60	60.0%	60.0%
rarement	35	35.0%	35.0%
souvent	5	5.0%	5.0%
Total	100	100.0%	

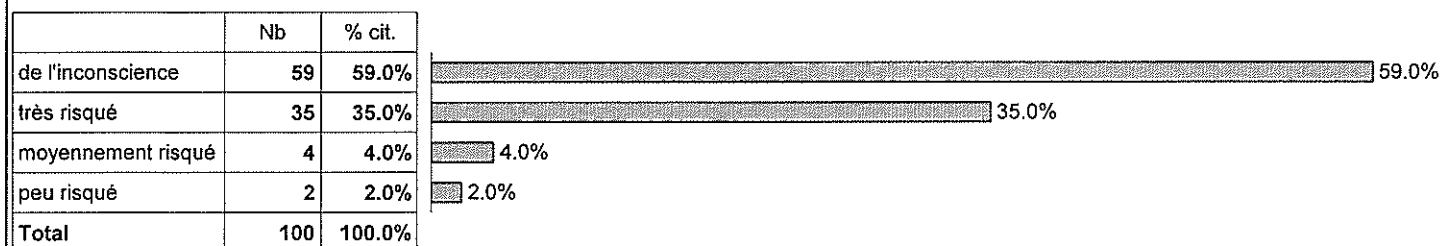
74. A partir de combien de verres penses-tu être ivre?

Percentage of responses:100.0%



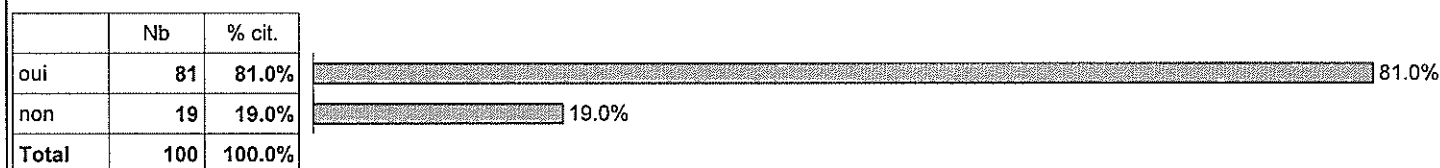
75. Conduire en état d'ivresse, pour toi c'est:

Percentage of responses:100.0%



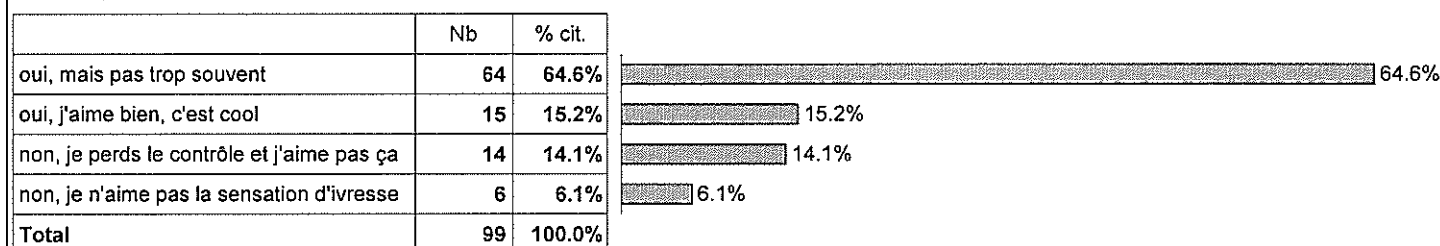
76. Pour toi, est-il possible de faire la fête sans boire?

Percentage of responses:100.0%



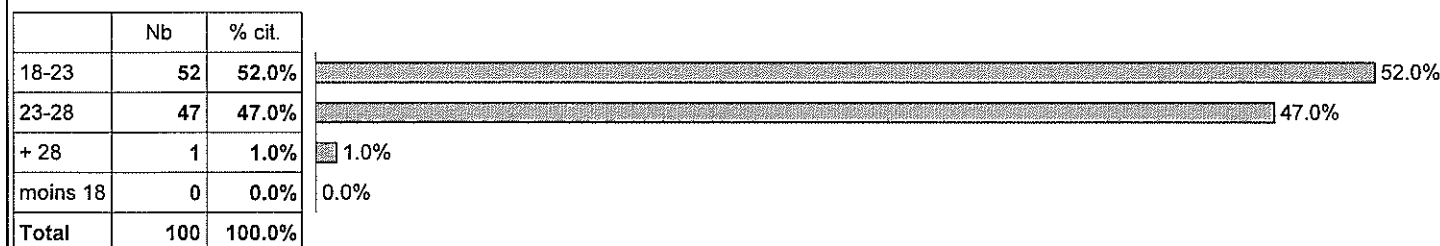
77. Aimes-tu être ivre?

Percentage of responses:99.0%



78. Quel âge as-tu?

Percentage of responses:100.0%



79. Es-tu:

Percentage of responses:100.0%

	Nb	% cit.	
homme	56	56.0%	56.0%
femme	44	44.0%	44.0%
Total	100	100.0%	

80. Que fais-tu dans la vie?

Percentage of responses:100.0%

	Nb	% cit.	
employé	46	46.0%	46.0%
étudiant	27	27.0%	27.0%
apprenti	24	24.0%	24.0%
chômage	3	3.0%	3.0%
Total	100	100.0%	

81. Etat civil/situation personnelle?

Percentage of responses:100.0%

	Nb	% obs.	
célibataire	54	54.0%	54.0%
en couple	41	41.0%	41.0%
marié(e)	7	7.0%	7.0%
avec enfant(s)	2	2.0%	2.0%
Total	100		